

XI

宇野朴人

illustration ミュキルリア

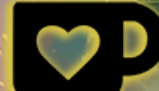
# 七の魔剣が

支配する





J-GARDEN.FR



KO-FI.COM/JGARDEN

DONS



TRADUCTION  
RAITEI



JGARDENSCAN



J-GARDENFANTRAD



JGARDENFANTRAD



JGARDEN\_



DISCORD.GG/XYEJAJ4

Cela reste une traduction de fan et par conséquent non officielle. Achetez la série quand elle sort en france pour soutenir l'auteur et le marché.

XI

宇野朴人

illustration シュキルリア



七つの魔剣が支配する

Fay Willock



Guy Greenwood

« ...Ta maîtresse  
va bien ? »

« Honnêtement,  
c'est encore ce  
qu'il y a de mieux »



« J'aimerais tant vider  
ce que j'ai sur le cœur, mais  
je ne peeeux pas ! Surtout pas  
devant toi, Nanao ! »

« Hm ?! Katie,  
qu'annonce donc  
ces larmes ? »



« Exactement !  
Je voulais la  
faire goûter  
à Fay ! »

Stacy Cornwallis



Nanao Hibiya

« Oliver Horn,  
quatrième année  
de Kimberly, à  
l'attention de tous  
les voleurs à bord. »

Oliver Horn

Pete Reston



Katie Aalto

« ...J'ai toujours rêvé  
de faire ça. Emmener  
mes amis dans le  
sauna. »

Michela McFarlane



# SOMMAIRE

Prologue

Chapitre 1    Départ

Chapitre 2    Farnland, Nation des Lacs

Chapitre 3    Présages

Reign of the Seven Spellblades

Bokuto Uno

七の魔剣が  
支配する

XI

Seven Swords  
Dominate

宇野朴人

Bokuto Uno

illustration  
ミュキルリア

# Personnages

SEPTIÈME ANNÉE

## QUATRIÈME ANNÉE



Le personnage principal. Connaisseur de tout, spécialiste de rien. Il s'est juré de prendre sa revanche contre les sept professeurs ayant tué sa mère.

**Oliver Horn**



Une fille samouraï originaire d'Azia. Elle pense qu'Oliver est son partenaire.

**Nanao Hibiya**

Elle vient de Farnland, une nation de l'Union. La défense des droits civiques des demi-humains lui tient à cœur.



**Katie Aalto**

Un garçon provenant d'une ferme magique. Honnête et amical, il a une passion pour la flore magique (magiflore).



**Guy Greenwood**



Un garçon studieux né dans une famille de non-mages. Sa nature de reversi lui permet de changer de sexe.

**Pete Reston**



Fille aînée de l'illustre Maison McFarlane. Elle manie aussi bien la plume que l'épée et prend soin de ses amis.

**Michela McFarlane**

Un loup solitaire autodidacte dans le maniement de l'épée. Il ignore les fondamentaux. Il a perdu un duel face à Oliver.



**Tullio Rossi**

Demi-sœur paternelle de Chela. Têtue et obstinée, elle a un fort esprit de compétition lorsqu'il s'agit de Chela.



**Stacy Cornwallis**



Au service de Stacy depuis l'enfance, il lui est entièrement dévoué. Mi-humain, mi-loup-garou.

**Fay Willock**



La plus proche vassale d'Oliver, qui soutient sa quête de vengeance en tant qu'agente infiltrée. Indépendante, elle agit selon ses propres règles et montre rarement ses émotions.

**Teresa Carste**

## TROISIÈME ANNÉE

## DIPLOMÉS



Une jeune fille douce, cousine d'Oliver. Soutient les activités secrètes d'Oliver en tant que vassale.

**Shannon Sherwood**



Une jeune fille douce, cousine d'Oliver. Soutient les activités secrètes d'Oliver en tant que vassale.

**Gwyn Sherwood**



Célèbre pour la puissance de ses coups de pied. A rejoint les chasseurs de Gnostiques aux côtés de Godfrey après l'obtention de son diplôme.

**Lesedi Ingwe**



Ancien président du Conseil des élèves. Surnommé Purgatoire par ses camarades. A rejoint les chasseurs de Gnostiques après son diplôme.

**Alvin Godfrey**



Président du Conseil des élèves, connu et redouté sous le nom d'Empoisonneur Toxique. Forte des vêtements féminins selon ses envies.

**Tim Linton**



Elle hédoniste et dépravée. Sa nature immorale et ses appétits l'ont conduite à être bannie de sa terre natale.

**Khiirgi Albschuch**



Alchimiste spécialisé dans les spiritueux. Considère amis et ennemis comme des clients et leur sert de barman.

**Gino Beltrami**



Chef de la faction de l'ancien Conseil. A autrefois perdu contre Godfrey pour la présidence, et depuis, il vit avec une blessure sur le côté du visage, qu'il refuse de soigner.

**Leoncio Echevalria**

## PROFESSEURS



La directrice de Kimberly. Elle se dresse fermement au sommet de la société magique.

**Esmeralda**



Professeur de biologie magique. Réputée pour son tempérament brutal et sa personnalité dérangée.

**Vanessa Aldiss**



Instructeur en génie magique (ingénierie). Il mène des leçons absurdes et géniales dans un style de savant fou.

**Enrico Forghieri**



Le père de Chela. C'est lui qui a fait venir Nanao à Kimberly.

**Theodore McFarlane**



Professeur d'astronomie. Résolu à protéger le monde des incursions Tir

**Demitrio Aristides**



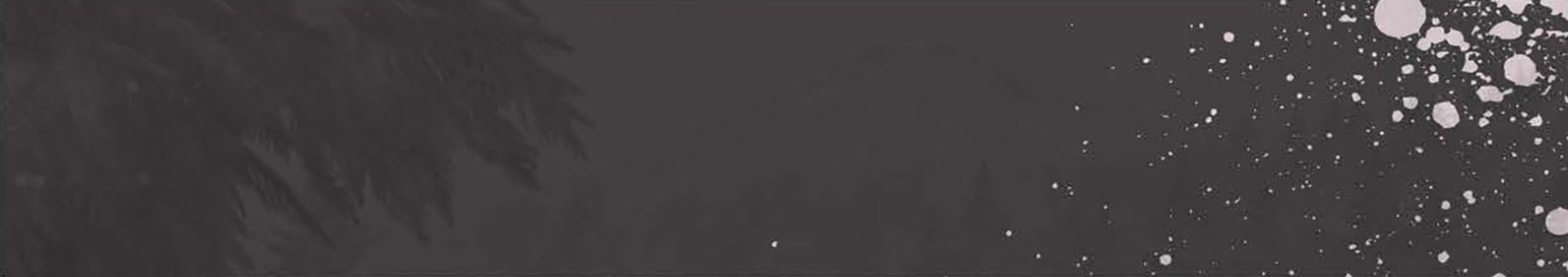
Maître d'armes réputé, connu sous le nom de Maître des Lames. Ami et rival de Darius depuis leurs années d'étude.

**Luther Garland**

~ Frances Gilchrist

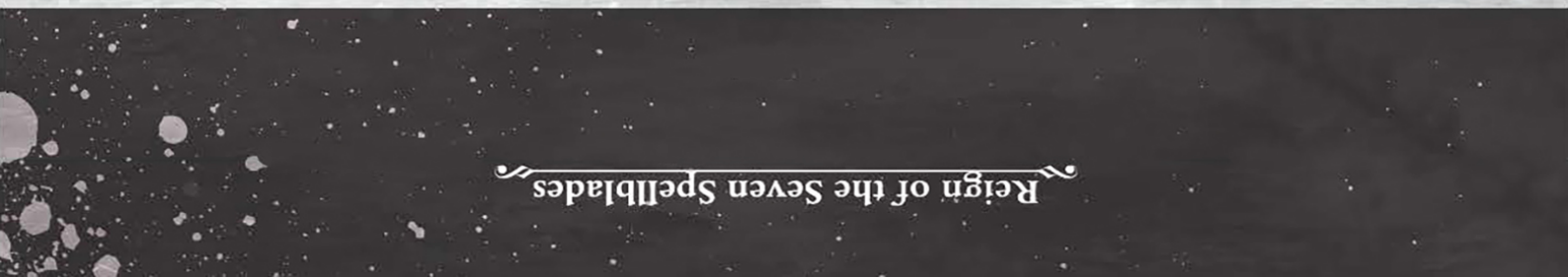
~ Dustin Hedges

~ Darius Grenville **MORT**



# Prologue

---



## Prologue

---

Il était presque inédit que l'ensemble du corps des élèves soit réuni à Kimberly. La raison en était fort simple : nul n'en voyait la nécessité. La plupart des décrets étaient diffusés par le système d'annonce du campus, et les professeurs répugnaient à détourner les élèves de leurs recherches magiques.

Ceux qui s'isolaient dans leurs ateliers du labyrinthe pour y poursuivre leurs travaux de Sortologie auraient dû interrompre leur labeur pour assister à une telle convocation. Or, le consensus à Kimberly voulait qu'on ne perde pas son temps en futilités.

— Votre présence est appréciée.

Cette coutume venait pourtant d'être renversée. Ce jour-là, presque tous les élèves étaient réunis dans le grand hall. Un tel exploit n'avait pu être accompli du jour au lendemain : l'annonce avait circulé une semaine plus tôt, assortie d'une mise en garde sévère quant aux sanctions encourues en cas d'absence. Tous savaient alors qu'un événement grave s'était produit.

— Personne ne bouge tant que je ne vous en donne pas l'ordre.

La voix glaciale résonna à travers la salle silencieuse. Une sorcière descendit de l'estrade, s'avançant parmi les rangées d'élèves, les yeux luisants.

Son regard effleura Oliver une fraction de seconde, mais il lui fallut toute sa volonté pour conserver un visage impassible. Lorsqu'elle acheva son inspection, les lèvres de la sorcière s'entrouvrirent à peine.

— ...Six.

Quelques instants après cette assemblée, la directrice convoqua les professeurs au troisième étage.

— Comme vous le savez tous, Aristides a disparu.

Esmeralda siégeait à la tête de la grande table elliptique, telle une reine sur le trône de l'école elle-même. Tous affichaient une mine grave.

— ...Voilà une nouvelle pour le moins surprenante...

— Quelqu'un aurait franchi ses incantations primaires ? Même ici, seul un petit nombre d'entre nous en serait capable, et encore, seul.

— Kya-ha-ha-ha-ha ! Je n'aurais pas tenté l'expérience, même de mon vivant !

Le rire tonitruant du mannequin d'Enrico résonna dans la salle, et tous les regards se tournèrent vers la même personne. Vanessa Aldiss, les mains croisées derrière la tête, se balançait nonchalamment sur sa chaise.

— ..Je m'en doutais, grommela-t-elle. — Je suis la principale suspecte, n'est-ce pas ? J'ai eu une petite dispute avec le vieux récemment.

— Si tu en es consciente, défends-toi, Aldiss, gronda David Holzwirt, le professeur de magiflore. — Épargne-moi le mal de tête de devoir te rendre à la terre.

— Me défendre ?! ricana Vanessa. — Pour quoi faire ? Si vous voulez me coller ça sur le dos, libre à vous. Discuter ne servira à rien.

Un sourire se dessina sur ses lèvres, tandis que sa main droite se transformait et se crispait en poing.

— Si vous voulez régler ça ici et maintenant, je suis partante. Je vous attends.

— ...Tu es une bête, souffla David, la tempe battante.

La tension entre eux monta d'un cran.

— Ça suffit, immédiatement !

Une voix nouvelle trancha dans l'air. Ce n'était pas celle d'un professeur, mais celle de la bibliothécaire, Isko Liikanen.

— Ce n'est pas le moment pour vos enfantillages ! Le professeur Demitrio a disparu ! Un grand mage qui protégeait non seulement cette école, mais aussi notre monde ! Ce n'est pas un problème de Kimberly, c'est une menace pour la planète entière !

Ses poings tremblaient, pas seulement de peur face aux mages supérieurs autour d'elle. Gardienne du savoir de Kimberly, elle vouait une admiration sans bornes au défunt philosophe. Travailler à ses côtés avait été pour elle une immense fierté, et elle savait que nombre de ses connaissances provenaient directement des sentiers qu'il avait ouverts. Ainsi, elle le pleurait. Elle pleurait la perte d'un grand mage plus ardemment que quiconque dans la salle.

— Respire, Isko, dit doucement l'homme assis près d'elle. — Tout le monde ici en est conscient.

Ted Williams, le professeur d'alchimie, celui qui avait remplacé Darius. Le plus récent membre du corps enseignant. Il fallait du courage pour prendre la parole dans un tel moment. Mais il ne pouvait se taire, pas après qu'Isko avait osé s'exprimer.

— Je partage l'avis d'Isko, reprit-il. — Compte tenu de la gravité de la situation, ce genre d'accusations est pour le moins déplacé. Nous ne sommes pas ici pour nous quereller. Ou bien préférez-vous imaginer le professeur Demitrio se retournant dans sa tombe ?

Ses mots sévères sonnèrent comme un reproche adressé à tous.

— Vous avez raison, dit Frances Gilchrist, la professeure de Sortologie, en hochant la tête. — Darius, Enrico, et maintenant Demitrio : leurs pertes sont inestimables. Pour ma part, je considérais Demitrio comme digne de porter l'héritage des mille années à venir.

Une louange sans précédent, venant d'une sorcière qui avait déjà vécu aussi longtemps. Vanessa renifla mais ne répondit pas. Les émotions variaient, mais chacun comprenait la gravité de la perte.

— Aristides a disparu peu après les élections, reprit Esmeralda pour combler le silence.

Tous les regards convergèrent vers elle.

— Le lieu semble être le champ situé près de la quatrième couche, où il méditait. Je m'y suis rendue peu après la perte de contact : il ne restait que des traces de brûlure. Pas celles d'un combat magique, mais celles d'un effacement méticuleux. Dans le cas d'Enrico, nous avons eu le Deus Ex Machina laissé derrière lui ; cette fois, il reste bien peu d'indices.

Les sourcils se froncèrent. Tous savaient que ce lieu était le territoire d'Aristides, encore plus que son propre atelier. Personne n'aurait imaginé qu'il puisse être vaincu là-bas. Ils avaient sous-estimé la puissance de leur ennemi.

— La finale du tournoi n'a été qu'une mêlée générale. Les équipes de Godfrey et de Leoncio ont utilisé toutes leurs ressources et ont eu besoin de temps pour se rétablir. Linton a perdu ses Mains Empoisonnées, et Beltrami, qui les a affrontées, n'était guère en meilleur état. Ingwe a couru jusqu'à se briser les jambes, et Albschuch a altéré son propre corps par des arts interdits. Ces deux-là ont brûlé une quantité énorme de mana. Aucun d'eux n'était en état d'affronter un professeur.

C'était un simple constat. Les combattants les plus puissants parmi les élèves étaient hors d'état, et cela en disait long.

— Nous avons surveillé les élèves les plus avancés dans leur cursus, ceux dont la puissance dépassait un certain seuil. Nous n'avons pas pu tracer chaque mouvement dans le labyrinthe, mais la question est : auraient-ils pu se rassembler en nombre suffisant au moment où Aristides a disparu ? Notre conclusion est non. Le maximum qu'ils auraient pu dissimuler ne suffisait pas à vaincre un instructeur.

Esmeralda se tut. Après un silence, David demanda :

— ...Aristides ne se serait pas laissé abattre sans riposter. Ils auraient dû perdre plusieurs des leurs. Des absents lors de l'assemblée ?

— Six élèves n'ont pas répondu à l'appel. En dépit des sanctions prévues.

Ce chiffre fit croiser les bras à Theodore, professeur à temps partiel.

— Pas assez, dit-il. — Aristides aurait dû en emporter bien plus. Ce chiffre ne colle que si certains étaient enfermés dans leurs ateliers sans avoir entendu l'annonce, ou morts d'une autre cause. Même si ces six ont péri, cela reste dans la marge d'erreur annuelle.

— Autrement dit, les coupables sont peu susceptibles d'être des élèves ? Kya-ha-ha-ha-ha !

Le mannequin d'Enrico formula ce que tous pensaient sans le dire. Consciente de l'évidence, Esmeralda ajouta :

— Nous ne pouvons toutefois pas l'exclure. Parmi les absents figurent Janet Dowling, rédactrice du troisième journal, et Carmen Agnelli, une nécromancienne prometteuse.

Theodore fronça les sourcils. Ces noms n'avaient aucun lien apparent.

— C'est étrange. Miss Dowling mène justement une série d'articles sur la disparition des professeurs, et Miss Agnelli devait être impatiente de connaître les avancées des recherches de Mr. Rivermoore. Je ne vois pas pourquoi elles auraient manqué une convocation.

— Nous pouvons supposer que Dowling cherchait à attiser les conflits entre professeurs, mais nous n'avons pas de preuve tangible. Devons-nous perquisitionner les locaux du troisième journal ?

— Déjà en cours, répondit Esmeralda. — J'interrogerai leur équipe à la suite de cette réunion.

Elle balaya la salle du regard.

— Cela dit, avec Godfrey, Echevalria et les élites des classes supérieures neutralisés, je ne peux nier le manque d'éléments pour accuser les élèves. S'ils ne pouvaient pas, à eux seuls, rassembler une force suffisante, l'implication d'un seul professeur bouleverse tout.

Elle marqua une pause.

— Trois d'entre vous seulement disposent d'un solide alibi pour la période de la disparition d'Aristides : Gisela Zonneveld, Isko Liikanen et Ted Williams. Les deux premières sont constamment de service à l'infirmerie et à la bibliothèque, je connais leurs mouvements. Quant à Williams, vous entrez rarement dans le labyrinthe et avez été vu par plusieurs collègues pendant cette période. Difficile d'imaginer que vous ayez pu descendre jusqu'à la quatrième couche pour attaquer Aristides.

Ted fronça les sourcils, partagé entre soulagement et malaise. Il avait pris ces précautions par prudence, sans espérer qu'elles le protégeraient de cette manière.

— Ce qui signifie, conclut Esmeralda, — que vous êtes tous suspects. Pas seulement Vanessa. Mon enquête se fera en gardant cela à l'esprit.

Baldia Muwezicamili, professeur de malédictions, lança à Vanessa un sourire narquois.

— Tu vas te faire cuisiner, Vana !

— Oh, tu veux me torturer ? J'ai de quoi remplacer mes ongles, répondit Vanessa, hilare, faisant pousser plusieurs griffes acérées.

Esmeralda l'ignora froidement.

— Ne nous égarons pas, dit-elle. — Alors que je préparais mes mesures, des forces extérieures se sont mêlées à l'affaire.

Ce mot fit changer l'atmosphère du tout au tout. Tous savaient que cela finirait par arriver.

La perte de trois grands mages dépassait désormais le cadre de Kimberly.

— Aristides était en contact régulier avec le Quartier général des chasseurs de Gnostiques. Lorsque les échanges se sont interrompus, ils ont soupçonné un acte criminel. Avec trois instructeurs disparus, ils ont proposé d'enquêter sur place. Refuser était possible, certes...

— ...Mais vous l'avez déjà fait pour Darius et Enrico, soupira Theodore en interrompant Esmeralda. — Refuser une troisième fois serait une provocation. Pour préserver nos relations, mieux vaut accepter.

Kimberly pouvait ignorer la plupart des autorités extérieures, mais son prestige reposait sur la réputation des mages qu'elle avait perdus. Trois piliers effondrés : c'était une ombre sur l'école. Elle ne pouvait se permettre de se brouiller avec les chasseurs de Gnostiques.

— Concrètement, reprit Esmeralda, — nous accepterons quelques mages extérieurs comme professeurs remplaçants, et nous enverrons deux des nôtres sur le front Gnostique. Vanessa, Baldia, ce sera vous. Allez semer un peu de chaos pendant un an.

— Woo ! Juste nous deux, Vana !

— Ha ! Très bien, j'appellerai ça des vacances.

Ted ne put dissimuler son soulagement. Vanessa, en conflit ouvert avec Demitrio, était la suspecte idéale ; Baldia, proche d'elle depuis leurs années d'élèves, l'était tout autant. Leur retrait éviterait de nouvelles tensions, mais affaiblirait considérablement le corps professoral.

— De toute façon, il fallait remplacer Aristides, poursuivit Esmeralda. — J'ai décidé de tourner la situation à notre avantage. Trois nouveaux mages nous rejoindront. Deux sont des choix personnels, dont je garantis la loyauté. Veillez à ce que le troisième ne perturbe pas l'équilibre.

Tous acquiescèrent. Profitant d'un bref silence, Ted osa intervenir.

— ...Madame la Directrice, pardonnez-moi de parler hors de propos, mais j'ai une question.

— Parlez, Williams.

Un simple regard d'Esmeralda suffit à le faire frémir, mais il rassembla son courage.

— Darius Grenville, Enrico Forghieri, Demitrio Aristides : trois disparitions successives. Savez-vous, Madame, s'il existe une raison pour laquelle ils auraient été pris pour cibles, au-delà du simple fait d'être professeurs à Kimberly ?

Un silence de plomb tomba sur la salle.

— ...Pourquoi cette question ? demanda Esmeralda, les yeux plissés.

— Parce que je ne crois pas au hasard. Je suis le plus faible combattant ici, et je suis encore en vie. Cela ne peut pas être une série d'attaques aveugles. Le coupable choisit ses cibles parmi les puissants. Dans ce cas, il doit forcément y avoir un motif.

Ted sentit une goutte de sueur lui glisser le long du dos. Conscient qu'il marchait sur un terrain miné, il prit néanmoins sur lui pour continuer.

— À ce propos, il circule sur le campus une rumeur particulièrement sinistre. Du genre que j'aurais balayée d'un revers de main en temps normal, mais...

— Dites-la.

L'éclat meurtrier dans les yeux d'Esmeralda aurait suffi à tuer. Ted inspira profondément avant de reprendre.

— ...On dit que Chloe Halford serait toujours en vie. Qu'elle aurait simulé sa mort et serait revenue à Kimberly pour abattre tour à tour Darius, Enrico et Demitrio. Une théorie absurde, certes... mais qui, sur certains points, se tient. Vivante, Two-Blade aurait eu la puissance nécessaire pour vaincre ces trois-là, et les raisons d'agir ne manqueraient pas.

Il s'interrompit, jugeant les réactions de ses pairs. Esmeralda parla la première.

— Vous insinuez qu'ils ont tenté de tuer Chloe Halford autrefois, ont échoué, et que leurs disparitions successives seraient l'œuvre de Two-Blade venue se venger ?

— Je ne fais que rapporter ce qui se murmure, répondit Ted en essuyant la sueur de son front.

Il existait mille spéculations sur la façon dont Chloe Halford avait trouvé la mort, mais nul ne connaissait la vérité. On ignorait même si elle était réellement décédée.

Beaucoup préféraient croire qu'elle vivait encore, et les récits entretenaient cette illusion. Pourtant, la rumeur actuelle avait une tout autre saveur.

— Je suis sûr que tout cela n'est qu'un tissu d'inepties, dit Ted. — Mais même si les chances sont infimes, s'il existe la moindre possibilité que nous ayons affaire à Two-Blade, nous devons nous y préparer. Je crois que tout le monde ici comprend pourquoi.

Un silence lourd s'abattit sur la salle. Tous savaient que Chloe aurait été capable d'ébranler Kimberly à elle seule. Elle pouvait parfaitement avoir éliminé les trois professeurs disparus et davantage encore. Chloe Halford possédait la force, les moyens, et inspirait autant la crainte que l'admiration. Une femme unique, capable de faire vaciller l'équilibre du monde magique.

— Je ne cherche pas à brouiller l'enquête avec une hypothèse invraisemblable, poursuivit Ted. — Mais au contraire, à l'écarter clairement. Voilà pourquoi j'aimerais examiner les faits du passé, notamment les circonstances de sa mort. Pouvez-vous nous dire si nos collègues disparus ont, de près ou de loin, tué ou tenté de tuer Chloe Halford ?

Il n'y avait plus lieu de tourner autour du pot.

Cette fois, Theodore prit la parole avant la directrice.

— La mort de Chloe fut le résultat d'une embuscade gnostique, déclara-t-il. — J'ai moi-même inspecté la scène et je maintiens cette conclusion. Nous avons découvert des traces indéniables propres aux Gnostiques. Si vos dires étaient vrais, cela impliquerait que le professeur Demitrio ait coopéré avec eux pour l'attaquer.

— ...J'admets que cela semble impossible. Mais ces preuves auraient-elles pu être falsifiées ? Ou bien aurait-il pu les trahir après coup ?

— Aha, il reste toujours la possibilité que je sois un imbécile aveugle, répondit Theodore d'un ton sec. — Pourtant, même si Chloe était bien derrière tout cela, les circonstances actuelles ne lui ressemblent pas. Two-Blade n'aurait jamais agi dans l'ombre comme un assassin. Si elle voulait se venger, elle se serait présentée en plein jour pour frapper sans détour, quels que soient ses adversaires.

Ted se tut. C'était lui qui avait soulevé le sujet, mais il devait admettre que cette remarque faisait mouche.

Chloe Halford aurait pu assassiner les trois professeurs disparus, certes. Et pourtant... elle n'aurait jamais procédé ainsi. Même mue par une haine profonde. Sa personnalité inspirait une confiance quasi ironique.

— Et... je crois aussi que, si elle vivait encore, le monde serait bien plus lumineux, ajouta Theodore avec un sourire mélancolique.

Ted pinça les lèvres, sans répondre. Theodore poursuivit :

— Je garderai à l'esprit la théorie du « Chloe est vivante ». Mais les faits ne lui donnent pas davantage de poids qu'à toute autre piste. La surveillance du campus en cours nous permettra d'y voir clair. Cela vous suffit ?

— ...Oui. Seulement... si nous pouvions déterminer le motif commun à ces disparitions, cela serait inestimable. Comprendre *pourquoi* ils ont été pris pour cibles éclairerait toute l'affaire et indiquerait qui sera la prochaine victime.

Sur ces mots, Ted mit fin à sa plaidoirie. Le message était passé. Jusque-là, ils n'avaient fait que subir : il était temps de comprendre les intentions de leur ennemi.

— T-tu crois que c'est prudent de parler comme ça, Teddy ? demanda Isko, en le rejoignant dans le couloir. Une seule parole de travers devant de tels interlocuteurs et...

Il mit un moment à répondre.

— ...C'est eux qui ont tué Chloe, murmura-t-il enfin.

— Hein ?

— Leur désintérêt total pour l'hypothèse de sa survie. Ils savent pertinemment qu'elle est fautive. Je parierais que les disparus n'étaient pas seuls dans le coup. C'est tout un cercle, un complot. Voilà pourquoi Esmeralda a envoyé Vanessa et Baldia au loin : pour isoler les suspects et cerner la prochaine cible.

La conjecture de Ted se muait peu à peu en certitude. Il connaissait l'existence de ce cercle : un petit groupe d'enseignants se réunissant secrètement pour traiter les affaires les plus sombres de Kimberly.

Les nouveaux venus comme lui n'y étaient jamais conviés. Il n'était pas difficile d'imaginer que Darius, Enrico et Demitrio en faisaient partie et que tout avait commencé avec l'assassinat de Chloe Halford.

Isko resta muette, abasourdie. Ted lui lança un regard.

— Ne te méprends pas, Isko. Quelle que soit la vérité, je ne compte pas les juger. Je suppose que leur décision n'a pas été prise à la légère. Je ne connais pas tout le tableau, et je ne pourrai jamais vraiment l'approuver... mais je suis professeur à Kimberly. Ce qui signifie que je dois soutenir leurs choix.

Sur ces mots, il s'éloigna. Isko se hâta de le suivre. Un peu plus loin, ils croisèrent un collègue dans le couloir.

— Professeur Hedges !

L'homme s'arrêta et se retourna. Petit de taille, le professeur de vol sur balai, Dustin Hedges.

— Ted ? fit-il en fronçant les sourcils. — Tu es bien téméraire aujourd'hui. Trop d'ardeur, et tu ne feras pas long feu. Tu es entouré de monstres ici...

— J'en suis conscient. Et il est vrai que je suis le plus faible des professeurs de Kimberly.

Il n'aimait pas l'admettre. Jamais il n'aurait imaginé devoir remplacer Darius. Il restait un enseignant convenable, mais comme chercheur, il ne pouvait rivaliser. Pourtant, il avait un rôle à jouer. Un rôle que seuls les faibles pouvaient assumer.

— C'est pour ça que je veux un monstre de mon côté. Ça te dirait de te joindre à nous ?

— Teddy ! s'exclama Isko, stupéfaite.

— Tu en es, n'est-ce pas, Isko ? Nous voulons tous protéger Kimberly.

Ted parlait avec assurance. Dustin jeta un regard autour d'eux : le couloir était ouvert, sans aucun sort d'isolation sonore. Ted ne semblait pas s'en soucier, et Dustin le fit remarquer.

— Tu choisis ton moment, on dirait. Soit. Je t'écoute. Qu'est-ce que tu veux exactement ?

— Je veux qu'on prenne l'initiative d'une enquête parallèle. La directrice et son cercle cachent trop de choses. Ce n'est pas un problème en soi, mais ils se méfient tellement les uns des autres que l'enquête risque de s'enliser.

Dustin acquiesça lentement. Si les soupçons se portaient sur le corps enseignant, chacun passerait plus de temps à s'observer qu'à agir. Il était donc temps que les exceptions entrent en scène.

— Je veux m'entourer de gens fiables pour fouiller l'école à notre manière. Isko et moi sommes pratiquement extérieurs aux luttes d'influence. Vous, même si tu n'es pas tout à fait dans la même situation, tu restes en dehors des querelles. Professeur Hedges, je crois que vous avez le tempérament nécessaire pour rejoindre notre alliance.

Dustin fit la grimace.

— Une alliance ? Contre qui, au juste ? La directrice ?

— Pas du tout. Au contraire : c'est sans doute ce dont elle a le plus besoin. Si l'idée venait d'elle, nous serions sous son contrôle. En prendre l'initiative nous-mêmes, c'est tout l'intérêt, expliqua Ted. — Et nous avons un autre point commun : aucun de nous ne consacre toute son énergie à la recherche. La plupart des professeurs doivent s'isoler pour étudier. Nous, non. Vous et moi, nous enseignons avant tout, et Isko veille sur la bibliothèque. Nous pouvons remplir nos fonctions tout en gardant un œil sur les autres.

Dustin hocha la tête, puis ajouta :

— Tu ne crois pas que ça suffira à régler quoi que ce soit. Tu veux te servir d'appât.

Isko déglutit. Le silence qui suivit était lourd.

— Mes actions vont forcément gêner le coupable. Pourquoi ne viendrait-il pas après moi ? Je suis bien moins dangereux que ceux qu'il a déjà éliminés, dit Ted. — Je refuse de perdre encore ceux qui comptent. Si nos ennemis me prennent pour cible, ce sera toujours mieux ainsi.

— ...

— Si vous voulez me dire de me débrouiller seul, soit. Mais face à quelqu'un capable d'abattre trois de nos plus grands mages, je finirai vite dans un fossé. Isko ne suffira pas à me protéger. Avec un héros du combat aérien à nos côtés, en revanche... les choses changeraient.

Dustin soutint son regard.

— Qu'est-ce que j'y gagne ? Pourquoi accepterais-je ?

Ted esquissa un sourire.

— Je me disais que vous étiez prêt à vous secouer un peu... depuis la mort de Miss Ashbury.

Le visage de Dustin se crispa. Il ne répondit pas. Ted serra le poing.

— Je ferai ça, avec ou sans vous. Darius m'a recommandé ici, je lui dois au moins ça.

Résolu, il attendit. Dustin poussa un long soupir. Il n'aimait pas laisser ses collègues courir à la mort.

— Tu m'as eu, finit-il par dire. — Très bien. J'en ai assez de ruminer, à lever les yeux vers un ciel où elle n'est plus.

Il fit craquer ses épaules, retrouvant un éclat dans le regard. Puis, d'un geste brusque, il frappa le torse de Ted du poing en souriant.

— Je rejoins ton alliance. Donne-moi un bon balai, un Balmung et un ciel à traverser, et je serai capable de faucher les hauteurs divines elles-mêmes.

— Je ne m'attendais pas à ce que Ted tienne tête ainsi.

— Il a du cran. On le croit doux, mais il était déjà comme ça étudiant.

Theodore et Garland marchaient dans un autre couloir, discutant du comportement de Ted durant la réunion. Ce collègue discret avait fait forte impression, et le sujet abordé n'avait rien de risible.

— Avec la disparition de Demitrio, nous entrons en zone de crise, dit Garland. Croyez-vous que je serais invité à ce cercle secret, moi aussi ?

— Bonne question. Frances Gilchrist le proposera peut-être, mais la directrice s’y opposera sûrement. Elle a une idée bien arrêtée à ton sujet. Et pour être honnête... je doute que ce soit ton genre, répondit Theodore en haussant les épaules. Puis, pensif : — Cela dit, l’idée que Chloe soit en vie... Vu ma position, je devais réfuter, mais je ne la rejette pas totalement. Je ne crois pas que ce soit la vérité, bien sûr.

— Vous voulez dire que... ?

— Qu’elle avait autant d’alliés que d’ennemis. Même parmi les élèves actuels. Et peut-être certains parmi les professeurs. Si c’est l’un d’eux qui tire les ficelles, le choix des cibles s’explique. Ce qui ferait de toi le suspect numéro un, puisque tu étais son élève.

Il avait dit cela sur le ton de la plaisanterie, mais Garland croisa les bras, songeur.

— Venger Chloe en abattant les professeurs de Kimberly ? Vous marquez un point. Ça me ressemblerait assez.

— Ne t’avise pas d’y penser. Ta participation compliquerait tout pour moi.

— Ne vous en faites pas. Mais je vais vous renvoyer la question : s’il s’agit vraiment de vengeance pour Chloe, n’êtes-vous pas mieux placé que moi ?

La question de Garland provoqua un long silence. Aucun sentiment ne transparaissait sur le visage de Theodore.

— Tu ne seras pas convié au cercle, finit-il par dire. — Mais on fera appel à tes talents. Nos ennemis ont réussi à abattre le professeur Demitrio. J’ignore comment, mais il est probable que leur puissance surpasse la Cinquième.

Garland se tut.

Theodore le regarda, puis murmura :

— Cache donc ce sourire, Luther.

Garland porta une main à sa bouche et grimaça.

— ...Je déteste l’admettre, mais peu importe l’âge que j’ai... je ne peux pas m’en empêcher.

A grayscale illustration of a landscape. In the foreground, there's a grassy area with some trees on the left. A river or stream flows through the middle ground. In the background, there are rolling hills or mountains under a light sky. A small building or structure is visible on the right side of the river.

## CHAPITRE 1



## Départ

---

# Chapitre 1

---

## Départ

Des professeurs avaient disparu, des élèves avaient été Consumé par le Sort, et pourtant, malgré le chaos, le temps poursuivait son cours à Kimberly. Un nouveau printemps arriva. Pour faire leurs adieux aux septième année sur le départ, une foule d'élèves s'était rassemblée dans la grande salle utilisée pour les assemblées générales. Personne ne les y avait contraints : ils étaient venus de leur plein gré.

— Merci d'être venus. Je sais que vous avez tous beaucoup à faire.

Godfrey se tenait sur l'estrade, parlant au nom des diplômés. Son visage était d'abord grave, mais un sourire malicieux ne tarda pas à s'y dessiner.

— Rassurez-vous, je ne serai pas long. Les cérémonies de remise de diplôme à Kimberly sont tristement célèbres pour leur désinvolture, dit-il d'un ton léger. — Mais, si vous me permettez de me vanter un instant : nous voilà sur le point de repartir affronter le vaste monde, libres de nouveau — à l'exception de quelques excentriques qui ont choisi de rester dans ces couloirs ensanglantés. N'êtes-vous pas jaloux ?!

Ces mots, venant de l'ancien président du Conseil, firent grimacer l'assistance.

— Tu m'étonnes.

— Vous allez droit en enfer !

Exactement les réactions qu'il attendait. Godfrey haussa les épaules.

— Je le crains bien. Les sentiers tracés par nos sorts ne s'arrêtent pas ici : ils ne font que commencer. Certains d'entre nous affronteront des épreuves encore plus terribles. Et, bien sûr, tous n'y survivront pas.

Son ton se fit plus grave.

— Mais je sais une chose : quoi qu'il nous arrive, nous ne serons jamais impuissants. Aussi calamiteuse que soit la situation, nous ne faiblirons pas, nous ne perdrons pas espoir. Nous prendrons nos baguettes et combattrons. Depuis longtemps déjà, Kimberly a forgé en nous ce genre de bête.

Godfrey leva sa baguette blanche bien haut puis baissa les yeux.

— Depuis mon premier jour ici, le taux de mortalité dans ma promotion s'élève à environ 23%. Au-dessus de la moyenne, en vérité. Et certaines de ces morts sont sur ma conscience. Il y a ceux que je n'ai pas su sauver, ceux que je n'ai pas su protéger. Si j'avais été un meilleur homme, peut-être se tiendraient-ils encore parmi nous aujourd'hui.

Il reprit d'une voix plus lente :

— Vous connaîtrez, vous aussi, ce genre de regrets. Personne ne quitte Kimberly indemne. Chacun perd quelque chose de précieux, et en ressort avec une part de soi manquante. Rien ne comblera jamais ce vide. Quelles que soient vos réussites, vous ne trouverez jamais de substitut.

Les élèves plus jeunes se redressèrent inconsciemment. Ces mots ne pouvaient être pris à la légère. Cet homme, qui avait affronté de front les tourments de ce lieu infernal, cherchait à leur transmettre quelque chose.

— Souvenez-vous de ceci : si vous avez déjà perdu quelque chose, effleurez du doigt ce vide. Si vous n'avez encore rien perdu, tenez bon. C'est là que réside le cœur de votre humanité. Ne prenez jamais la perte à la légère. Ne saluez pas d'un simple hochement de tête ce que le destin vous arrache. Chaque fois que vous abandonnez, c'est un fragment de votre âme qui s'éteint. Et lorsque vous vous tiendrez au bord de l'abîme des sortilèges, les découvertes qui vous y attendront ne seront que de vaines illusions.

À ces mots empreints d'une ferveur poignante, Godfrey leva les yeux vers le plafond et laissa échapper un long soupir.

— Voilà tout ce que j'avais à dire. Notre temps est révolu.

Puis, dans un murmure :

— Adieu, Kimberly. Je t'ai toujours détestée.

Il quitta l'estrade. Aucun applaudissement ne s'éleva, seulement un silence empreint de respect.

— Ouaaaahhhhhh... !

Après la cérémonie, la plupart des élèves quittèrent la salle, laissant place aux adieux individuels.

Le visage de Tim était ravagé par les larmes, et Godfrey lui tapotait les épaules.

— Allez, Tim, ça suffit. Tu es président maintenant. Essaie d’avoir un peu de contenance.

— Je veux pas ! Je faisais seulement semblant d’être cool pour toi !

Tim sanglotait sans se soucier des regards. Mais il n’était pas le seul : partout, des élèves pleuraient à chaudes larmes, incapables de se séparer. Et qui pourrait les blâmer ? Le temps passé à Kimberly marquait à jamais, et les liens qui s’y forgeaient étaient puissants.

— C’était un beau discours, Mr. Godfrey, dit Chela une fois Tim un peu calmé.

Les autres membres de la Rose des Lames la suivaient de près, et Godfrey, accompagné de Lesedi, les accueillit avec un sourire.

— Vous êtes tous venus ? Merci, mais c’était bien modeste. Je n’ai fait que dire ce que j’avais sur le cœur.

— Et nous aussi, répondit Katie avec sincérité.

À ses côtés, Pete leva les yeux vers Godfrey.

— Miss Ingwe et toi rejoignez bien les Chasseurs de Gnostiques ?

— Vous n’avez pas peur ? demanda Katie. — On dit que c’est un métier dangereux...

— Je n’ai que ça, de la peur, répondit Godfrey en riant. — Mais tout ce que j’ai vécu ici me servira. Disons que j’ai la peau plus dure que la plupart.

— Et moi, je veille sur lui, lança Lesedi en riant. — Depuis qu’il se brûlait encore le bras à chaque sort, c’est moi qui rattrape ses bêtises.

Son sourire rassurant tira un rire au groupe. Trois autres diplômés s’approchèrent : les membres de l’équipe Leoncio, tout juste sortis de leur défaite à la ligue de combat.

— Un chien errant hurlera où qu’il aille, dit Leoncio. — Essaie juste de ne pas crever dans un fossé.

— Je n’en ai nullement l’intention, Leoncio. Je te l’ai promis, répondit Godfrey.

— Hmph. Tant mieux si tu t'en souviens bien.

Leoncio tourna les talons. À ses côtés, l'elfe qui l'accompagnait attira l'attention de Chela.

— Miss Albschuch... Tu quittes vraiment Kimberly ? Mon père se faisait du souci pour toi.

— Toi aussi, Miss McFarlane ? J'aurais pu rester, mais Percy a déjà assez souffert à cause de moi. Suivre Leo me semblait plus sage. Il y aura peut-être davantage d'elfes à mes trousses dehors, mais c'est ce qui rend la vie intéressante.

— Cela dit, il se peut que nous sollicitions un jour l'aide de ton père, Miss McFarlane, ajouta l'alchimiste Gino Beltrami en s'inclinant. — J'espère que tu sauras passer outre nos désaccords passés.

Chela échangea un regard avec ses amis. Elle n'avait affronté que des menaces indirectes lors de l'affaire Rivermoore, mais Nanao et Oliver, eux, avaient combattu Khiirgi de plein fouet.

— Nanao, qu'en penses-tu ? demanda-t-elle.

— Ce serait un honneur de croiser à nouveau le fer avec elle, ici et maintenant !

— Oh, vraiment ? Je ne refuse jamais un duel. Trouvons juste un endroit à l'abri des regards indiscrets.

— Dois-je te traîner hors du campus, Khiirgi ? grommela Gino en la tirant par le col.

Puis, avec un sourire espiègle, il lança à Tim :

— Pas de larmes pour mon départ, Tim ?

— H-hein ?! Certainement pas ! Dégage !

Tim se réfugia derrière Godfrey, sifflant comme un chat furieux. Oliver, lui, vit moins de la colère dans son attitude qu'un trouble profond : Tim ne savait plus comment se comporter face à Gino.

Pendant ce temps, Lesedi et Khiirgi échangèrent un seul regard. Pas un mot, et pourtant, cela semblait leur suffire. Ayant observé les liens qui se redessinaient entre les diplômés, Oliver s'avança vers l'un d'eux en particulier.

— Mr. Godfrey... Puis-je te demander une dernière faveur ?

— Parle, Mr. Horn. Si c'est en mon pouvoir, je t'aiderai volontiers.

Le regard bienveillant de Godfrey se posa sur lui. Oliver inspira profondément.

— Puis-je croiser ma lame avec la tienne ? Sans retenue ?

Un murmure parcourut la salle. Godfrey accueillit la requête avec sérieux.

— Soit, dit-il simplement. — Les amis éc...

— Faites-leur de la place ! cria Lesedi en écartant la foule.

Un cercle se forma aussitôt. Dans cet espace dégagé, Godfrey et Oliver tirèrent leurs athamés.



— Tu es bien plus fort, à présent. J’aurais du mal à te reconnaître dans ce garçon de première année.

— J’en suis conscient. C’est justement pour cela que je veux mesurer l’écart qui nous sépare.

Oliver prit une posture intermédiaire, à distance d’un pas, d’un sort. Godfrey lui fit un signe de la main, l’invitant à ouvrir le bal. Le garçon s’exécuta sans hésiter.

— Hhhfff... !

Il avança d’un pas et lança une estocade, haut du corps grand ouvert, une feinte classique, destinée à provoquer un coup de pied. Même le style Lanoff prévoyait des parades contre ce type d’approche : trancher la jambe qui frappait. À cette distance, user de ses pieds était un pari dangereux. Nombreux étaient ceux qui manquaient leur cible et en sortaient avec la cheville ouverte.

Mais Godfrey n’était pas homme à tomber dans un piège aussi grossier. Il avança d’un pas vif, dévia la lame, et rendit la pression, cherchant à briser l’équilibre de son adversaire.

— Ngh... !

Le choc fut si puissant qu’il aurait pulvérisé le bras d’un autre. Oliver, pas assez insensé pour encaisser de plein fouet, accompagna la frappe et détourna l’élan.

*Ne panique pas. Tout va bien.*

Il savait qu’il affrontait un homme au mana supérieur, à la puissance et à l’expérience incomparables. Mais il possédait un atout : la précision absolue de son art du Lanoff.

Godfrey, de son côté, avait développé un style personnel, mêlant frappes contondantes et passes d’armes, idéal pour les rixes. Mais seule une partie de cette méthode s’appliquait dans un duel pur à l’athamé. Si Oliver avait la moindre chance de l’emporter, elle résidait là.

Il ne devait, à aucun prix, céder à la pression. Le moindre pas en arrière signerait sa défaite. Aucun sort ne pourrait égaler la puissance brute de Godfrey, et il ne pouvait pas, comme contre Albright, miser sur les prises et

projections. Ces techniques étaient l'apanage de son adversaire, comme l'avait prouvé la ligue de combat.

— Ggh... Ahh... !

— Hh !

Oliver devait triompher en bretteur. Il serra les dents, supportant l'écart de force, ce qui impressionna profondément Godfrey. L'écart entre leurs bras dépassait celui qui sépare un enfant d'un adulte. Oliver repoussait les coups d'un géant déchaîné armé d'une simple branche. Tout cela n'était possible que grâce au degré insensé de perfection atteint par sa pratique du Lanoff. Quelle discipline, quelle obsession avaient pu le mener à ce niveau à son âge ? En six années à Kimberly, Godfrey avait vu bien des prodiges, mais jamais rien d'aussi singulier.

Il aurait voulu le laisser gagner, permettre à cette souffrance de se changer en fruit. Il répugnait à lui imposer la cruauté du réel, celle qui le pousserait encore plus loin. Mais il ravalait cet élan.

*Ce n'est pas ce qu'il veut.*

— ...!

Godfrey leva la jambe. Les yeux d'Oliver suivirent le mouvement. La cible n'était pas son torse, mais la jambe qu'il avait avancée pour frapper. Un coup de pied si prévisible, sans feinte ni artifice, au cœur d'un tel échange ? Une erreur. Oliver pouvait encore ramener son poignet et taillader cette jambe, c'était une occasion en or.

— Qu... ?!

Et pourtant, son bras ne bougea pas.

Oliver écarquilla les yeux, son poignet figé fut percuté sur le côté. Un craquement sec résonna ; l'os venait de se rompre. Son athamé s'envola.

— Gah !

— Oliver ! cria Katie.

Il resta pétrifié, fixant son bras tordu, tandis que la lame de Godfrey visait son visage.

— Tu voulais un duel sans retenue ? Tu l'as eu. Alors, ça t'a servi ?

— O-oui... carrément. Je n'ai rien à redire...

Oliver hochait la tête malgré la douleur. Godfrey esquissa un sourire et rengaina son athamé, tandis que le garçon examinait sa blessure.

Ce qu'il ressentait n'était pas la douleur, mais un engourdissement, comme s'il avait reçu un sort de foudre. C'était la cause de sa défaite : l'athamé de Godfrey devait être imprégné d'une faible charge électrique depuis le début, et chaque échange l'avait amplifiée jusqu'à ce que ses nerfs cèdent, paralysant son bras juste à temps pour le coup final.

Cette technique existait aussi dans le Lanoff, sous le nom de Serpent Furtif<sup>1</sup>. Oliver avait cru parer de justesse la furie de son adversaire, mais il avait négligé un détail : l'attribut élémentaire appliqué à la lame. S'il l'avait remarqué, il aurait pu le contrer aisément. Pourtant, nul ici ne considérerait cela comme une erreur : tenir tête à Purgatoire était déjà un exploit.

— Une fin parfaitement digne de Kimberly. Merci, Mr. Horn.

Sur ces mots, Godfrey et Lesedi tournèrent les talons et se dirigèrent vers la grille. Tim hésita, partagé entre courir après eux et veiller sur son cadet blessé, mais Oliver lui lança un simple regard, et il partit.

La Rose des Lames accourut auprès d'Oliver, bientôt rejointe par Gwyn et Shannon, ses cousins, qui observaient depuis un peu plus loin.

— Noll... je vais te réparer ça.

— Oliver !

— Laisse les aînés s'en occuper, Katie, dit Chela.

Katie, déjà prête à agir, gonfla les joues de frustration. La fracture était nette ; pendant que Shannon soignait, Gwyn le fixa sévèrement.

— C'était insensé. Tu savais que tu n'avais aucune chance.

— Justement. Il deviendra encore plus fort. Si je ne mesure pas l'écart aujourd'hui, comment pourrais-je espérer le rattraper ?

Son regard se posa sur le dos de Godfrey, qui s'éloignait. Rejoindre les Chasseurs de Gnostiques, c'était choisir de défendre l'ordre établi et de protéger le monde des mages comme le faisaient les professeurs de Kimberly.

---

<sup>1</sup> Hidden Snake en anglais.

Son rôle de mentor s'achevait ici. À présent, il ne serait plus un allié. Pire encore : *La prochaine fois que nous nous reverrons, nous serons ennemis.*

Oliver garda cette pensée pour lui, même lorsque son esprit lui peignit avec une effroyable netteté le jour où il lui faudrait lever la lame contre l'homme à qui il devait tant.

Peu après la cérémonie de remise des diplômes, une longue période de congé s'annonçait pour les élèves de Kimberly.

Tous étaient libérés de cours, mais cette pause s'étirait encore davantage pour ceux qui s'apprêtaient à entrer en quatrième année. Le passage des classes inférieures au cycle supérieur marquait un moment idéal pour faire le point, régler ses affaires, ou planifier la suite. Nombre d'élèves rentraient chez eux pour rendre compte de leurs progrès ; d'autres organisaient des expéditions de recherche. La Rose des Lames ne faisait pas exception.

— Tout le monde a bouclé ses bagages ? demanda Katie.

Les autres acquiescèrent. Ils dînaient dans la cafétéria réservée aux classes inférieures, la Confrérie, et savaient qu'ils ne s'y attablent plus souvent désormais.

— C'est pour demain, dit Pete. — Je suis prêt comme pas possible. J'ai hâte de ce long voyage.

— Ça fait une éternité que je n'ai pas mis les pieds sur le continent, ajouta Guy. — De Daitsch et Lantshire jusqu'à Farnland, puis Ytalli avant de revenir en Yelgland. On va passer par chez nous tous. Ce sera génial.

Oliver attendait le bon moment. Il se redressa, l'air résolu.

— À ce propos, j'ai une proposition.

— Pourquoi cet air solennel ? demanda Chela. — On peut facilement ajuster notre itinéraire.

— Ce n'est pas de ça qu'il s'agit... Plutôt d'un invité que j'aimerais emmener.

La révélation fit hausser plusieurs sourcils.

— Hein ? lança Guy. Qui donc ? Pas Rossi, j'espère ?

— Non. On doit déjà le rejoindre sur place. Je pensais plutôt à...

— Moi.

La voix provenait d'à côté. Tous sursautèrent. Là se tenait Teresa Carste, sur le point d'entamer sa troisième année.

— Teresa ? fit Katie. Tu veux venir ?

La jeune fille hochait la tête, impassible.

— C'était mon idée, expliqua Oliver, le visage tendu. — Je crois que c'est le bon moment pour lui montrer le monde extérieur. À condition que vous m'y autorisiez.

Il chercha leurs regards tour à tour. Les membres du groupe échangèrent un coup d'œil.

— Pourquoi pas ? répondit Chela. — Ça me va. Et puis Marco vient aussi. Un invité de plus ou de moins, ça ne change rien.

— Voilà, renchérit Guy. — Pete, tu représenteras la bande des timides ?

— Allons, Guy. Si c'était une inconnue, j'aurais dit non. Mais Teresa, on la connaît.

— Alors c'est réglé, conclut Chela. — Nanao ?

— Plus on est de fous, plus on rit !

Un assentiment général, et Oliver soupira de soulagement.

— Juste toi, Teresa ? demanda Katie. — Les trois autres ne vont pas être déçus ?

— Mr. Travers a des cours de rattrapage, et Mr. Cornish l'assiste. Quant à Miss Appleton, elle prépare sa spécialisation et ne peut pas s'absenter longtemps. J'ai eu de bons résultats, mais je n'ai pas encore choisi de voie. Alors j'étais disponible, expliqua Teresa.

— En somme, tu viens glander avec nous, plaisanta Guy. — On te couvrira.

— Parfait.

Oliver se tourna vers la jeune fille.

— Tu as entendu, Teresa ? Prépare tes affaires, sois prête pour demain matin.

— Très bien. À demain.

Elle tourna les talons et quitta la salle d'un pas vif. Guy la suivit du regard, puis donna un coup de coude à Oliver.

— Alors ? Qu'est-ce qui t'a pris de l'embarquer ? Trop mignonne pour être laissée derrière ?

— Difficile de nier, mais... disons plutôt que c'est le moment pour elle de voir un peu le monde. Avec son passé, elle en a vu bien moins que nous.

Il avait déjà abordé le sujet avec ses cousins quelques jours plus tôt.

— Un long voyage ? Excellente idée. Profite-en.

Gwyn avait accepté sans discuter. Ils se trouvaient dans l'atelier secret du premier étage du labyrinthe, évoquant les projets d'Oliver. Ce dernier avait du mal à croire à un tel feu vert, alors que la tension ne cessait de croître sur le campus.

— Je pensais que tu refuserais, avoua-t-il. — Tu veux dire qu'il vaut mieux que je quitte Kimberly ?

— Exactement. Depuis la disparition de Demitrio Aristides, les professeurs redoublent de vigilance. Rester ici attirerait les soupçons. Le mieux que tu puisses faire, c'est t'éloigner avec tes amis.

Gwyn continuait de préparer une potion tout en parlant. Oliver fronça les sourcils.

— On peut considérer que nous sommes tirés d'affaire concernant l'assemblée ?

— Oui. Comme pour le combat contre Enrico, la moitié de ceux qui sont morts face à Demitrio étaient déjà enregistrés comme décédés dans les archives officielles. Ils avaient simulé leur mort dans le labyrinthe depuis longtemps. Il y a six exceptions, mais un chiffre si bas passera pour le taux de mortalité habituel.

La voix de Gwyn s'éteignit dans un souffle rauque, et Oliver baissa la tête. C'était là l'un des stratagèmes qu'ils avaient employés pour échapper à la vigilance du corps professoral : l'école n'avait aucun moyen de retracer les morts déjà déclarées.

Mais cela ne changeait rien au fait qu'ils avaient perdu trop de monde. Janet Dowling, rédactrice du troisième journal de l'école, avait longtemps travaillé aux côtés de Gwyn — et Oliver savait combien sa disparition l'avait affecté. Sa voix ne résonnerait plus jamais dans cet atelier.

— Pas d'inquiétude pour Shannon ni pour moi, reprit Gwyn. — Nous figurons déjà officiellement au registre du personnel. Les soupçons se tourneront vers nous bien après les autres. Theo et son groupe nous ont couverts pendant le combat contre Demitrio. Quant aux autres, ils n'exigent guère plus d'attention. Certains seront peut-être davantage surveillés, mais ce n'est pas nouveau.

Gwyn faisait de son mieux pour apaiser les inquiétudes du garçon. Voyant qu'Oliver demeurait hésitant, Shannon posa doucement ses mains sur ses épaules.

— Vas-y, Noll. C'est ce que... je veux que tu fasses.

— Ma Sœur...

S'il refusait maintenant, il aurait l'impression de la trahir.

*C'est peut-être ma dernière occasion de m'éloigner du champ de bataille. Autant la saisir.*

— Très bien. Dans ce cas, j'ai encore une faveur à demander.

Sa décision prise, il tourna ses pensées vers l'agent infiltré placé sous ses ordres.

— Tout cela est purement égoïste, admit Oliver, tête basse. Je te suis vraiment reconnaissant d'accepter.

Un éclat de tristesse passa dans les yeux de Katie.

— Si je pouvais te payer pour penser un peu à toi, je le ferai, murmura-t-elle.

Mais, réalisant que tous la fixaient, elle s'empressa de détourner le sujet :

— B...Bref ! Guy, viens, il faut qu'on aille préparer Marco ! On a l'autorisation de l'emmener, mais il est énorme et difficile à déplacer ! Il faut s'entraîner !

— D'accord, d'accord. Je reconnais qu'il posera plus de problèmes qu'une petite troisième année, répondit Guy en riant.

Il la laissa l'entraîner, et tous deux quittèrent la Confrérie, laissant les quatre autres derrière eux.

En marchant côte à côte, Guy la regarda du coin de l'œil.

— Dis... Teresa ne te rend pas jalouse ?

— Hein ?

— Bah, tu te montres toujours compétitive avec la fille Sherwood. Et Teresa colle Oliver comme une sangsue. Je me demandais pourquoi ça ne t'agace pas.

La question, trop directe, fit rougir Katie jusqu'aux oreilles.

— J...j'essaie en rien d'être compétitive ! C'est juste que... Teresa et Oliver, c'est différent.

— Différent comment ?

Guy semblait perplexe. Katie baissa les yeux et esquissa un sourire empreint de mélancolie.

— Tu ne vois pas ? Le regard qu'il pose sur elle... C'est le même que mes parents quand ils s'inquiètent pour moi.

De bon matin, le lendemain, ils s'étaient tous réunis aux grilles de l'école, prêts à entamer la première étape de leur périple.

— Hnnnng... !

— Tiens bon, Guy !

— Plus qu'un petit effort !

Portés dans les airs sur leurs balais, ils s'encourageaient mutuellement. Suspendu dans un harnais sous eux, Marco, le troll, pesait lourd — mais la magie suffisait à le maintenir en vol. Après une trentaine de minutes, ils atteignirent leur destination. Lorsqu'ils déposèrent enfin Marco, tous haletaient.

— O...on y est... !

— Hah... hah... Désolé, Marco, mais faut le dire... tu pèses une tonne...

— **Hmpf... désolé. Je peux pas devenir plus léger...**

— Pas grave, répondit Oliver, essoufflé mais souriant. — On aurait pu faire autrement, mais on a choisi cette méthode.

— En effet ! ajouta Chela. — Et c'était l'idée de Guy. C'est lui qui a dit qu'on devait être assez forts pour te porter nous-mêmes.

Pete et Chela firent de leur mieux pour reconforter le troll, tandis que Nanao, un grand sourire aux lèvres, s'essuyait le front.

— Et nous avons réussi ! La preuve de nos progrès, et un heureux présage !

— Tout à fait, approuva Chela. — Miss Carste, comment tu t'en sors ? Tu ne devais pas t'attendre à faire autant d'efforts, non ?

— J'ai... tenu bon...

Teresa hocha la tête, peinant à reprendre son souffle. Transporter un troll n'était pas chose facile, et l'effort l'avait épuisée. Oliver lui frotta doucement le dos.

— Bon travail. Le reste du voyage se fera en bateau. Regarde le paysage, tu oublieras la fatigue.

— D'accord.

Elle se redressa, tâchant de retrouver contenance.

Une voix retentit depuis le débarcadère :

— Ferry pour le Cap Hill ! Départ dans vingt minutes ! Passagers, préparez vos billets !

— On arrive ! répondit Katie.

Les huit compagnons embarquèrent. Le navire se composait en réalité de cinq bateaux moyens reliés bout à bout pour naviguer efficacement sur le canal étroit. Marco s'installa à l'ombre sous un auvent, et les autres rangèrent leurs bagages dans leurs cabines. Le bâtiment pouvait transporter plusieurs dizaines de passagers, mais il leur restait amplement d'espace, même avec le troll installé sur le pont arrière.

— Se détendre sur le pont, c'est royal, dit Guy. Louer tout le navire, excellente idée.

— On n'allait pas entasser Marco dans une cale, répondit Chela. — Et tu te souviens de la condition pour obtenir la réduction ?

— Oui, répondit Katie. — On aide au chargement et au déchargement, et en cas d'incident. On changera de bateau plusieurs fois, mais tous ont accepté ces termes. Les capitaines sont ravis d'avoir des mages à bord.

— Tout le monde y gagne, conclut Pete en s'asseyant dans un coin, tirant un petit golem de son sac.

Le navire commença sa mise en mouvement. Nanao, sur le pont, observait le paysage avec émerveillement.

— Quelle vitesse ! Rien à voir avec les embarcations de mon pays !

— Ces canaux ont été conçus pour accélérer le transport, expliqua Oliver. Leur courant est régulier, sans à-coups. Peu de mages les empruntent, c'est donc une bonne expérience pour toi.

Les mages voyageaient d'ordinaire sur leurs balais, moyen le plus rapide. Mais tant de choses échappaient à la vue depuis le ciel, notamment les zones où le monde magique et le monde ordinaire se mêlaient. Ce voyage aiderait Nanao à mieux comprendre Yelgland et l'Union.

— Tu es sûre de ne pas vouloir tenter un détour par Yamatsu ? demanda Oliver. — C'est loin, mais tu pourrais t'y rendre, désormais.

— Hélas, ce désir m'est interdit. Avant mon départ, j'ai dit à ma mère ceci : « considère ta fille comme morte ».

Son ton était presque détaché, et Oliver se tut.

Il se souvenait encore de la jeune fille qu'il avait rencontrée à l'époque : repérée par Theodore alors qu'elle frôlait la mort, Nanao avait comparé la traversée des mers à un voyage vers l'au-delà.

— Ma maison a été rasée pendant la guerre. Je ne peux pas y retourner comme ça. Lord McFarlane m'envoie parfois des nouvelles : mon clan survit tant bien que mal. Et l'argent que je leur fais parvenir leur parvient bien.

— Je vois. C'est lui qui a organisé ton entrée à Kimberly, après tout.

Oliver éprouva un certain soulagement : malgré tout, elle conservait un fil ténu avec sa terre natale.

Nanao posa sa joue contre son épaule.

— Cela ne veut pas dire que ma patrie ne me manque pas. Dans ces moments-là, la chaleur humaine est le meilleur remède.

— Tu n'hésites plus du tout, toi, répondit Oliver en souriant, avant de la serrer doucement contre lui.

Depuis la fenêtre de la cabine, Katie les observait.

— Guy.

— Hm ?

— Tais-toi et enlace-moi.

Guy obéit, interloqué.

— Déjà en mode princesse ? D'habitude tu préviens.

— Ouais, ben... Chela s'inquiéterait, et Pete est occupé.

— Hm. Et les deux autres ?

— Justement... Nanao...

Katie baissa la voix.

— Elle sent comme lui. Comme Oliver. À chaque fois que je la prends dans mes bras, je le remarque.

Guy rougit jusqu'aux oreilles.

— Eh bien, euh... pas facile, ouais.

— C'est affreux ! Je deviens folle !

— Je sais, je sais. Laisse-toi aller, viens là.

Il lui caressa les cheveux. Puis, cherchant à alléger l'atmosphère, il lança un regard vers Teresa, assise dans un coin.

— Hé, toi ! Viens donc aider la princesse à se détendre.

— Je n'ai pas les compétences sociales nécessaires.

— Tu vas nous ressortir ça tout le voyage ? Si tu restes à l'écart, Oliver va s'inquiéter.

— Teresa ! Viens !

Katie lui tendit les bras. Résignée, Teresa s'approcha.

— Ne t'en fais pas, dit Guy. Dans le fond, t'as le même âge mental qu'elle. Considère-la juste comme ta petite sœur casse-pieds.

— Tais-toi, Guy. Regarde, Teresa : on a des jeux de cartes et d'échecs magiques. Tu veux essayer ?

— Je connais les règles de la plupart. Rita m'y oblige parfois.

— Oh ! C'est l'heure des jeux ? s'écria Chela. — J'en suis !

Nanao et Oliver revinrent dans la cabine peu après. Marco, souffrant du mal de mer, s'était éloigné pour se reposer. Ils jouèrent aux cartes un moment.

— Hmm... je crois qu'on approche du sommet, annonça Oliver. — On devrait sortir.

Ils rangèrent les cartes et montèrent sur le pont. Marco, toujours sous l'auvent, leva la tête à leur approche.

— Marco, ça va mieux ? demanda Katie. — Ton estomac s'est calmé ?

— **Oui. Tu avais raison, Katie. Regarder l'horizon aide.**

— Les trolls sauvages ne s'aventurent jamais sur l'eau, fit remarquer Oliver. — Tu n'as pas peur ?

— **Un peu**, admit-il avec un sourire. — **Mais si je tombe, tu me rattraperas.**

— Évidemment ! lança Guy, sûr de lui. — On s'est assez entraînés pour ça !

— N'oubliez pas la bulle, prévint Chela. — Sans ça, impossible d'incanter sous l'eau.

À ce moment, la proue du navire se souleva.

— Ohhh ! s'écria Nanao. De l'eau qui monte ?!

— On entame la montée, expliqua Oliver. — Impressionnant, non ?

— D'ordinaire, ils creusent un tunnel, ajouta Chela, — mais il y a une grande ville au sommet. Assez de passagers pour rentabiliser la dépense d'eau élémentaire.

— Bon, petit quiz ! lança Katie avec un sourire malicieux.

Tous se tournèrent vers elle.

— La révolution industrielle magique a nécessité l'expansion du réseau de transport. Comment s'y sont-ils pris ? Oui, Teresa ?



— Les voies navigables que nous voyons devant nous. J'ai entendu dire qu'elles s'étendaient jusqu'aux confins de l'Union, facilitant le commerce.

— Exact ! Mais en temps normal, l'eau ne s'écoule que vers le bas. Il se peut qu'il n'y ait pas de rivière là où vous en avez besoin, et si vous êtes contraint d'utiliser le relief existant, la croissance de vos canaux marchands atteint vite ses limites. Comment ce problème a-t-il été résolu ? Oui, Guy !

— Ils ont simplement créé leurs propres canaux, en usant pleinement des élémentaires.

— Pas faux, mais un peu bâclé ! Marco, montre-lui comment on fait !

— Hm ? Moi ?

Marco fouilla dans ses souvenirs, puis prit la parole en fixant le paysage qui défilait.

— **On a utilisé des wyrms domestiqués pour creuser. Ils dévoraient la terre, laissant des canaux derrière eux. Il suffisait ensuite de renforcer les parois et le fond, puis de relier les voies d'eau entre elles.**

— O-oh... Tu sais tout ça ?

— **C'est rien. J'ai juste lu un livre et répété son contenu.**

Marco haussa les épaules, et Katie acquiesça.

— Bien dit, Marco, répondit-elle. — Mais cela n'explique pas comment l'eau s'écoule. Une fois qu'elle descend, elle ne remonte pas d'elle-même... et pourtant, nous pouvons le voir, elle remonte bel et bien ! Comment cela fonctionne ? Peux-tu l'expliquer ?

— Hm. **Tout le réseau international de canaux forme un gigantesque sceau, qui convertit le mana des lignes telluriques pour modifier les courants. Le flux de l'eau n'est donc plus soumis à la gravité : il s'accélère sur terrain plat et peut même remonter.**

— Exactement ! Et l'origine de cette idée ?

— Euh... Je crois que le concept existe depuis plus d'un millénaire. C'était toujours réalisable techniquement, mais les projets de construction à grande échelle étaient irréalistes. La fondation de l'Union a permis de concrétiser tout ça.

— Parfait ! Bravo ! Tu es formidable, Marco !

Katie sautait presque de joie. Oliver, lui, en resta admiratif.

— Décrire le fonctionnement est une chose, mais l'histoire de leur construction... Katie, tu l'avais préparé ?

— Pas du tout ! Je lui ai donné plein de livres, mais Marco a tout appris de lui-même ! Il absorbe les informations à une vitesse folle ! Il pourrait probablement enseigner à de jeunes enfants.

Elle paraissait si fière de lui que cela en devint attendrissant.

— C'est impressionnant, Katie, Marco, dit Chela en levant les yeux vers le troll.

— Presque inquiétant. Je ne connais aucun mage ayant jamais imaginé qu'un troll puisse atteindre un tel niveau d'intelligence.

— Il ne se contente pas de comprendre les mots et le contexte, ajouta Pete. — Il parle en tenant compte de leur impact social. Rien ne le distingue d'un humain adulte instruit. Diffuser des enregistrements d'un troll s'exprimant ainsi bouleverserait tout le champ des études sur les demi-humains.

Chela acquiesça, puis se tourna vers Katie.

— C'est justement ce qui m'inquiète, Katie. Que comptes-tu faire d'un tel résultat ? C'est bien trop révolutionnaire pour être publié à la légère. Il faut choisir soigneusement à qui tu en parleras.

Cette remarque calma aussitôt Katie. Elle s'approcha de Marco et entoura de ses bras son immense doigt.

— J'ai plusieurs idées, dont celle de rejoindre le mouvement pour les droits civiques. Mais... toutes ces décisions passeront d'abord par Marco. Rien n'est plus important que ce qu'il veut faire, ni avec qui il veut parler.

Elle avait les priorités bien en ordre. Guy posa les mains sur ses hanches, un large sourire au visage.

— Voilà des discussions qui se régleront plus tard, en classes supérieures ! Beau programme.

— ...Oui. Quand le moment viendra d'agir, nous saurons te conseiller, dit Oliver. — N'allons pas trop vite, n'est-ce pas, Chela ?

— Naturellement. J'ai laissé mon admiration prendre le dessus. J'aurais dû comprendre que ton opinion prime avant tout, Marco. Pardonne mon indiscretion.

— **Je ne suis pas fâché. Tu es toujours gentille, Chela. Je sais que tu t'inquiètes pour Katie.**

Sa réponse fit naître un sourire chez elle. La discussion sérieuse prit fin, et Oliver changea de sujet.

— Puisque nous parlons de curiosité, plus nous échangeons avec toi, plus j'ai envie d'expérimenter. Par exemple, le contact avec les élémentaires. Votre espèce a une affinité plus forte avec la nature que la nôtre ; tu dois avoir un regard différent sur ces canaux. Qu'en penses-tu ?

— Hm. L'eau ici est... enivrante, effrayante même, répondit Marco en se penchant par-dessus bord. — **Je n'ai même pas envie d'y tremper un orteil, encore moins d'en boire.**

— Bon instinct, approuva Oliver. — La concentration d'élémentaires y est proprement anormale, et donc toxique pour les êtres vivants. En boire perturberait ta circulation : bien des humains qui y tombent meurent rien qu'à cause de ça, même repêchés à temps.

— Je me demande comment cela affecte les mages. Guy, tu as soif ?

— Je ne suis pas ton cobaye, Pete ! répliqua Guy. — Les ferries d'aujourd'hui sont bien approvisionnés, il y a même des stands à bord !

Le voyage commençait dans une ambiance animée. Les voies navigables étaient parfaitement entretenues, et la vitesse garantie.

Le trajet se déroula sans accroc. Les membres de la Rose des Lames aidèrent au chargement et au déchargement aux ports, et le ferry atteignit sa dernière escale dans l'après-midi. Le port donnait sur l'océan.

— Voici la limite sud du Yelgland. D'ici, nous gagnons la mer !

— Alors, hissez les voiles ! De quelle construction ces navires sont-ils faits ? demanda Nanao, impatiente de voir leur prochain moyen de transport.

Les autres échangèrent un sourire.

— Nanao, je crains que...

— Par « gagner la mer », nous voulons dire... tu verras bien.

Devant son air boudeur, ils refusèrent d'en dire plus. Aucun ne voulait gâcher la surprise.

Un pont d'une taille phénoménale s'étirait jusqu'à l'horizon. Ce fut la première chose que Nanao aperçut — juste avant de remarquer les convois de navires circulant dessus. Deux voies d'eau suspendues au-dessus de l'océan, l'une à l'aller, l'autre au retour, toutes deux bondées de bâtiments transportant marchandises et passagers.

À la proue de l'un d'eux, Nanao observait la terre s'éloigner, incapable de contenir son émerveillement.

— Des voies navigables au-dessus même de l'eau ! Quelle merveille !  
À ses côtés, Oliver expliqua :

— Sans cela, l'île de Yelgland serait coupée du réseau continental. Le Grand Pont enjambant le détroit fut le premier projet insensé et hors de prix lancé après la fondation de l'Union. Il existe toutes sortes d'histoires rocambolesques à propos de sa construction.

Bien sûr, il était possible de naviguer sur la mer, mais les navires dépendaient alors des courants et de la météo. Pour assurer un flux régulier de biens et de personnes, il fallait une liaison directe avec le continent, aussi titanesque soit-elle.

Les courants du pont étaient renforcés par le mana tiré des lignes telluriques, si bien que les navires s’y déplaçaient bien plus vite qu’en pleine mer.

Les cheveux fouettés par la brise salée, Chela ajouta :

— Je crois savoir que la gestion des magifaunes marins a posé bien des problèmes. Ils ont dû déplacer des colonies entières vers d’autres territoires lors de la planification.

— Et cela a causé toutes sortes de désastres écologiques ! Les eaux usées du pont à elles seules sont une nuisance !

— Tu ne manques jamais de te plaindre, hein ? Vas-y, lâche-toi, grommela Guy.

Katie se lança dans une discussion animée avec Oliver et Chela. Teresa, jusque-là absorbée dans la contemplation du large, fut rejointe par Nanao.

— tu t’y plait, Teresa ?

— ...Plus ou moins.

— Ahah. Pour ma part, je me régale. Jamais je n’aurais imaginé voir un fleuve couler au-dessus de l’océan.

Nanao balaya les environs du regard.

— Je crois que c’est ce qu’Oliver voulait que tu voies.

— Le fleuve ?

— Non... l’immensité du monde.

Teresa resta muette. Elle savait bien pourquoi son maître l’avait conviée à ce voyage : pour qu’elle découvre le monde extérieur, elle qui n’avait connu que Kimberly. Elle le connaissait assez pour le deviner.

— Ta vision s’est-elle élargie ? Le monde recèle bien des choses au-delà d’Oliver.

— ...Tu n’es pas la mieux placée pour dire ça.

— Il ne quitte pas non plus mes pensées. Nous observons toutes deux chacun de ses gestes, admit Nanao. Puis elle esquissa un sourire en coin et murmura à l’oreille de la jeune fille : — Envie d’un petit défi, Teresa ?

— Sur quel terrain ?

— Celle d'entre nous qui parviendra la première à enlacer Oliver. Naturellement, je n'aurai aucune pitié.

Le défi lancé, la baguette de Teresa bondit dans sa main.

— ...**IMPEDIENDUM** !

— Hm ?!

— Je relève le défi — et j'ai déjà gagné.

Ayant paralysé son adversaire, Teresa s'élança et bondit sur le dos d'Oliver.

Son entraînement d'agente de l'ombre la poussa à viser le flanc et cela se retourna contre elle. Par pur réflexe, Oliver fit un pas de côté.

— ?!

— Esquiver ruine mes plans, monsieur.

— Pourquoi sauter comme ça ?! Arrête, on ne peut pas faire de grabuge sur le pont... Aïe !

Un deuxième projectile fonçait déjà : Nanao venait de charger à son tour. Oliver esquiva de nouveau.

— Tu as évité ça ? Tes réflexes demeurent redoutables !

— Toi aussi, Nanao ?! Calmez-vous ! Vous allez me faire passer par-dessus bord !

Il s'apprêtait à les réprimander davantage lorsqu'une voix tonna depuis l'autre extrémité du pont :

— Hé ! Pas de chahut, les gosses ! Vous voulez finir les os rongés par les crevettabrosses<sup>2</sup> ?!

Un membre de l'équipage accourait déjà, trop tard pour Oliver.

Tous trois se firent sermonner pendant cinq bonnes minutes

— ...Satisfaites ? Vous m'avez mis dans le même sac que vous.

— ...Désolée...

---

<sup>2</sup> En anglais, scrubber shrimp.

— Je le regrette...

Teresa et Nanao baissèrent la tête.

— Quel spectacle rafraîchissant, rit Chela. — Les non-mages n'hésitent pas à nous crier dessus, lorsque nos baguettes dissimulées. Une occasion rare.

— Mieux vaut choisir le lieu et le moment pour les accolades musclées. Mais ne compte pas sur ma compassion, Oliver.

— Pourquoi donc ?!

Guy se mit à siffler innocemment.

Le navire poursuivit sa route, et bientôt, la rive opposée du détroit se dessina. Le bâtiment les porta jusqu'au continent.

— Nous entrons dans la voie navigable principale, expliqua Chela. — Le plus grand canal du continent.

L'embouchure à elle seule mesurait près de 2 km de large. Même leur long convoi pouvait aisément y manœuvrer. L'étendue s'ouvrait devant eux, bordée d'une ville portuaire.

— ...Bon sang, c'est immense, lâcha Guy.

— Quelle ampleur ! Ceci est aussi une voie navigable ? demanda Nanao.

— Impressionnant, n'est-ce pas ? Avant la construction du réseau, cette rivière était déjà une grande voie marchande. Ils n'ont cessé d'en élargir le lit, et aujourd'hui, elle dépasse la taille de certains lacs.

— Mais cela signifie que les écosystèmes d'origi...

— Peux-tu, pour une fois, ne pas pinailler ?

Katie voulut relancer le débat, mais Guy lui ébouriffa les cheveux pour la faire taire. Peu après, le navire accosta, et tous posèrent à nouveau le pied sur la terre ferme. C'était encore le début du printemps, mais la température, plus clémente qu'au Yelgland, les enveloppa d'une chaleur agréable. Oliver leur rappela le programme :

— Nous avons atteint le continent, et aujourd'hui, nous nous reposons. Nous sommes au nord de Lantshire, un pays réputé pour sa gastronomie. Nous allons donc bien manger.

— Mmf, mmf, délicieux.

— Sérieux, elle mange déjà ! s'écria Guy.

— Nanao ! Tu ne t'es pas assez régalé sur le ferry ?! cria Katie.

Les joues gonflées, Nanao mâchait quelque friandise achetée à un étal du port. Tandis qu'ils riaient, Teresa observait la foule autour d'eux. Oliver suivit son regard.

— Quelque chose te tracasse, Teresa ?

— ...Non. C'est juste... il y a tant de monde, murmura-t-elle.

Son univers s'était toujours limité à Kimberly, et cette marée humaine lui donnait le vertige. Oliver posa les mains sur ses épaules.

— Chacun ici a sa propre vie, comme toi et moi. C'est vertigineux, pas vrai ?

— ...J'ai la tête qui tourne.

— Alors prends donc ça, dit Nanao en lui glissant une pâtisserie entre les lèvres.

Teresa croqua machinalement, et ses yeux s'illuminèrent.

— ...!

— Voilà peut-être un bon début pour toi. Mais, Nanao, rappelle-toi qu'un dîner nous attend.

— N'aie crainte ! Je n'ai pas encore usé le dixième de ma capacité stomacale !

Nanao semblait décidée à y remédier, et Oliver rit en les menant vers leur hôtel.

— Le groupe McFarlane ? Nous vous attendions.

L'hôtel que Chela avait réservé se trouvait à proximité du port. Le personnel les accueillit chaleureusement et les guida vers une vaste chambre en sous-sol, aussi spacieuse que la salle principale de la base de la Rose des Lames dans le labyrinthe. Les fenêtres donnaient sur un jardin intérieur dont la verdure atténuait la pénombre. Les lits étaient impeccablement préparés, et Katie poussa un cri émerveillé devant le canapé et la table couverts de boissons placées là pour l'accueil.

— Wah, c'est immense... !

— Cet endroit occupe une sacrée superficie, remarqua Guy.

— J'ai demandé qu'on nous prépare une chambre où Marco puisse séjourner aussi, ajouta Chela avec un sourire. — Cela dit, les hôtels pour mages sont habitués à satisfaire ce genre de requêtes. Je vous assure qu'ils ne se sont pas pliés en quatre par peur du nom McFarlane, et ce n'est pas aussi coûteux que ça en a l'air.

Voyager avec un troll nécessitait une planification méticuleuse. Le transport comme l'hébergement avaient posé des difficultés, mais ils disposaient du savoir-faire nécessaire. Ils avaient expressément précisé que Marco devait être traité comme un invité à part entière, non comme un familier.

Après avoir inspecté la chambre, ils se laissèrent tomber dans les fauteuils pour se détendre. C'est alors qu'on frappa à la porte. Les huit têtes se tournèrent d'un même mouvement.

— Hm, le personnel ? Entrez, fit Chela.

La porte s'ouvrit, révélant deux visages familiers de Kimberly : Stacy Cornwallis et son domestique, Fay Willock. Toutes deux semblaient un peu mal à l'aise.

— ...Je me doutais que c'était vous. On vous entendait jusque dans le couloir.

— Stacy ?!

— Mon Dieu ! Vous logez ici, vous aussi ?!

Pete et Chela parlèrent en même temps en s'avançant. Stacy soupira, repoussant une mèche blonde de son front.

— Une expédition de recherche assortie d'un peu de tourisme. J'imagine que tu as entendu parler de cet endroit par la même source que moi. Les inconvénients de la parenté...

— Allons, ne dis pas ça comme si c'était une malédiction, Stace, intervint Fay. — On voulait juste venir vous saluer avant de vous croiser dans le couloir. On ne va pas vous déranger. Les chambres sont insonorisées, alors profitez bien de votre séjour.

Fay semblait hésitant, mais Guy, un large sourire aux lèvres, répliqua aussitôt.

— Comme si on allait vous laisser filer comme ça ! Pas vrai, Chela ?

— Évidemment, dit-elle dans un sourire. — Stace, as-tu déjà dîné ?

Aucune raison de se séparer après une telle coïncidence. Leur groupe passa donc de huit à dix, et ils partirent dîner ensemble. Ils avaient réservé une salle entière : nul besoin de se retenir. Stacy et Fay ne protestèrent guère, et la raison apparut rapidement.

— J'avais d'autres plans ! J'avais même réservé une table ! Mais quand nous sommes arrivés, une pancarte sur la porte disait : « Fermé, le chef n'aime pas sa coiffure du jour. »

— Oh, ça, c'est typique ! répondit Chela en riant. — Le chef de la Cuillère Capricieuse est célèbre pour ses lubies. Mais je comprends ton désarroi, Stace. La viande y est tout simplement divine.

— Exactement ! Je voulais la faire goûter à Fay ! Il aurait adoré !

Stacy, déjà bien rouge, enchaînait les verres de vin, pestant contre son sort. Elle et Fay étaient arrivés avant la Rose des Lames, mais la fermeture du restaurant les avait laissés dépités.

Guy, voyant Stacy déjà titubante avant même les hors-d'œuvre, se pencha vers Fay pour murmurer :

— Euh... elle est déjà ivre. Ta maîtresse va bien ?

— Honnêtement, c'est encore ce qu'il y a de mieux, répondit Fay dans un soupir. — Quand elle a vu la pancarte, elle s'est effondrée comme si le monde s'écroulait. Si on ne vous avait pas croisés, je ne sais pas comment j'aurais pu la consoler.

— Elle voulait donc vraiment t'y emmener, observa Pete en hochant la tête. — Ce dîner ne remplacera peut-être pas la Cuillère Capricieuse, mais Chela a choisi l'endroit, alors ce sera forcément excellent.

— Et il l'est, confirma Fay après avoir goûté une bouchée de son entrée.

— C'est même incroyablement bon. C'est mon premier voyage hors du Yelgland. Stace, elle, est déjà venue plusieurs fois avec sa famille, mais ils ne m'ont jamais inclus. Depuis, elle refuse de partir sans moi. La dernière fois qu'elle est allée à la Cuillère Capricieuse, c'était avant tout ça.

— Voilà pourquoi elle tenait tant à t'y emmener, conclut Oliver. — Elle t'apprécie sincèrement, Fay.

Un léger sourire étira les lèvres du jeune homme.

— Et toi, puisque tu sembles désigné pour gérer les débordements... comment comptes-tu t'y prendre ? Parce que partir en voyage avec ce groupe, leur première liberté depuis des années, c'est risqué. Tu n'as aucune idée de l'ampleur du désastre potentiel.

— H-heh... Je suis sûr que tout ira bien. Tant qu'on fait preuve d'un minimum de...

Il n'eut pas le temps de finir : deux bras se refermèrent sur la tête de Fay, sous les regards médusés du groupe. C'était Stacy, les joues écarlates, les larmes aux yeux.

— Je suis vraimeent désolée, Faaaaaay ! Je te jure que je t'y emmènerai la prochaine fooois ! Même s'il faut que je défonce la poooooorte !

— Oui, oui... Je t'entends, Stace...

— Pardooooon ! Bouuuuh ! Je t'aime, Faaaaay ! Je t'aaaime !

Répétant ces mots, elle lui couvrit le visage de baisers avant que Chela ne parvienne à la tirer en arrière. Fay, accablé, cacha son visage entre ses mains tandis que Stacy replongeait dans son verre.

— ...Eh ben, commenta Guy. — Ivre et démonstrative. C'est nouveau.

— ...Tu vois ce que je voulais dire, Oliver ? grogna Fay.

— ...Un peu trop bien, oui...

Oliver semblait crispé. Jamais Stacy n'aurait osé se montrer ainsi à Kimberly. Cela confirmait qu'elle se permettait tout pendant ces vacances et il savait que son propre groupe n'était pas plus raisonnable.

Katie, qui sirotait son vin en silence, observait la scène d'un air ému... puis, sans prévenir, ses yeux se remplirent de larmes.

— ...Ouaaaaah...

— Hm ?! Katie, qu'annonce donc ces larmes ? demanda Nanao, interloquée.

— J'aimerais tant vider ce que j'ai sur le cœur, mais je ne peeeux pas ! Surtout pas devant toi, Nanao !

Fay Willock



Guy Greenwood

« ...Ta maîtresse  
va bien ? »

« Honnêtement,  
c'est encore ce  
qu'il y a de mieux »



« J'aimerais tant vider  
ce que j'ai sur le cœur, mais  
je ne peeeux pas ! Surtout pas  
devant toi, Nanao ! »

« Hm ?! Katie,  
qu'annonce donc  
ces larmes ? »



« .Exactemeent !  
Je voulais la  
faire goûter  
à Fay ! »

Stacy Cornwallis

— Quelle triste déclaration ! Viens donc dans mes bras, confie-toi librement !

— Les câlins empirent les choses ! Aaaah ! Je peux encore sentir son odeur !

Serrée contre son amie, les sanglots de Katie se muèrent en cris, et l'étreinte de Nanao se fit plus ferme encore tandis qu'elle tentait de l'apaiser.

Observant la scène, Pete marmonna :

— Tu vois, Miss Carste ? On dirait qu'elles se lâchent enfin.

— Fascinant.

— N'est-ce pas ? Et quand ça en arrive là... on peut toujours plonger soi-même dans le bain.

Sur ces mots, Pete vida son verre d'une traite. Guy le regarda, stupéfait, oubliant un instant la crise de Katie.

— Hein ?! Pete, bordel...

— Elle est à toi, Guy.

Les yeux vitreux, Pete se resservit, remplit son verre à ras bord, puis se leva pour rejoindre Stacy et Chela, qui discutaient gaiement.

— Bon : Stacy, Fay. Vous flirtez à tout-va, mais jusqu'où ça va, tout ça ? Les esprits curieux veulent savoir. Allez, videz votre sac.

— Pete ?! s'écria Oliver, abasourdi.

Son ami ne se montrait pas souvent aussi direct. Les yeux de Stacy s'embuèrent.

— On n'a rien fait du touuuut ! Fay ne me touche même paaaas ! Je me blottis contre lui et tout ce qu'il fait, c'est me tapoter la tête !

— Stace ! Tiens, bois de l'eau ! vite ! cria Fay, lui versant un verre.

— Je vois, déclara Pete en hochant gravement la tête. — C'est exactement ce que je ressens pour le type qui passe ses nuits entières à poser les mains sur moi.

Sur ces mots, il pivota brusquement, empoigna la plus grande chope de la table et la remplit de vin avec une férocité qui glaça Oliver.

— ...Pete, ça fait, euh, beaucoup là, non ?

— C'est pour toi, Oliver.

Le jeune homme recula, mal à l'aise.

— Heu, je crois pas que...

— Le devoir t'impose de trinquer ici, n'est-ce pas ?

Le tranchant dans le regard de Pete ne tolérait aucune contestation. Personne ne chercha à intervenir. Oliver hésita encore un instant, puis prit la chope. Il soupira... et l'engloutit.

— ...Urp...

— Bon garçon, Oliver, dit Pete en lui passant un bras autour des épaules.

— Si tu t'évanouis, je veillerai sur toi. C'est toi qui m'as appris à soigner, et je garderai cette douce main jusqu'à l'aube naissante.

Chela bondit sur ses pieds, la main levée.

— Quelle charmante idée ! Je m'associe à vous ! Pete, occupe-toi de la moitié inférieure ; je prendrai la supérieure !

— Depuis quand t'es soûle, Chela ?! hurla Guy. — Mon Dieu, je vois où tout ça nous mène ! On va tous finir ivres morts, et Marco devra nous ramener à l'hôtel sur son dos !

Oliver était bien d'accord. Trop boire en voyage ne menait qu'au chaos ; les frustrations accumulées explosaient dans un désordre général. Même Chela, habituellement raisonnable, jetait de l'huile sur le feu. La soirée tournait à la fête débridée. La moitié d'entre eux était déjà ivre. Seuls Oliver et Guy tenaient encore debout. Teresa et Marco, eux, n'avaient pas bu.

— **Je peux m'en charger, Guy. Je ne bois pas,** déclara Marco placidement.

— T'es notre dernier espoir ! sanglota Guy en s'arrachant les cheveux.

— Très bien ! J'me soûle aussi ! Buvons jusqu'à tout oublier !

À cet instant, Katie se libéra de Nanao et tituba vers eux.

— Guyyyyy ! À l'aide ! L'odeur ! L'odeur d'Oliver !

— Voilà la principale fautive ! Bon, viens, mes genoux sont à toi.

— Aaaaah... Guy, ton parfum est si apaisant...

— Eh, Greenwood, à la dorloter comme ça, tu vas le regretter !

— T'as pas de leçon à donner, loup-garou ! Profite donc de ta propre meuf avant de faire la morale à tout le monde !

Ces mots suffirent à rallumer la chamaillerie, et Pete s'empressa de remplir les verres des deux garçons. Observant ce tumulte alcoolisé, Teresa but une gorgée de jus et soupira :

— ...Pourquoi les humains sont-ils si insensés ?

— **Bonne question**, répondit Marco, levant sa chope géante.

Oliver tenta vaillamment de rétablir l'ordre, mais ses efforts furent tournés en dérision, et la fête redoubla d'intensité.

Cinq heures de beuverie plus tard, l'énergie ne faiblissait toujours pas. À la fermeture, le groupe fut presque expulsé de force, errant dans les rues, la tête encore lourde.

— Quelle soirée grandiose ! Allons ! Où boit-on maintenant ?!

— Je vote pour un lieu en hauteur ! Ce rooftop là-bas, je suis chaude !

— À l'hôtel ! J'ai renoncé à vous raisonner, mais je vous supplie, que ce soit dans notre chambre !

Oliver, qui avait miraculeusement conservé un peu de lucidité, tint bon sur ce point : s'ils mettaient les pieds dans un autre bar, ce serait la honte assurée ; au moins, dans la suite du sous-sol, ils garderaient un semblant d'intimité. C'était le dernier reste de contrôle qu'il lui restait.

Sa tête tournait, mais il continua à regrouper les ivrognes. Teresa s'approcha de lui.

— ...Comment ça va ?

— ...J'aimerais que le sol m'avale pour que je puisse dormir. Mais je ne lâcherai pas !

Il serra les dents, grogna, et Teresa hocha la tête. Elle ne comprenait pas tout, mais voyait bien que son maître avait fait de cette mission une affaire d'honneur.

À l'hôtel, la fête reprit de plus belle. Les familiers faisaient des allers-retours pour rapporter de quoi boire, et le groupe perdit toute notion du temps.

— Ah-ha-ha-ha-ha ! Quel était ce coup ?! Qui fait ça au beau milieu du camp ennemi ?!

— Ne te moque pas ! C'est la stratégie secrète Greenwood de la tour du gouffre ! Une manœuvre célèbre dans le tournoi de la version quinze !

— Aaaaah, mais on a trouvé la parade depuis longtemps ! Tu fais juste ça, ça et ça, et tout s'effondre !

— Pas de conseils depuis la touche, Chela ! Recommence et je t'enferme dans un câlin silencieux !

— Délicieux programme ! Aucune objection !

Une partie d'échecs magiques faisait rage, les débats s'enflammaient, jusqu'à ce que Guy, distrait, cesse de prêter attention à celle qui était assise sur ses genoux.

— Ouaaaaah ! Guy m'abandonnee !

— Mais non, bon sang ! Regarde ces bras, hein ?! J'peux vous tenir toutes les deux à la fois !

— Mais t'as qu'une seule baguette ! Pffrff... Ah-ah-ah-ah !

— Fay, ta maîtresse vient de tomber de sa chaise en riant à sa propre blague graveleuse, chuchota Pete. — Qu'est-ce que ça te fait ?

— J'aurais préféré être né sans oreilles. Ressers-moi.

— Des baguettes ? En quoi la pêche est-elle concernée ? demanda Nanao, confuse.

La plupart des plaisanteries éthyliques de Stacy lui échappaient totalement.

Oliver, cherchant à récupérer, s'était réfugié sur les genoux de Marco, tandis que Teresa observait la scène depuis son perchoir sur l'épaule du troll.

— ...Tout ce que je peux dire, c'est : ne laisse pas la boisson te boire, avertit Oliver.

— Les ivrognes ont pourtant l'air de beaucoup s'amuser.

— C'est bien ce qui rend la chose effrayante, répondit-il en se massant le front.

Chela escaladait le genou de Marco.

— Oliverrrrr ! Ne fais pas comme si tout cela te dépassait.

— Ugh... d'accord ! Je m'y mets. J'aime pas trop les échecs magiques, mais je sais jouer...

— Oooh, merveilleux ! Mais dis-moi donc, quelle sera la pénalité du perdant ?

— Un baiser ! Le perdant doit embrasser le vainqueur !

— Pete ?! T'en es encore là ?!

— J'te tue si quelqu'un embrasse Fay !

— Calme-toi, Stace ! Range cette baguette ! On ne se mêle pas de ça !

Fay maintenait Stacy en prise pour l'empêcher de dégainer. Encouragée par la foule d'ivrognes, Chela installa le plateau, et Oliver se lança dans une partie qu'il ne pouvait se permettre de perdre.

Oliver s'accrocha de toutes ses forces. La bataille fut longue. Mobilisant ce qui lui restait de lucidité, il tenta de contrer les attaques insensées de Chela, les yeux rivés sur le plateau.

— ...Argh ! Tu es vraiment ivre, Chela ?!

— Totalemeeeeent ! Mais les échecs magiques ne relèvent jamais de la logique ! Tes mouvements sont beeeaucoup trop sérieux.

— Hélas, c'est bien vrai... Mais je n'ai pas le droit de perdre !

Elle jouait à l'instinct pur, et il lui fallait toute sa concentration pour suivre. Puis Chela s'aperçut que la pièce était silencieuse. Les spectateurs, auparavant hilares, dormaient à même le sol. Teresa et Marco, demeurés sobres, somnolaient côte à côte. Il était quatre heures du matin passé, l'heure du repos.

— Oh... Quand se sont-ils endormis ? On est seuls, fit Chela.

— Il est presque l'aube. Ils devraient être au lit. Je ne pensais pas vous voir vous déchaîner autant dès le premier jour, admit Oliver.

Il plaça un dernier pion, esquissant un sourire.

— ...Mais au moins, tu sembles t'amuser. Tu faisais semblant depuis la ligue de combat.

Cette remarque la coupa net. Elle croyait avoir masqué toute trace de trouble après la gifle de son père. Tant d'événements avaient suivi qu'elle imaginait l'incident oublié. Mais Oliver, lui, avait gardé un œil sur elle malgré tout le reste.

— ...Ce n'est pas vrai. J'ai réglé ça. Je sais pourquoi mon père m'a punie, et quelles étaient mes fautes. Je ne traîne plus ce fardeau.

— C'est bon de le dire devant les autres. Mais tu peux te plaindre avec moi. Les conflits familiaux laissent toujours des cicatrices. J'ai eu... des expériences similaires.

Son esprit s'égara vers ses années passées chez les Sherwood. Les détails différaient, mais ils connaissaient tous deux les mêmes ténèbres. Cette compréhension réciproque réchauffa le cœur de Chela, tout en l'attristant. Trouver un réconfort éphémère dans la souffrance partagée d'autrui avait un goût amer.

Ses pensées divaguèrent, et son attention glissa du plateau. Un mouvement précipité fit sourire Oliver.

— ...Enfin, tu t'exposes. À moi de renverser la partie, Chela.

— Oups.

Oliver ne la laissa pas se reprendre. Il inversa le cours du jeu. Chela n'eut plus aucun moyen de reprendre l'avantage.

— Il est temps de clore cette partie, dit-il. — Nous avons encore un long voyage. Dors un peu, Chela.

Elle contempla sa coupe vide.

— ...Tu as de la poussière sur toi, Oliver.

— Hm ? Vraiment ?

— Ne bouge pas.

Elle se pencha au-dessus du plateau, posa une main sur son épaule dénudée, l'autre sur sa poitrine... puis glissa jusqu'à sa nuque.

— !

Il comprit trop tard : elle l'attira à elle et posa ses lèvres sur les siennes. Le temps se figea. Le parfum sucré de Chela lui monta à la tête, la douceur de ses lèvres le laissa figé, puis elle se détacha.

— ...Dis-toi que c'est le vin qui m'a emportée.

Sur cette excuse, elle se tourna, se blottit contre Katie, de l'autre côté de Guy, et ferma les yeux.

Oliver resta là, muet.

— ...Pas très loyal, Chela..., souffla-t-il enfin.

Une embuscade de dernière minute, songea-t-il, avant de sombrer à son tour.

Il ne dormit pas longtemps. Réveillé avant midi, Oliver s'activa pour secouer tout le monde. Stacy et Fay furent renvoyés dans leur chambre, puis ils rassemblèrent leurs affaires en se bousculant hors de l'hôtel. Sur le chemin du port, Guy et Katie traînaient les pieds.

— ...Ma tête va exploser...

— ...Je peux à peine marcher...

— Eh oui, voilà ce qui arrive, répondit Oliver sans pitié.

Au moins tenaient-ils debout ; Marco, lui, portait Pete sur son épaule. Même Chela, d'ordinaire si vive, paraissait encore mal en point. Pour bien commencer cette deuxième journée, Oliver se montra intraitable.

— On a bu assez pour tuer un non-mage. Moi aussi, j'aimerais rester couché, mais on a un bateau à prendre. Alors on se traîne jusqu'au quai, même à quatre pattes s'il le faut.

— En effet ! lança Nanao, trottant gaiement devant.

Oliver secoua la tête. Elle avait bu autant que les autres, mais semblait en pleine forme.

— Je n'en reviens pas. Pas la moindre trace de gueule de bois ?

— Aucune ! Mais voir le monde tourner ainsi fut une expérience inédite, je dois dire !

— Tu es donc une éponge... À quel point peux-tu encore ressembler à ma mère...

Ses lèvres s'étaient trop déliées, et il retint le mot juste à temps. Il détourna les yeux, mais Nanao s'approcha aussitôt, les yeux écarquillés.

— Oliver... ? Qu'as-tu dit ?

— ...Rien.

— Un éclair venu du ciel ! Est-ce que je te rappelle vraiment ta mère ?

— Tu n'as rien entendu !

Mais Nanao n'avait pas l'intention de lâcher l'affaire.

— ...Pose-moi, dit Pete en tapotant le bras de Marco. — Je peux marcher.

À peine eut-il posé pied à terre que Katie et Guy se redressèrent.

— Je crois que ça va mieux...

— Pareil. Ouf, c'était rude.

— Vous restez des mages, répondit Chela avec un sourire. — Même après tout ce qu'on a bu, la gueule de bois ne dure jamais longtemps.

Oliver poussa un soupir de soulagement, mais Katie se massa les tempes.

— J'ai des trous de mémoire... J'ai rien dit de trop bizarre, au moins ?

— Ne t'en fais pas, dit Guy. — À la fin, tout le monde disait n'importe quoi. Tu étais bien barrée, mais pas la pire. Pas vrai, Pete ?

Guy lança un regard complice à son ami, qui se contenta de renifler avant d'accélérer le pas. Il savait très bien qu'il avait dépassé les bornes, mais puisqu'il l'avait fait sciemment, il ne comptait pas le regretter. Guy, percevant son humeur, esquissa un sourire et jeta un œil vers l'hôtel derrière eux.

— C'est plutôt eux qui m'inquiètent. Willock tiendra le coup, mais espérons que Cornwallis n'ait aucun souvenir de tout ça.

— ...Je partage ton avis, murmura Oliver.

Chaque mot prononcé par Stacy allait lui revenir en pleine figure.

Et, effectivement, le chaos régnait déjà dans leur chambre d'hôtel, mais la Rose des Lames, elle, n'en savait rien.

Ils embarquèrent de justesse avant le départ du bateau. Lorsque celui-ci quitta le port, le même par lequel ils étaient arrivés, ils poussèrent un soupir de soulagement, savourant la brise marine sur le pont.

— ...Dieu merci, on voyage en bateau. Je ne suis pas prêt à remonter sur un balai.

— Les changements de paysage ont leur charme. Les champs de blé du Lantshire sont toujours splendides à contempler, répondit Chela en observant la côte.

— Marco, lança Teresa, — allons voir de ce côté.

— Hm.

Marco s'éloigna, Teresa perchée sur son épaule. Deux silhouettes aux proportions radicalement opposées.

— ...Depuis quand ils sont si proches ? marmonna Guy. — Les timides s'attirent naturellement, ou quoi ?

— Ils ont passé toute la nuit sobres, expliqua Oliver en souriant. — Ça a dû jouer.

Et il s'en réjouissait. Sortir de l'école et tisser de nouveaux liens ferait du bien à Teresa. C'était même l'une des raisons pour lesquelles il avait tenu à l'emmener. Mais l'association d'un demi-humain géant et d'une frêle fillette ne passait pas inaperçue. Oliver exprima sa préoccupation :

— Il faudra peut-être veiller sur Marco. Ce bateau est plus grand, on ne l'a pas pour nous seuls, et les gens vont forcément le remarquer.

— On l'a fait s'habiller pour paraître moins menaçant, mais ça éveille juste davantage la curiosité. On montre nos baguettes pour calmer les curieux ? proposa Chela.

— Ce serait un dernier recours, répondit Katie. — Même si je ne veux pas qu'il soit pris pour un familier, je sais que ce sera difficile. Mais bon...

Elle savait que c'était un vœu pieux. Même sans mage à bord, un troll dans un tel endroit ? Les gens supposeraient forcément qu'il appartenait à quelqu'un.

Ou pire, qu'il était esclave. Sa tenue soignée ne ferait qu'ajouter à cette idée, faisant passer son « maître » pour un excentrique.

Mais Oliver et Chela partageaient son avis : la démarche avait un sens, et ils savaient que Marco, lui aussi, comprenait les intentions de Katie.

Pendant ce temps, Teresa découvrait avec surprise qu'elle appréciait la balade sur l'épaule de Marco. La vue y était imprenable, surtout sur l'océan, et chaque passager qu'ils croisaient leur lançait un regard curieux. Cela la gêna d'abord, puis elle y prit goût.

— Ton épaule offre une vue remarquable, Marco.

— **Hm. Teresa, tu vois mal d'habitude ?**

Il avait baissé la voix. Personne, hors de Kimberly, ne savait qu'il pouvait parler ; ils avaient donc répété ce type d'échange discret avant le voyage. L'une des raisons pour lesquelles Teresa se trouvait sur son épaule était d'ailleurs de faciliter la conversation.

— Parfois, oui. Je préfère observer depuis les ombres, alors c'est un tout nouveau point de vue pour moi.

Marco esquissa un sourire. Ni l'un ni l'autre ne connaissait encore vraiment le monde extérieur.

— **Je ne pensais jamais voir le monde des humains ainsi. Ni dans la forêt, ni depuis que j'ai été emmené à Kimberly.**

— ...Et c'est une bonne chose ?

— **Je ne sais pas. Mais ça ne me déplâit pas.**

Ils partageaient ces réflexions en déambulant, quand une voix acide s'éleva derrière eux.

— Hein ? Qu'est-ce que... ? Qu'est-ce qu'un troll fout sur le pont ?

Teresa et Marco se tournèrent. Un homme à la mine revêche, les bras croisés, se tenait là. Sa veste était coûteuse, ses souliers en cuir reluisaient, mais l'ensemble évoquait moins l'élégance que la vanité.

— Hé, le grand, tu bloques le passage. Ta place est en bas, dans la cale.

— Hm ? Dans la cale ?

— Il y a de la place pour passer, répliqua Teresa d'un ton sec. — Objectivement, nous ne gêmons personne. Ou seriez-vous aveugle ?

L'homme ôta ses lunettes teintées pour la fusiller du regard.

— Ne me toise pas comme ça, petite insolente. Je représente une grande maison marchande, alors pendant que je garde mon calme, dis à ton imbécile d'ami de déguerpir d'ici.

— **Déconcertant. Dois-je le faire taire ?** demanda Marco.

— Hm, non, Teresa.

Elle aurait volontiers réglé l'affaire à la manière de Kimberly, mais Marco se contenta de tourner les talons sans répondre.

— Hmph ! Enfin un peu de bon sens, grogna l'homme. — T'aurais dû faire ça plus tôt.

Marco ne répliqua pas. Ce silence attisa encore plus la colère de Teresa. Elle eut envie de retourner lui lancer un sort en pleine figure, mais s'en abstint, voyant que Marco supportait la chose avec calme. Peut-être avait-il une vision plus profonde de la situation qu'elle.

Ils regagnèrent le groupe.

— Vous revoilà ? fit Katie avec un sourire.

Repensant à l'échange qu'il venait d'avoir, Marco demanda :

— **Katie. Qu'y a-t-il en bas ? Puis-je voir ?**

Tous perdirent leur sourire. Teresa se souvint des mots de l'homme : « ta place est en bas ». Marco, lui, semblait simplement se demander s'il y avait d'autres trolls à bord.

— Oui, allons-y, dit Katie en hochant la tête. — Je comptais t'y amener, de toute façon.

Elle prit les devants, suivie des autres.

Le bateau était vaste, et leur destination se trouvait cinq ponts plus bas, là où la gaieté du pont supérieur ne filtrait plus.

— ... Ciel...

Dans une salle faiblement éclairée, une rangée de trolls était assise, silencieuse. Près d'eux reposaient d'immenses rames, fixées dans des encoches du mur et plongeant vers l'eau. C'était un système de galères, comme celles qu'utilisaient jadis les humains ordinaires.

— ...Des rameurs trolls, expliqua Oliver. — Ils n'ont rien à faire pour l'instant, mais selon le port, ils doivent parfois ramer jusqu'au quai une fois sortis du courant principal. On les garde à bord comme main-d'œuvre pour ces situations.

Sur un navire dirigé par un mage, des élémentaires du vent auraient suffi. Mais ici, sans mage pour la navigation, il fallait compter sur la force brute. Ces trolls servaient aussi pour le chargement du fret.

— ...On ne peut pas dire que les conditions soient bonnes, grogna Guy.  
— Pas de fenêtres, un plafond si bas qu'ils se cogneraient la tête en se levant.

— C'est encore mieux que certains navires, marmonna Pete. — J'ai entendu parler de bâtiments qui ne leur permettent même pas d'aller aux latrines.

Marco contemplait la scène sans un mot. Katie s'approcha.

— Désolée de t'avoir amené dans un endroit pareil, Marco. Mais je voulais que tu voies ça, dit-elle. — La révolution industrielle magique a transformé nos vies, c'est vrai. Elle a aussi amélioré le confort des non-mages. Mais... tout cela repose largement sur l'exploitation des demi-humains.

Oliver approuva intérieurement ces mots durs. C'était une réalité indéniable. Jadis, seuls quelques mages avaient des gobelins ou des orcs à leur service ; désormais, des races entières étaient forcées de travailler pour les humains.

— C'est un fait. La vie d'un demi-humain sans droits civiques, voilà ce qu'elle est. Ce que tu en penses, ce que tu ressens... j'espérais que ce voyage t'aiderait à y réfléchir.

Ses intentions dites, Katie serra les poings.

— Tout ce que je peux dire, c'est... qu'ici, je ne peux rien faire. Désolée. Si tu veux m'en vouloir, fais-le.

- ...Je ne suis pas en colère, Katie, répondit Marco en secouant la tête.
- Ce n'est pas ta faute.

Les autres restèrent silencieux — jusqu'à ce qu'un cri résonne au-dessus d'eux.

- ? Qu'est-ce que c'était ?
- Quelque chose se passe sur le pont. Allons voir.

Ils acquiescèrent d'un même geste et remontèrent.

L'atmosphère du pont n'avait plus rien de paisible : la tension y était palpable.

- Les mains en l'air ! Un seul geste et on vous balance par-dessus bord, huhu !

Des hommes masqués brandissaient des lames tout en criant leur mise en garde. Les passagers, terrifiés, se tassaient contre les rambardes. La croisière tranquille venait de virer au cauchemar.

- La cargaison de ce navire nous appartient ! J'adorerais vous vendre, mais on n'a pas de contacts chez les esclavagistes, pigé ? Vous valez moins qu'une caisse dans la soute ! Alors pas d'histoires, ou les déchets finissent à la flotte !

Le chef frappa la rambarde du plat de sa lame pour ponctuer sa menace. Tandis que tous tremblaient, un homme s'avança — le même qui avait insulté Marco.

- H-hé, attendez ! Je suis de Barbier Shipping ! On contrôle tout le commerce de la région, des mages travaillent pour nous ! Si vous tentez quoi que ce soit...

Il voulut faire valoir son statut, mais reçut un coup de poing en pleine figure.

- Et ces mages, ils sont où ? Tu veux qu'on t'envoie à la flotte, toi aussi ? Répète un mot et je le fais, c'est clair ?
- ...Guh...

La lame sous la gorge, il tomba à genoux, les mains en l'air. Personne n'osa bouger. Les voleurs avaient pris le contrôle.

Les golems espions de Pete observaient la scène depuis les airs, retransmettant l'image à travers sa baguette.

— ...Un détournement ? Sur tous les bateaux possibles... ! s'exclama Chela, sidérée.

Oliver grimâça, les bras croisés. Ils avaient déjà neutralisé plusieurs agresseurs sur leur passage en montant.

— J'avais entendu dire que ces routes étaient parfois attaquées, mais c'est un sacré manque de chance, fit-il. — Peut-être encore plus pour eux.

— Aucun mage ne dirige ce bateau. Ce sera donc à nous d'agir, dit Guy.

Oliver jeta un œil aux images des golems.

Les voleurs s'étaient mêlés aux passagers et avaient neutralisé les gardes du navire dès le début. Le seul autre danger potentiel était les trolls, mais on leur interdisait de monter sur le pont. Et même s'ils le faisaient, leur force risquerait de faire chavirer le bateau.

Le fait que Marco ait circulé sur le pont les avait probablement mis sur leurs gardes. Ils avaient dû attendre qu'il descende pour agir. Ceux qu'Oliver et ses amis avaient assommés en chemin étaient sans doute ceux-là même qui cherchaient à l'abattre, pensant qu'en capturant les enfants avec lui, ils le maîtriseraient aisément.

— ...Ils font remonter tout l'équipage sur le pont, dit Nanao en scrutant l'horizon. — Les voleurs ne sont pas nombreux ; ceux qu'on voit doivent être la totalité.

— Oui, et comme le bateau longe la falaise, ils doivent avoir prévu un moyen de décharger la cargaison, ajouta Oliver en analysant la situation.

La piraterie était un problème récurrent sur les routes fluviales. Ces voies d'eau parcouraient chaque recoin de l'Union, et il était impossible d'en garantir la sécurité totale. Les navires transportant des passagers fortunés embarquaient souvent des mages de garde ou une escorte de familiers, mais la Rose des Lames, eux-mêmes mages, avaient opté pour un bâtiment plus modeste — et en payaient le prix.

— Réprimer tout ça ne devrait pas poser de problème. On se déploie dès qu'on monte sur le pont.

— A-attendez ! s'écria Katie. — Il y a peut-être une solution pacifique !  
Laissez-moi essayer de leur parler !

Tous échangèrent un regard. Oliver y réfléchit un instant, puis acquiesça. Les chances de succès étaient faibles, mais même en cas d'échec, ils sauraient s'en tirer.

Ils laissèrent Marco en retrait dans l'escalier, prêt à intervenir, et Katie mena le groupe sur le pont. Ils furent vite repérés.

— Hé, les mioches ! hurla un bandit, brandissant sa lame. — Qui vous a dit de circuler ? Vous avez pas d'yeux ?!

Katie se tourna vers lui.

— Oh, euh... vous êtes un pirate ?

Puis, à voix basse :

— C'était bien, ça ?

— Les pirates, c'est en mer, murmura Pete. — Ici, c'est une rivière artificielle.

— Je doute que ce soit notre plus gros problème, soupira Chela.

Aucun d'eux ne semblait effrayé, ce qui mit le bandit hors de lui. Il s'avança en rugissant :

— Cessez de chuchoter ! Les mains en l'air ! À terre !

— En fait, nous sommes...

— Vous avez pas d'oreilles, ou quoi ?!

Katie tendait la main vers sa baguette quand le poing du bandit s'écrasa sur sa joue. Un craquement retentit, non pas celui de son visage, mais celui du poignet de son agresseur.

— Hh— ?!

Il recula, tordant son bras, tandis que Katie portait une main à sa joue.

— ...Hein ? C'était un coup de poing ? Pas une tape ? murmura-t-elle.

Le voleur la fixait, stupéfait.

Katie n'avait fait que ce qu'elle faisait toujours : stabiliser son équilibre grâce à sa maîtrise du flux de mana et renforcer les tissus de sa joue pour amortir l'impact.

Un réflexe instinctif, même pas digne d'être qualifié de défense. Mais pour un voleur ordinaire, trompé par son apparence fragile, c'était suffisant pour se fracturer le poignet.

Oliver soupira et glissa la main dans son manteau. Pas étonnant qu'aucun mage ne s'en soit inquiété : leur instinct leur avait simplement soufflé que ces individus n'étaient pas une menace.

— Assez, Katie. C'est le moment.

— **IMPEDIENDUM !**

Les voix fusèrent à l'unisson et les bandits alentour s'effondrèrent.

— Hein ?

Celui qui avait frappé Katie cligna des yeux : les sept élèves avaient disparu.

Ils se déplaçaient déjà à une vitesse trop grande pour des yeux ordinaires, assommant chaque ennemi sur leur passage.

— Euh... hein ?

— ...Impossible ! Ce sont des mages ?!

— D-des otages ! Prenez des otages, n'importe qui !

Réalisant leur erreur, les voleurs tentèrent de se cacher derrière les passagers. Mais les baguettes de Guy, Pete et Nanao jaillirent aussitôt.

— Vous auriez dû y penser avant, lança Pete. — Vous êtes d'une lenteur affligeante. Vous essayez même de résister ?

Son sort frappa le voleur en plein torse.

La moitié des ennemis gisait déjà au sol. Oliver, lui, se tenait sur la passerelle.

— Oliver Horn, quatrième année de Kimberly, à l'attention de tous les voleurs à bord.

Sa baguette levée, il parla d'une voix calme et claire.

Tous les regards terrifiés convergèrent vers lui.



Nanao Hibiya

« Oliver Horn,  
quatrième année  
de Kimberly, à  
l'attention de tous  
les voleurs à bord. »

Oliver Horn

Pete Reston

— Battez-vous si vous l'osez. Mais souvenez-vous : nous avons l'habitude d'affronter d'autres mages. Nous ne savons pas très bien à quelle vitesse un non-mage meurt sous nos sorts. À vous d'en tenir compte avant de choisir.

Ces paroles glaciales résonnèrent sur le pont. L'un après l'autre, les voleurs lâchèrent leurs armes et levèrent les mains. Ils n'avaient plus le choix : en visant un navire ordinaire, ils n'étaient pas préparés à affronter des mages.

— Sage décision, conclut Oliver. — J'imagine que vous êtes leur chef. Quel est votre choix ?

Le seul à ne pas avoir déposé sa lame était celui qui avait frappé Katie. Il ferma les yeux quelques secondes... puis trembla de rage.

— Merde à tout ça !

Il bondit en avant et attrapa un passager — l'homme qui s'était moqué de Teresa et Marco. Oubliant la douleur de son poignet, il pressa sa lame contre sa gorge.

— ...Pas question... J'vais pas perdre ! J'vais me faire un nom ! J'ai gravi les échelons tout seul ! J'vais pas m'arrêter là !

Ses cris désespérés ne changeraient rien : son avenir était déjà scellé. Pete eut presque pitié.

— ...Je tire, Oliver ? demanda-t-il, baguette levée.

— Pas la peine.

Le voleur, trop concentré sur les mages, ne vit pas l'ombre géante s'élever derrière lui. De larges doigts saisirent sa lame.

— Ah...

— **Les couteaux, c'est mal**, murmura Marco — d'une voix si grave qu'elle en devint un grondement.

Le voleur lâcha son arme et sa victime, puis tenta de fuir, mais Guy passa un bras autour de son cou.

— Huh...

— Les déchets vont par-dessus bord, non ? C'est vous qui l'avez dit.

Il souleva le voleur et le suspendit au-dessus du vide. L'homme hurla, conscient du sort réservé à quiconque tombait dans le courant. Ironie amère : c'était lui-même qui promettait ce châtement aux autres quelques instants plus tôt.

— Désolé, mais moi, les déchets, je les jette dans la bonne poubelle, ou je les ramène à la maison, déclara Guy.

Suffisamment terrorisé, le bandit fut ramené sur le pont et s'effondra.

— Situation maîtrisée, annonça Oliver. — Je reste ici, vérifiez qu'il ne reste personne sur les ponts inférieurs.

— Avec plaisir !

— Tout de suite.

Nanao et Teresa s'élançèrent, et le calme revint bien vite.

Les voleurs furent ligotés et enfermés à fond de cale. L'incident clos, le bateau reprit sa route. Libérés de la peur, les passagers retrouvèrent la voix — aussi bruyants qu'au départ.

— Marco, tout va bien ? Tu ne t'es pas fait mal ? demanda Katie.

— **Hm, ça va. Ces couteaux ne peuvent pas couper mes doigts.**

— Des lames standard, sans enchantement, confirma Chela. — Trancher la peau d'un troll, c'était trop leur demander.

Aucun d'eux n'avait affronté d'humains ordinaires auparavant. Le combat avait été trop facile, bien plus que la moindre escarmouche à Kimberly. Ils avaient surtout peiné à ne pas aller trop loin.

— M-merci, jeunes mages !

— Nous ne l'oublierons pas ! Comment pourrions-nous vous remercier ?

— Ce n'est rien, répondit Oliver. — La gestion des incidents à bord fait partie de notre contrat de passagers. L'essentiel est que personne ne soit blessé.

Il gérait la file des voyageurs reconnaissants. Katie appréciait cette attention... mais sentit un pincement au cœur.

— ...Ils pourraient remercier Marco, lui aussi. Il s'est exposé pour eux.

— Laisse tomber, dit Guy. — Ils ne savent pas qu'il nous comprend.

Une foule entière vint exprimer sa gratitude aux sept mages. Marco, pourtant présent, n'attira aucun regard. On n'avait pas peur de lui : on ne le voyait tout simplement pas.

Katie serra les lèvres. Si seulement ils savaient qu'il pouvait parler... Peut-être changeraient-ils. Guy la surveilla du coin de l'œil, puis, quand Oliver eut terminé, lança :

— Ton petit discours était sacrément efficace, Oliver. Tu l'avais préparé ?

— Hm ? Oh, c'est une réplique classique pour forcer les non-mages à se rendre, répondit-il. — J'y ai ajouté le nom de Kimberly pour donner du poids. Même s'ils avaient eu un mage caché parmi eux, ça les aurait probablement dissuadés.

Il s'était attendu à ce que le voyage leur attire des ennuis. Ce genre de situation en faisait partie. Jetant un regard aux passagers, puis à Teresa, il demanda :

— Comment va-t-il ?

— C'est réglé. Quelques ecchymoses, et une coupure à la lèvre.

Elle rangea sa baguette. À ses pieds se tenait le seul blessé du jour : l'homme qui avait tenté de parlementer, reçu un coup de poing pour sa peine, puis servi d'otage. Il se releva en se frottant la joue.

— ...Ça fait un mal de chien. C'était pour me rendre la pareille ?

— Personne n'a dit que ça devait être indolore.

— ...Ha-ha. C'est de bonne guerre.

Son rire sonnait creux. Il se tourna vers les autres.

— ...Ma vie vaut pas grand-chose, mais la cargaison que je transporte, si. Je n'oublierai pas que vous l'avez sauvée. Je vous rendrai la pareille un jour, jeunes mages.

— Merci. Je me permets d'ajouter que Barbier Shipping entretient depuis longtemps des relations commerciales avec les McFarlane. Je transmettrai vos paroles à mon père.

— ...Ah, vous êtes cliente ? Ha-ha, ça va coûter cher, ça.

Il se gratta la tête et soupira longuement.

— Bien. Hé, le grand !

— Hm ?

Marco tourna la tête, surpris.

— **J'ai cru t'entendre parler tout à l'heure**, dit l'homme en le fixant. — Non, j'ai dû rêver.

Il s'approcha quand même et tapota son bras.

— Tu m'as sauvé la peau. Je ne t'insulterai plus. C'est moi l'imbécile. Et toi aussi, gamine, désolé d'avoir mal parlé à ton ami.

Sur ces mots, il s'éloigna. Oliver regarda Teresa.

— ...Il s'est passé quelque chose entre vous ?

— ...Rien d'important. C'est réglé maintenant.

Le soir même, Guy et Katie sortirent de leur cabine et contemplèrent le soleil couchant sur une terre nouvelle.

Il y avait d'autres passagers, mais tous gardaient leurs distances depuis qu'ils avaient révélé être mages. Admiration mêlée de crainte : nul ne voulait s'en approcher. Une séparation naturelle entre mages et non-mages, mais le changement n'en serra pas moins le cœur de Guy.

— ...Au moins, plus besoin de cacher nos baguettes. Ça simplifie les choses. Et plus personne n'ira embêter Marco.

— ...Oui, mais... souffla Katie, appuyée à la rambarde. Le ciel rougeoyait dans ses yeux. — J'aurais aimé qu'on puisse faire durer un peu plus longtemps l'illusion.

Guy soupira, puis la prit doucement contre lui.

— ...hic... !

— Tu réfléchis trop. Allez, respire un bon coup.

— !

Katie vira au rouge, mais finit par lui rendre son étreinte.

De l'autre côté du pont, Pete murmura :

— Il ne se gêne pas, lui.

— C'est attendrissant, non ? répondit Chela, un sourire attendri aux lèvres. — Les voir ainsi me réchauffe le cœur.

Comme Guy et Katie, les autres passagers les évitaient, comme si un mur invisible les séparait.

— ...À peine sortis de Kimberly, et voilà. Personne n'ose nous approcher. C'est compréhensible, mais tout de même...

— Pour le meilleur ou pour le pire, nous ne sommes pas comme eux. Impossible de faire semblant d'être de simples voyageurs, répondit Pete en haussant les épaules, le regard perdu dans le soleil couchant.

Puis il esquissa un sourire en coin et continua :

— Mais après tout, on s'en moque. Tant qu'on reste ensemble, rien d'autre ne compte.

Chela sourit à son tour, se glissa derrière lui et passa ses bras autour de ses épaules.



**CHAPITRE 2**



**Farnland, Nation ds Lacs**

## Chapitre 2

---

### Farnland, Nation des Lacs

Après plusieurs jours de navigation, franchissant diverses frontières et s'arrêtant pour visiter quelques ports, ils approchaient enfin de leur véritable destination.

— Nous sommes en Farnland ! s'exclama Chela, la respiration formant un nuage blanc. — La maison de Katie se profile à l'horizon !

Sur le pont, elle avait troqué ses habits légers pour une tenue plus chaude. L'air, ici, était bien plus froid qu'en Yelgland, et les rives étaient couvertes de neige. Farnland, également connue sous le nom de Nation des Lacs, portait bien son titre : partout, des étendues d'eau scintillaient sous les reflets du soleil, bien au-delà des simples canaux navigables.

Katie inspira profondément, le visage illuminé.

— Ahh, cet air m'avait manqué ! Trois ans seulement, et pourtant, j'ai l'impression d'être partie depuis des décennies...

— Je comprends, répondit Guy, les mains enfoncées dans son manteau.

— Le temps passé à Kimberly est si dense qu'on perd toute notion du monde extérieur. Ce n'est pas seulement un retour à la maison, c'est un retour à la vie.

À la limite de son champ de vision, une colonne d'eau s'éleva soudain, suivie de deux ailes gigantesques. Un dragon venait de s'arracher à la surface d'un lac, tout près de la voie navigable.

— Hrm—

— Un dragon ?!

— Katie, fais attention !

— Oh... c'est vrai. Vous n'avez encore jamais vu de drake lacustre<sup>1</sup> de Farnland.

---

<sup>1</sup> Lake drake en anglais ou dragonnet des lacs.

Alors que ses amis se mettaient en garde, Katie, elle, ne montrait pas la moindre inquiétude. Le drake passa au-dessus de leurs têtes, et les passagers du bateau éclatèrent en acclamations.

— Vous voyez ? Ce ne sont pas des dragons comme les autres. Ils vivent tout près des zones habitées par les humains. Non agressifs, ils n'attaquent presque jamais les créatures terrestres. Le gouvernement a même mis en place un programme de préservation pour empêcher que leur nombre ne diminue.

— ...Je vois, dit Oliver. — J'en avais lu des descriptions, mais les voir ainsi... c'est impressionnant. Ce village là-bas... des gens vivent aussi près d'un repaire de dragons ?

Le village se trouvait au bord du rivage, à peine à quelques centaines de mètres. Chela hocha la tête, partageant son étonnement.

— Nous faisons tous deux partie de l'Union, mais la culture ici est très différente de celle en Yelgland. On dit qu'il y a des hameaux demi-humains un peu partout.

— Mm, le gouvernement reconnaît leur autonomie, expliqua Katie. — Des frontières précises ont été établies autour de chaque communauté. Certaines espèces, considérées ailleurs comme de simples créatures, sont ici traitées avec respect. Soyez donc prudents : les étrangers causent souvent des malentendus.

Après cet avertissement, Katie reprit avec un sourire :

— Mais c'est tout ce que je dirai pour l'instant. Le reste, je préfère que vous le découvriez par vous-mêmes.

— Vraiment ? Je pensais qu'une fois sur tes terres, tu ne t'arrêteras plus de parler, dit Guy en riant.

— Si je le faisais, vos impressions se calqueraient sur mes paroles, n'est-ce pas ? Je veux que vous voyiez, que vous touchiez, que vous ressentiez vous-mêmes ce qu'est ce pays.

Elle s'interrompit un instant, puis ajouta :

— Ah, et encore une chose : la plupart des régions sont rurales. N'attendez pas d'une ville ici qu'elle soit aussi animée qu'en Lantshire ou en Daitsch.

— Ha-ha...

— Cela conviendra parfaitement à mes goûts, dit Nanao.

— Ouais, ce sera bien plus reposant, ajouta Guy en humant le parfum du sol et des arbres.

Ils arrivaient enfin dans les vastes terres du nord de l'Union.

Lorsqu'ils débarquèrent au port, une voix les interpela.

— Katie !

Un homme et une femme accouraient vers eux, l'appelant par son nom. Le visage de Katie s'illumina.

— Maman ! Papa ! Vous êtes venus nous chercher ?!

Ils se retrouvèrent aussitôt dans une étreinte collective. Les autres observaient la scène à distance, souriant avec tendresse.

— Ce sont ses parents ? demanda Pete.

— On n'a encore jamais rencontré les parents de personne, à part le professeur Theodore, fit remarquer Guy. — C'est plutôt touchant.

— Nous allons être leurs invités, dit Chela. — Il serait bon de les saluer convenablement. Pas d'inquiétude, ils ne seront sûrement pas aussi déconcertants que mon père.

Tous acquiescèrent et s'avancèrent. Les parents de Katie la déposèrent au sol et se tournèrent vers le groupe. Le premier à prendre la parole fut un homme solidement bâti, à la barbe bien taillée.

— Vous devez être les amis de Katie. Enchanté de vous rencontrer. Je suis Kalervo Aalto. Je suis heureux que ma fille vous ait trouvés.

— Oliver Horn, quatrième année à Kimberly. Katie est une source inépuisable de bonne humeur.

— Et une source tout aussi conséquente de migraines, je suppose ?

— Maman !

— Ha-ha, je plaisante, intervint la mère en souriant. Jenna Aalto. J'ai lu tout ce que Katie racontait de vous dans ses lettres. Ravie de pouvoir enfin mettre un visage sur ton nom, Oliver.

Contrairement à son mari robuste, elle était fine, ses boucles naturelles et la forme de son visage rappelant fortement ceux de Katie.

Une fois les présentations faites, Kalervo reprit :

— Notre maison sera moins confortable que les bateaux sur lesquels vous êtes venus, je le crains. Les voies navigables ne vont pas jusque chez nous, et vu nos recherches, c'est un inconvénient nécessaire.

— J'ai lu plusieurs de vos publications, dit Chela. — Vos études de terrain sont passionnantes. J'en ai souvent perdu la notion du temps à les parcourir.

— Merci, Miss McFarlane. Je n'aurais jamais imaginé vous recevoir un jour sous notre toit. Ha-ha, vu l'historique entre nous, c'est plutôt inattendu. Je suppose que peu de professeurs de Kimberly portent notre famille dans leur cœur.

— On se fiche de ce qu'ils pensent, répondit Guy en haussant les épaules. — Ils sont tous un peu cinglés de toute façon.

Kalervo éclata de rire.

— Les lettres de Katie t'ont bien décrit, Guy. Je vois que tu as le grand cœur et la carrure des Greenwood.

— Notre devise dit : « Le monde change, mais les bons légumes, eux, restent fidèles. » J'ai apporté des carottéclairs. On m'a dit que vous étiez de grands cuisiniers.

— Voilà un présent qui fait plaisir, répondit Jenna en prenant les légumes. Quelle belle couleur... Je trouverai bien une recette à leur hauteur.

Kalervo claqua des mains.

— Nous pourrions discuter des heures, mais prenons la route d'abord. Nous avons préparé un moyen de transport assez grand pour emmener Marco aussi. Ça risque de secouer un peu.

— Désolée ! prévint Katie, le visage crispé. — Ça va être rude.

Tout le monde déglutit.

Peu après, ils se retrouvèrent installés sur un gigantesque traîneau filant sur la neige.

— Hngahhhh !

— Nom d'un... !

— Des patins enchantés avec des éléments de vent circulant au-dessus et en dessous, expliqua Chela entre deux secousses. — Cela leur permet de flotter. Une pratique courante chez les mages d'autrefois, si je ne m'abuse...

— Une idée abandonnée quand les routes furent pavées et les canaux creusés ! lança Kalervo, un large sourire aux lèvres.

Mais en Farnland, la tradition perdure ! Imaginez avoir voyagé dans le passé, et profitez du trajet !

Il dirigeait le traîneau à l'aide de sa baguette. Ils filaient à toute vitesse à travers les plaines enneigées, serpentant entre collines et vallons.

Ce n'était pas un simple inconfort, c'était une véritable épreuve pour l'estomac. Mais après de longs jours coincés sur un bateau, cette secousse joyeuse avait le goût grisant de l'aventure.



Pete aperçut alors, droit devant eux, une vaste forêt de conifères et s'écria :

— A-attendez, si on fonce là-dedans—

— Tout ira bien, Pete, le rassura Jenna.

Et, en effet, juste avant que le traîneau n'atteigne la lisière, les arbres s'écartèrent d'eux-mêmes, ouvrant une large voie. Pete resta bouche bée.

— Les non-mages appellent cela le raccourci des sorcières, expliqua Jenna. Si l'on prend le temps de tisser un lien avec la forêt, ce n'est pas bien difficile. Mais la plupart des mages, de nos jours, préfèrent encore se frayer un passage à coups de sorts.

Elle balaya du regard les amis de sa fille.

— ...Vous prenez les choses avec calme. La plupart des gens se cramponnent au bord du traîneau lors de leur première traversée. Je pensais devoir faire plusieurs haltes pour vous laisser reprendre votre souffle...

— Inutile !

— Nous avons longuement travaillé notre équilibre.

— Il faut tout de même garder un œil sur Marco...

Le troll était assis en tailleur au centre du traîneau, et Chela s'approcha de lui pour s'assurer qu'il allait bien. Voyant cela, Jenna hocha la tête, un sourire au coin des lèvres.

— C'est vrai... vous venez tous de Kimberly.

Le voyage dura un peu plus de deux heures. Peu avant le coucher du soleil, le traîneau ralentit enfin.

— Et voilà ! Merci d'avoir tenu le coup, annonça Kalervo.

Devant eux se dressait une vaste bâtisse. À première vue, elle ressemblait à une enfilade de robustes maisons de bois, mais en y regardant de plus près, on voyait que les fondations s'enfonçaient dans la terre et que certaines parties poussaient encore, formant de nouveaux toits. Un bâtiment vivant, mais dans un sens bien différent de ceux de Kimberly.

— Voici la résidence des Aalto. Bienvenue à tous ! Et maintenant que vous avez vu cela, vous ne quitterez jamais cet endroit vivants.

— Cette plaisanterie est morte et enterrée depuis des années, Kalervo, soupira Jenna. — Et nous recevons des non-mages toutes les semaines.

Tout le monde descendit du traîneau. Attisé par la curiosité, Pete s'élança pour examiner la maison de plus près.

— C'est fascinant... Toute la bâtisse est-elle faite de plantoutils ?

— Oui, confirma Kalervo. — Aucun arbre n'a été coupé : c'est une adaptation des demeures elfiques. Nous avons aussi un biotope, moins structuré que la maison principale, mais tout aussi agréable.

Katie fit un signe joyeux à ses amis.

— Bienvenue chez moi ! Mettez-vous à l'aise !

Ils furent d'abord conduits à la chambre d'amis pour déposer leurs affaires. Une vaste pièce au mobilier de bois simple.

Levant les yeux vers les poutres, Chela murmura :

— C'est... étrange. À la fois apaisant et légèrement déroutant.

— Je ressens la même chose, répondit Oliver. — C'est bien plus ouvert que les demeures de mages habituelles. Même la circulation de l'air semble liée à l'extérieur et au sol. Rien ici ne donne l'impression d'être enfermé.

— Mon cœur tout entier se détend ! lança Guy.

— Le mien aussi. On s'y sent presque chez soi.

— Je vais devoir m'y habituer..., admit Pete. — Mais ça ne devrait pas prendre longtemps.

À cet instant, Katie passa la tête par la porte.

— Papa et Maman s'affolent en cuisine ! Vous êtes prêts à manger ?

Le grondement du ventre de Nanao répondit pour eux tous. Dans la salle à manger, la table croulait sous les plats maison des Aalto.

— C'est délicieux !

— Ce bouillon est si parfumé !

Guy et Nanao chantaient déjà les louanges du repas, tandis qu'Oliver et Chela savouraient chaque bouchée.

— Peu d'assaisonnement, pour laisser s'exprimer le goût des ingrédients... Ce doit être la cuisine farnlandaise ? demanda Chela.

— Une approche fondamentalement différente de celle en Yelgland, observa Oliver. — Cette soupe aurait pu paraître fade, mais la puissance des produits équilibre tout à la perfection.

— ...C'est si réconfortant..., souffla Pete en reprenant une cuillerée de cette soupe fumante aux racines de légumes.

Les parents de Katie échangèrent un regard soulagé.

— Je suis heureux que cela vous plaise, dit Kalervo. — Nous recevons peu d'importations par les canaux, alors nos aliments viennent surtout d'ici. Certains disent que la simplicité en est la richesse, mais nous doutions que cela séduise de jeunes palais.

Nanao tendit son bol pour en reprendre, et Jenna rit doucement :

— Cela semble plaire tout particulièrement à la demoiselle aziane, hé-hé. Je suis allée à Yamatsu pour mes recherches, autrefois. Peut-être que le bouillon de poisson séché te rappelle ton pays ?

— Je suppose que tout Yelglandais compatira, intervint Kalervo. — Mais la cuisine de Farnland a la réputation d'être la pire de l'Union. Nous nous efforçons depuis longtemps de corriger cette image...

— Oui, mais pour des raisons différentes, fit remarquer Oliver. — La population en Yelgland a explosé pendant la révolution industrielle magique, et la nourriture fut longtemps reléguée au second plan. L'impression laissée par cette époque perdure. Quant à Farnland... à en juger par ce que je goûte ici, j'imagine que certains plats sont tout simplement impossibles à reproduire ailleurs, faute d'ingrédients équivalents.

— Excellente analyse, Oliver ! s'exclama Kalervo. — C'est exactement ce que je pense ! Tu peux le constater, nous n'utilisons aucun ingrédient rare, mais si on essaye de cuisiner le même plat à l'étranger, et il n'aura jamais le même goût. J'imagine que la clé réside dans la manière de cultiver la ter...

— Papa, ça suffit, le coupa Katie en tirant sur sa manche. — Oliver est trop poli, il t’écouterait toute la nuit.

— Ah, pardon, Katie. Je ne vais pas te voler le plaisir de parler à tes amis.

— Il adore s’enflammer pour un sujet, dit Jenna avec indulgence. — Si jamais il vous embarque dans un de ses monologues, n’hésitez pas à le remettre à sa place.

Elle se tourna ensuite vers le plus grand invité.

— Nous avons encore réduit les assaisonnements dans ton assiette, Marco. Tu aimes ?

— **Unh. C’est bon. Ça me rappelle la forêt.**

Le troll continuait tranquillement de mâcher ses racines de légumes en ragoût. Katie battait déjà des jambes d’impatience.

— J’ai tellement hâte que vous rencontriez Patro ! Il revient demain matin, pas vrai ?

— Oui, confirma Kalervo. — Désolé encore. Il aide à construire des maisons pour les non-mages, et ils l’ont supplié de rester pour terminer ce soir. Difficile de refuser ce genre de demande.

Il leva sa baguette et prononça une incantation. Une bouteille de liqueur s’envola d’une étagère et atterrit dans sa main.

— Maintenant qu’on a bien mangé, qui veut goûter un peu de notre hydromel maison ?

— Urgh, j’hésite..., fit Katie en grimaçant, se souvenant de la première soirée de leurs vacances.

— J’en prendrai un peu, dit Oliver. — Je vous fais confiance pour en user avec modération cette fois.

Trois années passées à Kimberly leur avaient donné bien des sujets de conversation, et il était largement plus de dix heures du soir quand le repas s’acheva. Les Aalto leur proposèrent d’aller se reposer, mais Katie avait encore une chose à faire et tous la suivirent.

— Teppo ! Hely ! Mimmi ! Vous m’avez tellement manquééé !

Les wargs accoururent à sa vue, ravis de retrouver leur maîtresse. Sous leurs pieds s'étendait une herbe verte, mais au-dessus d'eux s'élevait un vaste dôme, traversé de lumières suspendues. Oliver sentait la vie vibrer tout autour.

— ...C'est donc le fameux biotope des Aalto ? Rien qu'à l'entrée, la technique est impressionnante.

— Tes parents ont été très ouverts, mais ce n'est pas un lieu qu'on visite à la légère..., dit Chela.

— Ne sois pas si rigide, Chela, répondit Katie en caressant les wargs. — Mes parents savent très bien quelles zones éviter. J'ai grandi ici, j'y ai joué des centaines de fois. Vous aurez droit à une vraie visite demain.

Voyant ses amis regarder partout avec émerveillement, elle ajouta :

— Ça ne vous rappelle pas la deuxième couche ? Ce biotope n'imité pas la nature : il fabrique l'environnement idéal pour chaque espèce qui y vit. Chacune d'elles y trouve la paix. Ce n'est pas parfait, mais...

— Oui, je le ressens, dit Oliver. — C'est le foyer des anges, le paradis terrestre où tu es née et as grandi.

Katie enfouit aussitôt le visage dans la fourrure d'un warg pour cacher ses joues rouges.

— Hm... pour demain, mes parents ont prévu mille choses. Si on ne les arrête pas, ils risquent de vous traîner dans leurs travaux de terrain... Vous êtes partants ?

— On a le droit ?!

— Alors c'est oui !

Pete et Chela étaient déjà impatients.

— Je suis partant aussi, dit Guy en riant. — Pete, je comprends, mais je ne t'imaginai pas si enthousiaste, Chela. Tu avais lu leurs études avant de venir, hein ? Ça t'a vraiment parlé.

— Tout à fait. Je n'avais encore jamais lu de recherches menées sous un angle favorable aux droits des demi-humains, et cela m'a fascinée. Mais plus encore, j'ai admiré leurs méthodes innovantes sur chaque sujet. Leur travail sur les cultures demi-humaines m'a particulièrement captivée.

— Oh, les traités sur la culture gobeline ? Renversants ! Leur niveau d'analyse est incroyable. C'est dommage qu'ils aient mis ces recherches en pause, dit Pete.

— N'est-ce pas ? Mon père possédait leurs thèses mais vu la position de notre famille, il m'était interdit de les consulter. C'est l'occasion rêvée de combler cette lacune !

Les yeux de Chela brillaient littéralement, et ceux de Katie s'embruèrent d'émotion.

— C'est si gentil ! Vous vous intéressez vraiment aux travaux de mes parents... Augh, je vais pleurer !

— Allons, pas de larmes, dit Guy en lui ébouriffant les cheveux. — Kimberly t'a vraiment tenue sous tension tout ce temps, hein ?

Alors que leurs projets pour le lendemain se précisaient, Pete se tourna vers les deux plus silencieux.

— On suivra le programme des Aalto, alors. Teresa, Marco, ça vous va ?

— Aucune objection.

— **Unh. Tant qu'on n'est plus sur l'eau.**

Deux réponses positives : tout le monde était partant. Et, enfin, ils allèrent se coucher.

Le lendemain matin, ils terminaient à peine leur petit-déjeuner lorsque Kalervo rentra, ayant pris le traîneau à l'aube. Il n'était pas seul : à ses côtés se trouvait enfin le dernier membre de la famille Aalto, celui que Katie brûlait de revoir.

— Patroooooooo !

Katie jaillit dehors et se jeta dans ses bras. Les autres la suivirent, découvrant un troll sensiblement plus petit que Marco. Le voyant enlacer tendrement Katie, ils s'approchèrent, souriants.

— Enchanté, Patro, dit Oliver. — Katie nous a beaucoup parlé de toi.

— Enfin je te vois en vrai ! lança Guy. — Rien à voir avec Marco, hein ? Quelle carrure différente !

— Marco est un Gasney de race pure, tandis que Patro semble être surtout un Ellney, expliqua Chela. — Une espèce qu'on croise rarement à Kimberly.

— D'un seul regard, on devine sa douceur naturelle. Tu crois que vous vous entendrez, Marco ?

— **Unh, pas sûr. On va voir.**

Marco fit un pas vers lui. Mais au son de sa voix, Patro tressaillit.

— **Unh... ?**

Plus Marco s'approchait, plus la peur se lisait dans les yeux du plus petit troll. Katie fronça les sourcils.

— ...Qu'y a-t-il, Patro ? C'est Marco, un autre troll. Un ami que je me suis fait à Kimberly.

Elle lui prit la main, mais Patro refusa d'avancer. Katie resta figée.

— C'est étrange... Il est d'ordinaire si amical ! Marco, le fait qu'il t'entende parler la langue humaine l'a vraiment effrayé à ce point ?

— **Unh, Katie. C'est bon. Laissons-lui du temps.**

Elle dut se rendre à l'évidence. Pour l'instant, ils se séparèrent, mais Oliver ne put s'empêcher de remarquer la façon dont les yeux de Patro suivaient chacun des gestes de Marco.

Après un court repos post-petit-déjeuner, commença la visite officielle du biotope. Les parents de Katie ouvraient la marche, et le groupe franchit l'épaisse cloison qui menait vers l'intérieur.

— Le choix du point de départ n'a pas été simple, dit Kalervo, — mais... commençons par ceci.

Ils furent conduits jusqu'à une salle située près du centre du dôme transparent. En se penchant, ils aperçurent la surface d'un immense bassin creusé dans le sol.

Sous l'eau nageaient des créatures reconnaissables entre toutes : la même espèce de drakes lacustres qu'ils avaient vus lors de leur arrivée en Farnland.

— L'étude du cycle de vie des drakes lacustres est un devoir ancestral de la famille Aalto, expliqua Kalervo. — On ne peut parler de l'histoire de Farnland sans mentionner ces dragons. Ils ne tiennent aucun compte des civilisations humaines sur leur territoire, mais se battent féroce­ment contre tout monstre plus grand qui tenterait d'y pénétrer. Ce sont nos véritables gardiens.

Il détailla la relation de coexistence entre ces drakes et les humains. Les dragons avaient la réputation de réduire des villes entières en cendres, mais en Farnland, ils faisaient tout l'inverse : ils protégeaient les villages. Pas par bienveillance, bien sûr — plutôt parce que les humains s'étaient insérés naturellement dans leur écosystème. Heureusement, les drakes lacustres ne montraient guère d'agressivité envers eux.

— Mais le début de la révolution industrielle magique mit l'espèce en danger, poursuivit Kalervo. — La construction des voies navigables exigea de combler de nombreux lacs. Certains radicaux proposèrent même de les exterminer, et ces ordres furent exécutés dans d'autres pays. Tout le monde s'est un peu laissé emporter par le vent du progrès, j'imagine.

Jenna soupira, et les autres comprirent aisément comment une telle dérive avait pu survenir. L'explosion démographique avait rompu l'équilibre fragile de la coexistence : les hommes, assoiffés de développement, en vinrent à percevoir leurs protecteurs comme des obstacles.

— Ce furent nos ancêtres Aalto qui mirent fin à cette folie. Ils produisirent des données concrètes prouvant que privilégier l'efficacité dans la construction des canaux aurait des conséquences écologiques désastreuses, et que ces dégâts frapperaient directement la vie des habitants. Plus on connaît les drakes, plus il devient évident qu'un tel choix serait suicidaire. Et personne ne voulait précipiter le pays à sa perte.

Kalervo parlait avec une fierté non dissimulée. Les drakes lacustres étant des prédateurs suprêmes, la disparition de leur espèce aurait bouleversé tout l'écosystème. Les Aalto de l'époque avaient rendu cet impact visible et convaincu les partisans du progrès aveugle de renoncer.

— Grâce à cela, la famille Aalto jouit depuis toujours d'un grand prestige en Farnland. Autrefois, nous avions même voix au chapitre au sein de l'Union... Mais tout cela appartient au passé.

— Ne t'attriste pas, Kalervo, intervint doucement Jenna. — Tu vas mettre les enfants mal à l'aise.

Voyant l'ombre passer sur le visage de Katie, Oliver changea de sujet.

— ...De quoi se nourrit ce drake, au juste ? On dirait des poissons ordinaires, mais...

— Tu as l'œil. Ce sont des formes de vie artificielles, créées par magie. Nous les utilisons comme nourriture dans tout le biotope. Pas très économique, certes.

D'un geste, Kalervo désigna la proie du drake. Ces poissons factices, produits grâce à une application des techniques d'automates, étaient faits de chair modelée et animés pour nager. Oliver en avait déjà entendu parler : une technologie destinée à nourrir les créatures captives au régime instable, mais jamais appliquée à des dragons. Une nouvelle preuve du degré d'avancement des Aalto.

— Préserver l'écosystème, comme ici avec les drakes, fait partie de nos missions, poursuit Kalervo. — Mais cela ne définit pas l'essence de notre magie. Ce que je vais vous montrer maintenant vous l'expliquera mieux que tout.

Ils firent demi-tour, et la Rose des Lames suivit, laissant le bassin derrière eux.

Le secteur suivant les laissa bouche bée.

— ... Ciel...

— Comment est-ce possible... ?

La vision de l'autre côté de la paroi transparente les laissa sans voix.

— Vous l'avez remarqué tout de suite ? sourit Jenna. — Je n'ai même pas eu besoin d'expliquer. Impressionnant.

— C'est incroyable ! s'exclama Chela. — Un griffon et un hippogriffe... vivant côte à côte ?!

Debout à ses côtés, Oliver était tout aussi stupéfait.

Les deux espèces se ressemblaient, certes, mais les voir allongées paisiblement l'une près de l'autre tenait du miracle. Dans la nature, ces deux créatures se livraient une guerre sans fin.

Leurs territoires se chevauchaient, et chacune refusait d'admettre l'autre. Leurs affrontements duraient jusqu'à ce qu'une seule espèce règne sur la zone.

L'expression « un griffon couché près d'un hippogriffe » était d'ailleurs devenue proverbiale pour désigner un rêve impossible.

— Nous n'avons découvert que récemment la raison de leur inimitié, expliqua Jenna. — Autrefois, nous pensions qu'elles descendaient d'un ancêtre commun. Mais les fossiles retrouvés sur leurs territoires respectifs ont montré qu'elles n'avaient aucune racine commune. Vous connaissez la notion d'évolution convergente ?

— Oui, répondit Pete. — C'est quand deux espèces sans lien de parenté, confrontées à des conditions similaires, finissent par développer les mêmes caractéristiques.

— Exactement. Autrement dit, ces deux-là ne sont pas parentes, mais étrangères l'une à l'autre. Leur répulsion instinctive viendrait de là. Et vous savez que lorsqu'on les croise artificiellement, les grigriffs qui en naissent sont stériles ? Cela signifie que si elles se confondaient, cela menacerait la survie même de leurs lignées.

— Je comprends, dit Oliver. — Dans ce cas, comment parvenez-vous à les faire cohabiter ici ?

Kalervo croisa les bras, un large sourire aux lèvres.

— Nous avons volontairement réduit la fertilité de leur environnement. Plus précisément, la nourriture et les particules magiques présentes ici suffisent à vivre, mais pas à procréer. Puisque leur hostilité découle de l'instinct de reproduction, dans un milieu inadapté à celui-ci, elle s'atténue naturellement. C'est ainsi que nous avons compris la véritable origine de leurs luttes territoriales.

Cette approche inattendue laissa tout le monde médusé. Kalervo reprit.

— Comme cette expérience le prouve, les Aalto ne sont pas des naturalistes. Nous défendons la préservation de la nature quand c'est nécessaire, mais uniquement parce qu'elle sert notre objectif. Le monde change sans cesse. Toutes les espèces évoluent en s'y adaptant. Rien n'est plus contre nature que de se soumettre aveuglément à la nature elle-même. Et... nous sommes des mages.

Il insista sur ce point, souvent mal compris, afin que les amis de sa fille ne se trompent pas sur leur philosophie.

— Ce que les Aalto ont toujours cherché, ce sont des idéaux biologiques qu'aucun prolongement de l'ordre naturel ne pourrait produire. Si je devais mettre un mot dessus, je dirais que nous sommes des post-réalistes. Du moins... nous l'étions. Nous ne suivons plus tout à fait cette voie.

Une nuance d'amertume se glissa dans sa voix, et personne n'osa lui en demander davantage.

Le jour suivant, cédant à la curiosité de Chela, les Aalto acceptèrent de leur montrer leurs travaux de terrain dans un hameau gobelin voisin.

— Je ne m'attendais pas à ce que cela vous intéresse autant, avoua Kalervo, tenant les rênes du traîneau.

— Kimberly prône avant tout la liberté, expliqua Oliver. — Vos publications sont donc disponibles à la bibliothèque. Le professeur Theodore, paraît-il, les lit avec passion.

— Lord McFarlane lui-même... Voilà qui est flatteur, mais aussi un peu inquiétant. Je l'ai croisé à plusieurs conférences, et c'est un homme dont on ne mesure pas la profondeur.

— Kalervo !

— Oh, pardon. Ce n'est pas très diplomate de dire cela devant sa fille.

— Ne vous en faites pas, répondit Chela avec un demi-sourire. — Je partage à peu près la même opinion.

Oliver, lui, n'en pensa pas moins.

Trop de choses restaient obscures chez Theodore, à commencer par les raisons qui l'avaient poussé à amener Nanao à Kimberly. Même parmi le corps enseignant, il semblait lié aux plus hautes sphères. Perdu dans ses pensées, il sentit le traîneau ralentir. Ils descendirent et poursuivirent à pied dans la forêt.

— Nous arrivons, annonça Kalervo. — Les gobelins d'ici sont habitués aux humains, mais gardez vos athamés sous vos robes. Inutile de leur faire peur.

— Bien sûr, répondit Oliver. — Il serait malvenu d'exhiber nos armes d'entrée de jeu.

— La politesse fait l'homme ! proclama Nanao avec aplomb.

Les autres acquiescèrent. Les voyant concentrés et calmes, Jenna leva les deux mains et siffla entre ses doigts. Le son modulé imitait à la perfection le trille d'un oiseau.

— Un cri d'oiseau pour annoncer sa venue ! s'exclama Chela. — J'ai lu ça dans vos publications !

— Exactement, répondit Jenna. — Leurs villages sont presque toujours dissimulés. Il existe plusieurs variantes de ces sifflements, et se tromper pourrait vous attirer des ennuis. Si vous imitez un rapace, vous annoncez littéralement une attaque.

— C'est tout de même plus pratique que les villages elfes, non ?

— Merci d'épargner à ma dignité ce sujet sensible, répondit Jenna en riant. — Si cela ne vous dérange pas, je vous raconterai plus tard nos échecs dans ce domaine.

Chela, visiblement bien documentée, faisait sourire et grimacer Jenna. À ce moment-là, les buissons frémissaient, et un goblin surgit. Il s'approcha sans la moindre hésitation. Kalervo eut un large sourire.

— Ah, Caffia ! C'est ton tour de garde ? Ha-ha, j'imagine que tu as échangé ton créneau en apprenant notre visite !

Il se tourna vers Katie :

— C'est une vraie curieuse, toujours avide de nouveauté. Katie, tends-lui le sac-cadeau.

— D'accord !

Katie s'exécuta, et Caffia défit aussitôt l'emballage, inspectant le contenu avec un sérieux méthodique. Tous se penchèrent pour voir.

— Poisson séché, légumes, feuilles de thé... et ça, qu'est-ce que c'est ?

— Une broche achetée dans un village humain. Le genre de babiole qu'on trouve dans les boutiques touristiques.

— Ils aiment ce genre d'objets ? Ce n'est pas très utile.

— Oh que si, répondit Pete, les yeux brillants. — Regarde, elle l'examine sous toutes les coutures !

En effet, Caffia contemplait la broche avec ravissement, la faisant tourner entre ses doigts sous la lumière.

— Les gobelins ont des mains d'artisans et adorent l'art, expliqua Kalervo. — Ils sont toujours à la recherche de nouvelles sources d'inspiration pour leurs propres créations. Si nous n'apportions que de la nourriture, ils le prendraient mal : cela reviendrait à sous-entendre que leur village souffre de pénurie.

— Je comprends..., acquiesça Oliver.

Les demi-humains vivant en forêt étaient souvent perçus comme menant une vie misérable, un préjugé, réalisa-t-il, plus qu'une réalité. Quand Caffia eut fini son inspection, elle ramassa les cadeaux et repartit vers le village.

— Permission d'entrer, déclara Jenna en souriant aux autres. — Marchez lentement, de petits pas, et n'oubliez pas de sourire. Mais attention : montrez vos dents.

— Nos dents ? répéta Guy.

— Quelle coutume fascinante, observa Chela.

— Ils disent que les lèvres abritent le mensonge, expliqua Jenna. — Les gobelins ne font pas confiance à quelqu'un dont la bouche reste fermée. Les dents visibles sont un signe de sincérité. N'hésitez pas à exagérer, même si vous avez l'impression d'en faire trop.

— Comme ça ?

— Et comme ça ?

Nanao et Guy dévoilèrent des sourires éclatants, et Jenna gloussa en hochant la tête. Chela se tourna vers le troll, inquiète.

— Marco, tu t'en sortiras ? Les villages gobelins sont souvent très étroits.

— Ha-ha, ils seront moins inquiets de lui que d'humains, rassura Kalervo. — Il n'y en a pas ici, mais il est fréquent que trolls et gobelins vivent ensemble. Il y a même un passage prévu pour les visiteurs de grande taille, pas d'inquiétude.

Tout en parlant, ils franchirent la broussaille, et le paysage s'ouvrit.

— ...Wow...

— ...Incroyable...

Devant eux s'étendait un enchevêtrement de huttes colorées, de toutes formes et tailles, empilées ou alignées dans un désordre apparent. « Huttes » seulement pour l'œil humain : pour des êtres de petite taille, ces maisons étaient amples et finement construites. Ce qui frappait surtout, c'était la liberté d'expression absolue qui régnait ici.

Certaines terrasses pendaient si loin du second étage qu'on aurait cru la bâtisse prête à basculer ; d'autres demeures semblaient suspendues entre des piliers, comme des balançoires. Pourtant, l'exécution était d'une précision étonnante, chaque jointure, chaque ornement respirait le savoir-faire. Sans une architecture solide, la moitié de ces structures se seraient déjà écroulées.

— Impressionnant, n'est-ce pas ? lança Kalervo. — Nos visites régulières les ont rendus un peu plus flamboyants, mais chaque village a son propre style. L'art est partout dans leur quotidien. Rédiger une simple introduction à l'architecture gobeline exigerait des volumes entiers.

— On dirait du chaos, mais ce n'en est pas, ajouta Jenna. — Ils détestent simplement se conformer à un modèle unique. Ils construisent toujours une maison différente de celle du voisin, et la modifient au fil du temps. Celle à trois étages là-bas ? Une simple ferme il y a encore quelques mois.

— ...Mais cela consomme énormément de bois, non ? demanda Chela.  
— Je vois qu'ils utilisent aussi du fer et du mortier... Cela doit être une dépense considérable en ressources.

— En effet, soupira Kalervo. — C'est un problème constant, contrairement aux elfes. Savez-vous sur quoi portèrent les premiers conflits entre humains et gobelins ? Sur le bois.

Pendant qu'ils discutaient, des gobelins commencèrent à se rassembler.

— ~~~ ?

— ~~~ !

— Hein... ?!

— Hmm ?

— Ah, ils vous parlent déjà, expliqua Kalervo. — Michela, ils admirent tes cheveux. Ils veulent savoir comment tu as réussi à les boucler aussi proprement.

— Oh, mes anglaises ? sourit Chela. — Leurs coiffures sont tout aussi variées. Les gobelins des villes, eux, se rasent presque tous la tête...

— Parce que les humains l'exigent, répondit Jenna. — Se raser le crâne est devenu un symbole de soumission. La pratique remonte à l'époque des Gobelombres<sup>2</sup>, mais... nous en reparlerons plus tard.

Elle s'interrompit en voyant Pete se pencher, concentré. Il tendait l'oreille, essayant de reconnaître dans les sons ce qu'il avait étudié dans les livres. En vain.

— Difficile d'isoler les mots, hein ? lança Kalervo. — Pas de panique, tout le monde galère au début. Pendant longtemps, les mages refusaient même de croire que les gobelins possédaient une langue. Cela arrangeait bien les conservateurs, mais l'autre raison, c'est que nous ne l'entendons tout simplement pas.

— Je suppose que vous le savez déjà, ajouta Jenna, — mais leur spectre auditif est différent du nôtre. Certains sons nous sont audibles, mais plus de la moitié échappent à nos oreilles humaines. Les mages peuvent s'entraîner à les percevoir, mais...

---

<sup>2</sup> En japonais c'est « bogi », soit Bogey en anglais qui peut se traduire par Croquemitaine. Mais ce dernier impose une lecture folklorique qui trahit le sens du texte. Par mesure de précaution, nous avons opté pour le néologisme « gobelombre ». Il reste toujours la possibilité que l'auteur ait voulu garder le terme Croquemitaine pour avoir l'idée de violence et de furtivité.

— Unh, moi j'en capte un peu, dit Marco.

Peut-être avait-il déjà fréquenté des gobelins dans la forêt. En tout cas, il semblait plus à l'aise que les autres, et les petits habitants se montraient particulièrement amicaux avec lui. Trolls et gobelins coopéraient souvent, ce qui devait les rassurer.

— Si on les éduque à la manière des gobelins citadins, ils parviennent à articuler quelques mots humains, poursuivit Kalervo. — Mais pour eux, c'est comme parler avec la moitié de la gorge. Le chef du village s'y est exercé, mais je préfère ne pas l'y forcer. Un langage commun est nécessaire, certes, mais ici, c'est nous les invit...

— Yo, Aalto ! lança une voix rauque. — Quel vacarme. C'est qui, ces gamins ?

Un nouveau goblin venait d'apparaître au fond du village. Sa mèche en éventail le rendait tout de suite reconnaissable, mais ce qui stupéfia tout le monde fut sa parfaite maîtrise de la langue humaine. Son entrée anéantit d'un coup les efforts pédagogiques de Kalervo, qui soupira.

— Impressionnante aisance, chef... Mais fallait-il vraiment parler maintenant ?

Je tentais juste d'inculquer à mes élèves le respect de votre langue.

— Ha ! À quoi bon ? J'peux parler, alors autant le faire. Et toi, t'as jamais su baragouiner le goblin correctement. Des années que t'essaies, t'as pas progressé d'un pouce.

— Hngggg... !

Kalervo serra les dents, et Jenna, pour apaiser la gêne, força un sourire.

— Pile au bon moment, permettez-moi de vous présenter : voici Morlik, le chef du village. Probablement l'un des dix meilleurs gobelins au monde dans la langue humaine. Et il est trilingue, qui plus est.

— Sans blague... ?

— Ce n'est même pas du farnlandais, murmura Pete. — C'est du yelglish pur jus...

— Faut bien commencer par la langue majoritaire, répliqua Morlik avec fierté. — J’bosse le lantien maintenant. Même racine linguistique, c’est guère plus difficile qu’un dialecte. J’serai vite au point.

Il se frappa la poitrine, puis prit un ton grave.

— Mais faut pas croire que c’est courant. J’suis un cas exceptionnel. Pour parler comme vous, faut forcer sa gorge à se contracter, et c’est douloureux. Même les jeunes motivés abandonnent vite.

Sur ces mots, Oliver prit l’initiative de faire les présentations. Morlik serra la main de chacun selon la coutume humaine, puis leva les yeux vers Marco.

— J’ai entendu parler de toi. Le troll qu’on a... trafiqué dans la tête, c’est toi ?

— **Unh. Pas aussi doué que toi, mais je parle le yelglish.**

Morlik poussa un long soupir, presque compatissant.

— Ouais... ça, c’est pas le genre de don qu’on obtient à force de bosser. T’as dû en baver, hein.

Il donna une petite tape sur le genou de Marco, puis se retourna brusquement.

— Allez, causons en mangeant ! Faut fêter ça, le grand gaillard, et vous, les gamins, aussi !

Katie cligna des yeux, puis se tourna vers sa mère.

— Maman... tu avais... ?

— En effet, répondit Jenna avec un léger sourire. — Nous ne sommes pas venus ici uniquement pour toi. Nous devons parler au chef de l’avenir de Marco.

— Alors ! lança Morlik en tapant dans ses mains. C’est quoi, au juste, le cœur de tout ce truc sur les droits civiques ?

Ils partageaient un repas dans une hutte d’accueil, encore plus remarquable que les autres. Sa structure tressée évoquait un immense panier, peinte d’un bleu éclatant.

À l’intérieur, la table croulait sous des mets surprenants : légumes marinés, fritures, et même un dessert, une salade de fruits prise dans une gelée

translucide. Jadis, le régime goblin se limitait à des plats bien plus frustes. Leur curiosité les avait visiblement conduits à adopter et réinventer certaines habitudes humaines.

Tout en mangeant, Morlik aborda le sujet avec un ton direct, concret, bien loin des théories abstraites qu'ils avaient l'habitude d'entendre. Oliver, malgré les surprises successives, s'efforçait de suivre.

— Historiquement parlant, le mouvement pour les droits des gobelins a précédé de loin celui des trolls, expliqua le chef. — On avait de bonnes mains, on pouvait communiquer plus facilement, et y avait toujours quelques exceptions comme moi. Si la politique de l'époque avait soufflé dans le bon sens, on aurait pu les obtenir, ces foutus droits. Mais y avait un obstacle majeur.

— ...Ceux qui se sont égarés ? proposa Oliver avec précaution.

— Hé ! J'vois qu'le gamin surveille ses mots. Ouais, t'as tout juste. Vous les appelez « Gobelombres », mais pour nous, c'est juste des gobelins qui ont choisi la voie de la violence. Et aujourd'hui encore, l'humain moyen nous met tous dans le même sac. Pour essayer de prouver qu'ils sont « inoffensifs », nos frères des villes finissent par se raser la tête.

Il passa une main fière dans sa chevelure dressée.

Le terme « Gobelombre » n'avait rien de biologique, contrairement à « goblin » ou « troll ». C'était un mot d'humains, inventé pour distinguer les gobelins criminels des autres. Les gobelins eux-mêmes préféraient dire « ceux qui se sont égarés », expression traduite de leur propre langue.

— Apparemment, les humains ne voient pas la différence entre nos coiffures soignées et leurs crinières folles. Mais bon, on peut pas leur en vouloir. La différence entre eux et nous, c'est pas plus grand qu'entre vos chasseurs et vos cueilleurs.

— Je ne dirais pas cela, répondit Oliver. — Les modes de vie varient selon les régions, mais les vôtres n'ont jamais reposé sur l'invasion. On dit que les gobelins n'ont commencé à s'en prendre aux hommes et au bétail qu'il y a environ un millénaire, simple réaction à la compétition humaine.

Des mots que sa mère lui avait enseignés autrefois. Morlik lui adressa un large sourire.

— Sacré gamin ! Pas juste pour ce que tu dis, mais pour la façon dont tu me regardes. Tes yeux n'ont pas une once de méfiance. C'est rare, ça. Même chez ceux qui prétendent soutenir nos droits.

Son regard glissa vers Guy, qui détourna les yeux, mal à l'aise. Morlik éclata de rire avant de se tourner de nouveau vers Oliver.

— T'as été élevé par des gens étranges, pas vrai ? À ton âge, on devrait pas encore avoir ce genre de regard profond.

Le ton mi-ironique, mi-sérieux du chef fit frissonner Oliver. Morlik se tourna alors vers Nanao, silencieuse.

— Katie, c'est un cas à part. Et toi aussi, la demoiselle aziane. Honnêtement, vos yeux sont si limpides que c'en est flippant. Qu'est-ce que tu penses de moi, toi ?

— Vous êtes un gentilhomme de petite taille à l'imposant museau, répondit Nanao avec un sérieux désarmant. — Doué d'une intelligence que je ne saurais égaler. Et, si je puis me permettre, votre coiffure est... l'incarnation même du style.

— Ha ! Ha ! Ha ! Voilà qui me plaît ! T'as du goût, gamine !

Son rire fit vibrer la pièce entière.

— Moi, j'avoue que j'ai du mal à me défaire d'un peu de méfiance, admit Guy.

— Bah, c'est pas grave. Rien qu'le fait que t'essaies de la maîtriser, c'est déjà beaucoup. Si t'avais aucune prudence à ta première visite ici, là ce serait inquiétant. Katie fait exception, mais ton instinct, à toi et à la fille aziane, il est juste humain. Ça dépasse nos espèces, c'est juste le réflexe de survie.

Morlik caressa son menton, pensif.

— En fait, c'est peut-être une question de cadre mental. Ces deux-là, dit-il en désignant Oliver et Nanao, — me regardent comme n'importe qui qu'ils viennent de rencontrer. Et ça, ça fait du bien !

Il leur adressa un sourire franc avant de revenir à Marco.

— Bon, revenons au sujet. Ce que je veux dire, c'est qu'il n'y a pas de raison claire d'accorder des droits civiques. Si le langage suffisait, on les aurait déjà. Mais les gobelombres nous ont fait une réputation trop lourde à effacer. Alors on continue : on rencontre, on discute, on essaie de convaincre. C'est tout ce qu'on peut faire.

— ...Pardonnez mon ignorance, dit Oliver, — mais toute réconciliation est-elle impossible ?

— J'en ai peur, ouais. Eux se battent pour survivre pendant qu'on a eu la chance d'être protégés par un programme national de conservation. Trop d'écart entre nos mondes. Crier depuis un endroit sûr, ça les touche pas. Quand on en croise qui hésitent à franchir la ligne, on tente de leur parler, mais...

Il haussa les épaules, puis reprit à l'adresse de Marco :

— Par contre, les trolls, c'est autre chose. Les vôtres tuent encore pas mal d'humains chaque année, mais seulement quand leur territoire est menacé. Jamais par agressivité. Alors, si tu peux parler, t'as un avantage qu'on n'a jamais eu.

— Vous avez beaucoup réfléchi à tout ça, chef, dit Katie avec admiration.

— Qu'est-ce que tu veux que j' fasse d'autre, maintenant que tu m'l'as amené ici ? répondit Morlik avec un clin d'œil. — Mais soyons honnêtes : la parole, à elle seule, ne suffira pas. Pour l'instant, ton Marco est le seul troll capable de parler. Vous pouvez le trimballer dans tout le pays pour donner des conférences, ça fera de l'effet, oui, mais ça restera une exception.

Une position pragmatique qui fit froncer les sourcils de Katie.

— Si vous voulez vraiment changer les choses, continua Morlik, — faut pas s'arrêter à un seul cas. Si sa cervelle a été trafiquée, vous savez grosso modo comment reproduire ça, non ? Alors, simple : faites-en cent comme lui, et le vent tournera.

— Absolument pas ! s'écria Katie, scandalisée.

Morlik haussa les épaules, conciliant.

— Ouais, ouais, j’connais ton point de vue. Mais laisse-moi te dire : j’crois pas qu’il faille écarter cette idée. Tous les êtres vivants changent pour survivre. C’est pour ça qu’on parle votre langue, et c’est pour ça que ceux qui se sont égarés ont choisi la violence. Deux stratégies différentes pour le même but : survivre.

Il disait cela avec une telle simplicité qu’Oliver en resta muet. Jamais il n’aurait imaginé entendre un goblin parler ainsi.

— Si « se faire trafiquer le cerveau » fait partie des options, reprit Morlik, — je ne vois pas en quoi ce serait un blasphème d’y réfléchir. Si c’est la seule chose empêchant une espèce de disparaître, refuser d’y songer, ce serait ça, l’acte contre nature. Et je dis pas qu’il faut forcer qui que ce soit. Mais j’suis sûr qu’il existe des trolls acculés, qui n’ont plus le choix. Emmène Marco dans des endroits pareils, qu’il leur parle.

— Vous voudriez qu’il les pousse à se livrer à un mage pour une chirurgie du cerveau ? demanda Oliver, tendu.

— J’le voudrais pas moi-même, répondit Morlik avec lassitude. — Mais quand t’as le dos au mur, y en a toujours qui acceptent l’impossible. Et si t’en convaincs assez, t’peux changer le destin d’une espèce entière. Diviser les trolls en « sociables » et « non-parlants »... comme on a dû le faire entre gobelins et gobelombres.

Il se tourna vers Marco, plus grave.

— Ce n’est qu’un point de vue, insista-t-il. — Rien de plus. J’essaie juste d’élargir ton horizon. J’parie que la fille t’apprend plein de choses, mais t’as jamais entendu quelqu’un qu’on traite de moins qu’humain te parler comme ça, hein ? C’est pas grave de te secouer un peu, même si ça veut dire dire des trucs qu’elle, elle ne te dirait jamais.

— ...Unh...

Marco paraissait troublé, incapable de formuler une réponse. Morlik hocha lentement la tête.

— Ta caboche va exploser, hein ? Mais souviens-toi de ça, Marco : t’as peut-être le destin de ton espèce sur les épaules. Les choix que tu feras décideront de l’avenir des trolls. C’est un carrefour, et t’y tiens la lanterne.

Il marqua une pause, puis ajouta d'une voix adoucie :

— Mais t'es pas obligé d'porter ce poids. Tu peux tout laisser tomber et vivre ta vie tranquille, comme un troll un peu spécial. Tu peux même oublier les mots, retourner dans la forêt et vivre comme avant. J'parie que la gamine, là, rêve de ça pour toi, non ?

Katie baissa les yeux, les poings serrés. Morlik laissa planer le silence, puis reprit calmement :

— Mais t'as aussi le droit d'aller dans l'autre sens. C'est ton choix, Marco. Ton fardeau, c'est le tien. Ne le laisse pas à Katie.

Lorsque le repas prit fin, la discussion sur l'avenir de Marco s'éteignit peu à peu. Le groupe se dispersa pour explorer le village. Oliver, resté en retrait, observait ses amis rire avec les gobelins quand Morlik s'approcha derrière lui.

— J'voulais pas t'bourrer le crâne si longtemps. C'est pas trop mon truc, la grande causerie.

— Vous êtes trop modeste, répondit Oliver. — Ce que vous avez dit m'a profondément marqué. Vous avez compris bien avant Marco ce que cela signifiait de porter le futur de son espèce.

— Ha-ha, j'suis malin, ouais, mais j'suis pas unique. On bosse à plusieurs sur tout ça. On partage la charge, tu vois.

Son regard se posa sur Katie et Marco, un éclat pensif dans les yeux. Oliver hésita, puis formula la question qui lui trottait en tête.

— Vous pensez à l'avenir de Marco, c'est évident... mais êtes-vous certain de votre position ? La technique employée sur son cerveau pourrait un jour être appliquée à votre peuple. Si cela arrivait, les gobelins travaillant chez les humains en seraient les premiers affectés. Vous imaginez les conséquences.

— Si ça arrive, j'pourrai rien y faire, répondit Morlik, les bras croisés. — La fille, là, irait pas charcuter la tête de son pote toute seule. Un autre mage connaît la méthode, donc elle existe déjà dans le monde. J'te l'ai dit : tout ce que j'ai dit part de cette réalité-là.

Oliver baissa les yeux. Le chef avait raison. C'était Miligan qui avait transformé Marco, et son rapport avait déjà été soumis à Kimberly.

Darius finançait ses recherches avant sa mort, dans le but d'appliquer ses résultats à l'élévation de l'intelligence humaine, ce qui signifiait qu'il était impossible d'exclure qu'ils soient un jour utilisés sur d'autres demis.

— Peu importe les efforts d'un goblin, les mages gouvernent le monde, dit Morlik d'un ton las mais ferme. — Tout ce qu'on peut faire, c'est essayer d'améliorer notre place dans leur système. Sinon, il ne nous reste qu'à nous accrocher à quelque divinité d'un tîr ou d'un autre. Et c'est bien la dernière chose que je veux. J'ai vu trop de frères mourir en y cherchant refuge.

Ses mots mêlaient résignation et détermination. Oliver resta muet, incapable de trouver une réponse juste.

— Naturellement, je n'ai pas l'intention d'abandonner l'idée que les gobelins puissent vivre à leur façon. Mais... s'il faut sacrifier beaucoup pour survivre, je suis prêt à en payer le prix.

Sur ces mots, il tira sur son col. Oliver écarquilla les yeux : sous le tissu, une cicatrice béante barrait sa gorge, une longue balafre recousue à vif.

— ...Tu veux dire... ?

— Qu'ils m'ont ouvert la gorge au scalpel, ouais, répondit Morlik sans détour. — Pour que je parle humain plus clairement. Les cordes vocales des gobelins ne permettent pas une telle fluidité. J'ai fait retirer tout un pan de ce qui produit les sons que vous n'entendez pas. On savait depuis longtemps qu'il faudrait en arriver là.

Il remit son col en place et esquissa un sourire triste.

— Tu ne m'as entendu parler qu'en humain, pas vrai ? En vérité, mon goblin n'a plus grande valeur. Les villageois doivent souvent me faire répéter. On s'en sort, hein, mais... disons que je ne regrette pas ce choix, même si...

Il laissa sa phrase en suspens, ses yeux se posant sur les Aalto.

— Ces bons cœurs-là se sont mis à apprendre le goblin pour mieux nous comprendre. J'aurais honte qu'ils découvrent ce que j'ai fait. Je finirai bien par être démasqué, mais... le plus tard sera le mieux. Motus, Oliver.

— ...Sur mon honneur.

Oliver s'inclina légèrement, le visage grave. Morlik éclata d'un rire rocailleux et lui tapa dans le dos.

— T'es drôlement raide, toi ! Considère ça comme du bavardage gobelin et n'te prends pas la tête.

Oliver, embarrassé, ne sut que répondre.

— Toi aussi, t'as ton fardeau, continua le chef. — Ça se voit rien qu'à ta tête. Alors je vais pas te dire de veiller sur la fille ou sur Marco. Ce serait hypocrite après ce que j'ai dit. Contente-toi d'être là pour eux. Autant que possible. Jusqu'à ce qu'ils trouvent leur propre chemin. Et veille à ce qu'ils ne s'égarer pas.

Oliver hocha la tête, sincère.

Morlik eut un grand sourire avant de lui tendre la main.

— Reviens me voir, Oliver. J'te lirai de la poésie lantienne.

— J'ai hâte, répondit-il.

Leur poignée de main fut franche. La paume calleuse de son premier ami gobelin était rude, mais incroyablement chaude.

Leur visite terminée, ils reprirent place sur le traîneau pour le voyage du retour. Personne ne parlait vraiment, chacun laissait retomber les émotions de la journée.

— ...Une expérience absolument stupéfiante, murmura Chela.

— Hé-hé, n'est-ce pas ? répondit Jenna avec douceur. — Le chef est un cas à part, certes, mais plus on étudie, plus on découvre de merveilles. J'ai perdu le compte du nombre de fois où nos convictions ont été bouleversées.

Sa voix prit une teinte mélancolique.

— Si seulement nous pouvions montrer ce village à tous les mages... J'aimerais surtout que les plus jeunes comprennent ce que sont vraiment les gobelins. Ni les ouvriers épuisés des villes, ni les hordes qui attaquent les caravanes. Juste... ce qu'ils sont censés être. Je ne demande pas qu'on les aime, mais qu'on sache avant de juger.

Le soleil déclinait lentement, peignant les neiges d'un éclat d'ambre. Le silence s'étendit, paisible.

Lorsqu'ils atteignirent la demeure des Aalto, le crépuscule s'était mué en nuit d'encre.

— **Katie, dit Marco, je veux réfléchir seul un moment.**

— Marco... D'accord. Mais si tu te sens seul, appelle-moi ! Peu importe l'heure, je viendrai tout de suite !

— Je veillerai tard moi aussi, ajouta Teresa.

— **Merci, Katie, Teresa. Ne vous en faites pas. Je vais bien.**

Il leur adressa un sourire, puis rentra à l'intérieur.

— Il est tout voûté, remarqua Guy. — Il a dû être bien plus secoué que nous.

— Oui. C'était la première fois qu'il rencontrait quelqu'un dans la même situation que lui. J'ai du mal à imaginer ce qu'il ressent.

Inquiets pour leur grand ami, ils rentrèrent à leur tour. Guy et Katie fermèrent la marche.

— ...C'est pas juste Marco, tu sais, dit soudain Guy. — Moi aussi, je ressens quelque chose de bizarre.

— Hein ? fit Katie, déconcertée.

Il croisa les bras, hésitant à mettre des mots dessus.

— Il y a des choses que toi et Oliver avez, que moi j'ai pas. J'ai jamais su dire d'où venait la différence... Mais aujourd'hui, je crois que j'en ai entrevu un morceau.

— Tu veux dire... à cause de ce qu'a dit le chef ? Non ! C'était ta première rencontre avec des gobelins, Guy. Si tu passes plus de temps avec eux, tes préjugés finiront par disparaître.

— J'en doute pas. Et je crois même qu'on pourrait devenir amis. Mais c'est pas ça.

Il marqua une pause, rassemblant ses pensées.

— C'est comme... un écart de perception. Vous voyez tous un monde bien plus vaste que le mien. Les gobelins en font partie, et c'est pour ça que vous pouviez parler si naturellement avec le chef. Voilà la différence. Mon monde s'est élargi aujourd'hui, mais jusqu'à présent, les gobelins n'en faisaient pas partie.

Il se tourna vers elle.

— Oliver et toi, vous partez du même niveau. Vos visions sont différentes, mais toutes deux immenses. Je crois que c'est ça qui t'a attirée vers lui. Tu l'as senti instinctivement.

— ...

Katie ne put rien répondre. Le silence, lourd, valait aveu.

— Je le vois, reprit Guy, pensif. — Mon regard à moi est plus étroit. C'est ma limite. Je sais que tu es née comme ça, Katie. Mais Oliver ? Non. Lui, il n'a pas dû l'être. Je parie qu'il était un gamin ordinaire, qui aimait faire rire les gens... jusqu'à ce que quelque chose casse. Et qu'il reconstruise tout à sa manière.

Il s'interrompit, perdu dans ses pensées. Katie, saisie d'une panique subite, se jeta contre lui.

— Hein ? Qu'est-ce qui t'arrive ?

— J'en sais rien... ! J'ai juste eu peur que tu t'en ailles...

Elle ignorait d'où venait cette peur viscérale. Guy sourit faiblement et lui ébouriffa les cheveux.

— C'est moi qui devrais dire ça. Je n'irai nulle part. Au contraire : je cherche juste à vous garder tous les deux les pieds sur terre.

Il la regarda droit dans les yeux. Elle chercha une réponse... mais il se détourna.

— Gah, c'est pas dans mes habitudes de causer comme ça. J'veais prendre un peu l'air.

— Ah...

Elle tendit la main vers son dos, mais il la coupa :

— C'est ta maison, Katie. Profites-en pour mettre de l'ordre dans tes idées. Arrête de courir après moi.

Des mots à la fois doux et cruels, qui la frappèrent en plein cœur.

Il avait visé juste. Errant seule dans les couloirs, Katie sentait son esprit s'embrouiller.

Elle n'avait pas besoin qu'on lui fasse la leçon pour savoir que quelque chose n'allait pas. Ses sentiments pour Oliver lui échappaient, et elle utilisait Guy comme une sorte de substitut ou refuge. Elle en avait conscience depuis quelque temps, mais voir Oliver et Nanao se rapprocher l'avait rendue folle. Se blottir contre Guy la calmait, comme quand elle était enfant.

— ...Ugh...

Si seulement c'était aussi simple qu'une jalousie envers le garçon qu'elle aimait et une amie chère. Mais elle savait que ce n'était pas ça. Ce qui brûlait en elle n'avait rien d'aussi mignon.

— Ah...

Elle s'arrêta net. Devant elle, Oliver se tenait près de la fenêtre, contemplant le ciel étoilé d'un air pensif. Son cœur bondit dans sa poitrine, et l'envie de courir se jeter dans ses bras la traversa comme un éclair. Elle hésita quelques secondes, puis s'avança. Il fallait du courage.

— Oliver... on peut parler ?

— Bien sûr. Que veux-tu me dire, Katie ?

Il se retourna. La jeune fille aux bouclettes se tenait là, un sourire fragile au coin des lèvres.

— Il y a tellement d'étoiles, pas vrai ? J'ai longtemps cru que le ciel nocturne ressemblait à ça partout. Et quand je suis arrivée à Kimberly, j'ai eu un choc.

— Je veux bien te croire. Grandir sous un tel spectacle doit rendre toute autre vue bien pâle.

Oliver sourit doucement. Katie s'approcha de la fenêtre à son tour.

— Oui... mais c'est aussi ce qui m'a donné le mal du pays. Je me suis vraiment rendu compte de la distance qui me séparait d'ici.

Elle ferma les yeux un instant, replongeant dans ses souvenirs. Oliver patienta, devinant qu'elle venait à quelque chose d'important.

— Ce qui m'a aidée, c'est Marco et Nanao. Quelqu'un qui allait plus mal que moi, quelqu'un qui venait d'encore plus loin. Penser à eux m'empêchait de pleurer.

Ses yeux se tournèrent vers le garçon à ses côtés.

— ...Tu pensais à Mr. Leik, n'est-ce pas ?

Oliver eut un léger sursaut. Elle détourna de nouveau le regard vers les étoiles.

— Il les aimait tant... Il aurait adoré venir ici.

— ...Oui. Il s'y serait senti libre, répondit-il, la voix tremblante.

Yuri était officiellement porté disparu, mais Katie n'avait pas besoin d'explications. Les élèves de Kimberly vivaient trop près de la mort pour s'y tromper. Elle savait qu'il ne reviendrait pas.

Un long silence s'installa, ponctué seulement par le vent contre la vitre. Puis elle souffla :

— C'est là que tu es, maintenant.

— Hein ?

Il la regarda, perplexe.

— Mr. Leik. Nanao. Teresa. Tu portes tout le monde dans ta tête, Oliver. Et je parie qu'il n'y a pas qu'eux.

Il resta muet. Katie esquissa un sourire et reporta ses yeux sur le ciel.

— Moi aussi, je suis pareille. Alors être de retour ici, c'est la première fois que je pense un peu à moi.

— ...

— On n'est pas doués pour ça, reprit-elle. — On a une capacité mentale limitée, et pour en faire rentrer plus, on commence par se vider soi-même. Douleur, fatigue, chagrin... si ça vient de nous, on l'ignore.

Ces mots le frappèrent en plein cœur. Il avait fait exactement cela, maintes fois, tout en prêchant à ses amis de prendre soin d'eux-mêmes.

— Ce n'est pas une qualité, mais on ne pourra jamais s'en défaire, continua Katie. — Il y a trop d'autres choses qui comptent. On n'a pas le temps de se mettre au premier plan. Il faut qu'on invente des raisons de s'occuper de soi. Du genre : « Je dois me reposer, sinon quelqu'un que j'aime en souffrira. »

Cette logique lui était si familière qu'il en eut le vertige. Il aurait voulu hurler, nier, se déchirer, plutôt que d'admettre qu'elle portait le même mal que lui.

— Oui... souffla-t-il. — On a ça en commun.

Le sourire de Katie était lumineux, et celui d'Oliver, inexistant.

— Merci, Oliver. Te rencontrer m'a sauvée.

Cette gratitude lui fit mal.

— Désolée si ça t'a mis mal à l'aise. Mais je voulais le dire à voix haute. Maintenant que c'est fait...

Elle posa une main sur sa poitrine, comme pour y enfermer ce qu'elle n'avait pas dit.

— Non, c'est tout. Le dîner doit être prêt. J'y vais.

Elle pivota et s'enfuit dans le couloir. Oliver ne bougea pas. Il resta immobile, les poings serrés.

Cette nuit-là, tandis que ses compagnons dormaient, Oliver demeura éveillé, prisonnier des paroles de Katie.

Kalervo finit par le rejoindre, une bouteille à la main, comme s'il l'attendait.

— Un verre, Oliver ?



— Oui, volontiers.

Oliver avait deviné de quoi il s'agissait. Il suivit Kalervo jusqu'au salon, où Jenna les attendait, assise à la table.

— Je sais qu'il est tard, dit-elle. — Nous avons hésité, mais... c'est toi, le cœur de ce groupe, n'est-ce pas ?

— Je ne saurais me qualifier ainsi, répondit Oliver. — Mais je peux du moins les représenter et vous écouter.

Kalervo hocha lentement la tête, signe qu'il comprenait qu'Oliver avait déjà deviné la nature de cet entretien.

— Très bien. Nous aurions sans doute dû en parler devant tout le monde, mais cela aurait jeté une ombre sur des vacances heureuses. Considère ceci comme une discussion officieuse, entre nous trois seulement.

Il se tut, et Jenna prit la parole.

— Commençons par le plus urgent : Katie. Selon toi, à quel point est-elle au bord du gouffre ?

Oliver resta silencieux un long moment. Puis, sans détour :

— Extrêmement proche. Nous avons déjà dû intervenir plusieurs fois à ce sujet.

Un silence lourd retomba sur la pièce. Voyant leurs visages tendus, il poursuivit.

— Elle dit souvent des choses qui nous échappent. Mais maintenant que j'ai vu l'endroit où elle a grandi... plusieurs pièces du puzzle se sont assemblées. Je comprends enfin vers où son âme tend.

Il s'interrompit, fixant les parents.

— Oui, confirma Kalervo d'une voix éteinte. — Le rêve que nous avons abandonné. Le sort des Aalto que nous avons jugé irréalisable.

Une douleur visible marquait ses traits.

— Nous n'avons jamais voulu lui imposer cela. Nous l'avons élevée avec amour, je te le jure. Nous n'avons pas cherché à l'endoctriner. Elle est née ainsi. C'est... une ironie cruelle du destin.

Il soupira profondément.

— Oliver, demanda doucement Jenna, — combien sais-tu du péché des Aalto ?

— ...Ce que tout le monde sait. Autrement dit...

Il hésita, ouvrit et referma la bouche plusieurs fois avant de trouver le courage d'articuler :

— ...Vous avez répandu une Gnose, ce qui a coûté de nombreuses vies.

— C'est bien cela, acquiesça Jenna. — Mais laisse-nous te raconter l'histoire nous-mêmes.

*« Agiter une baguette ne fait pas cuire le pain. »*

Un vieux proverbe.

Appliquez des principes alchimiques, et vous pourrez créer quelque chose qui y ressemble. Mais ce n'est pas là le sens du dicton : il signifie que le corps ordinaire ne peut assimiler ce qui est créé directement par magie.

Pour la même raison, les potions ont des usages très limités chez les non-mages. Soigner un individu ordinaire par sortilège revient seulement à stimuler légèrement sa capacité naturelle de guérison. Aux yeux d'un mage, les humains sans don sont des êtres d'une extrême fragilité.

Mais les mages avaient tout intérêt à les protéger. Car le nombre total de mages était directement proportionnel à la population de non-mages. Ce ratio fixe rendait impossible toute ambition de transformer l'humanité entière en mages.

Si l'on voulait plus de mages, il fallait plus de gens ordinaires, donc assurer leur subsistance. Or, le pain produit par baguette ne pouvait les nourrir. Il fallait dépendre des fermes et du bétail non magiques... ce qui posait un problème de main-d'œuvre. Le système, fondé sur des humains ne soutenant que d'autres humains, avait atteint son plafond d'efficacité. Les mages commencèrent dès lors à rechercher une force de travail plus obéissante.

Habiles de leurs mains, capables d'une communication rudimentaire, et qu'on ne plaindrait guère s'ils mouraient de labeur.

*NdT : Une Gnose ici dans l'univers de Spellblade est une vérité magique ultime, qui ouvre un pan caché du monde ou brise les limites naturelles de la magie ce qui dérègle l'équilibre du monde. En tout cas, je le comprends comme ça. Le terme désigne à la base une doctrine philosophico-religieuse sur la connaissance et les mystères du divin. On entre dans l'ésotérisme.*

La réponse était sous leurs yeux : des êtres presque humains, mais pas tout à fait. Ainsi débuta la révolution industrielle magique, fondée sur l'esclavage des demis.

Les premiers signes de cette dérive inquiétèrent la famille Aalto. Car cette méthode avait un prix.

Ce n'était pas seulement une répulsion morale : poussée à son extrême, elle conduisait à un monde où les demis, réduits en esclavage, finiraient par dépasser en nombre les humains. L'exploitation démesurée mènerait à la révolte, et la menace Gnostique, toujours tapie dans l'ombre, ne ferait qu'attiser les flammes. Les Aalto comprirent qu'un tel système ne pourrait qu'aboutir à l'effondrement.

Mais les avertissements ne suffisaient pas : il leur fallait une alternative. Un moyen de nourrir les non-mages sans recourir à l'esclavage.

Alors, ils s'attaquèrent à l'impossible : le pain façonné par baguette, une nourriture née de la magie, consommable sans danger.

Des générations d'Aalto se succédèrent, échouant les unes après les autres. Ils produisirent de nombreuses créations annexes, dont la nourriture artificielle pour créatures magiques, mais aucune ne résolvait le problème central : impossible de nourrir durablement les non-mages.

Ils se rabattirent parfois sur l'agriculture classique, améliorant plantes et bétail. Mais, là encore, les aliments modifiés par magie altéraient la santé des non-mages. Leurs plus grandes réussites furent obtenues par la sélection naturelle lente et non magique, ironie tragique pour des chercheurs de leur envergure.

Pendant ce temps, la révolution industrielle magique s'accélérait, attisant leurs craintes.

Puis, enfin, vint la génération de Kalervo et Jenna. Après d'innombrables essais, ils crurent toucher au but : le pain magique digestible. Un produit défiant les lois du monde, et dont ils ne virent pas le piège.

— Vous connaissez la pyramide alimentaire ? demanda Jenna. — Plus on monte, moins les espèces sont nombreuses. Les écosystèmes magiques obéissent à d'autres schémas, mais la tendance est similaire.

Elle ferma les yeux, sa voix chargée de remords.

— Lors d'une expédition, nous avons découvert un endroit qui contredisait tout cela. Là-bas, les carnivores étaient plus nombreux que les herbivores, et pourtant... aucun ne manquait de nourriture. Un rêve devenu réalité, pensions-nous.

Elle inspira profondément.

— Et devinez ce qu'ils mangeaient ? De la terre. Ils retournaient l'humus, et tout le sol était couvert d'une étrange poussière jaune. Quand ils avaient faim, ils creusaient un peu... et la mangeaient. Toutes les créatures, magiques ou non.

— ...

— Difficile à croire, n'est-ce pas ? Nous aussi, nous avons douté. Mais nous étions si alarmés par l'état du monde qu'il nous fallait agir avant qu'il ne soit trop tard. Et sans doute que notre fierté, en tant que figures du mouvement pour les droits civiques, y a contribué.

Oliver écoutait, muet.

— Nous avons rapporté un échantillon, continua Jenna d'une voix rauque. — Tout paraissait inoffensif. L'analyse montrait une composition parfaitement stable, des valeurs nutritives ahurissantes. Nous avons supposé qu'il s'agit de la création d'un élémentaire inconnu, et publié nos résultats...

— Nous avons envisagé dès le départ une origine Tîr, ajouta Kalervo. — Mais... difficile d'en être certain. Les migrations entre mondes ont toujours existé, et nos écosystèmes s'y sont souvent adaptés. Et tout ce qui vient d'un tîr n'est pas forcément maléfique.

— Nous étions conscients du danger, reprit Jenna. — C'est pourquoi nous avons fait appel au monde entier. Nous voulions d'autres perspectives. Durant des années, aucun rapport ne signala d'effet néfaste. Nous poursuivions nos expériences sur les animaux lorsque...

Sa voix se brisa. Kalervo prit le relais.

— ...l'horreur nous frappa. Un groupe de non-mages et de demis ayant consommé cette terre fut pris d'une folie meurtrière.

— Vous aviez déjà lancé des expérimentations humaines ? demanda Oliver, horrifié.

— Non, jamais, répondit Jenna. — Mais plus les échantillons circulaient, plus il devenait difficile de les contenir. C'était un piège tir depuis le début. S'il s'était répandu librement, les mages l'auraient confisqué immédiatement. Mais une découverte validée par des experts ? Elle pouvait se propager partout. L'incident éclata juste avant ce stade... mais il fit déjà de nombreuses victimes. Quelqu'un devait assumer la responsabilité.

Elle ferma les yeux.

— Nous avons perdu notre réputation et notre voix au sein de l'Union, dit Kalervo d'un ton épuisé, comme si tout cela s'était produit la veille.  
— Les sanctions se sont abattues sans fin... Nous avons eu de la chance de garder notre maison.

— Un compromis, ajouta Jenna. — Nous avons perdu quatre-vingt-dix pour cent de nos fonds de recherche, et les autres Maisons ont rompu tout contact. Ce biotope n'est plus qu'un cinquième de ce qu'il était. Nous avons dû nous exiler ici, en Farnland, à nous consacrer à des recherches sans danger. Et encore, c'était déjà une faveur.

Oliver acquiesçait intérieurement. Participer, même involontairement, à une invasion tir suffisait à marquer un nom du sceau du déshonneur.

— Nous voulions que Katie soit libre, reprit Kalervo. — Sans ambition démesurée. Qu'elle devienne une simple mage de village, vivant parmi la nature. Mais... ce notre vœu fut vain. Elle n'a jamais été faite pour une si petite destinée.

Jenna secoua la tête, un sourire amer aux lèvres.

— Quand elle nous a dit vouloir entrer à Kimberly, nous avons protesté. Des mois durant. Mais... nous savions que nous ne pouvions l'en empêcher. S'exposer à un milieu hostile pour grandir, c'est exactement ce que nous avons fait, jeunes. Nous savions que nos objections ne freineraient pas sa passion.

Elle reprit après un silence :

— L'envoyer dans une école pour la cause des droits civiques aurait brisé son élan. Ces institutions sont rares, et leurs moyens dérisoires. Le directeur de Featherston n'est guère qu'une marionnette.

Jenna posa son verre encore intact sur la table. Oliver eut l'intuition que, si elle l'ouvrait, elle viderait la bouteille.

— ...Et malgré tout, nous espérions. Espérions que Kimberly la briserait. Que, confrontée à la vraie nature des mages, à la noirceur du monde, elle renoncerait à nos idéaux.

Elle ferma brièvement les yeux.

— En vain. Elle a souffert, oui. Mais elle a aussi trouvé des amis, et Kimberly a fait d'elle une mage accomplie. L'adversité ne l'a pas détruite : elle l'a affermie. Je l'ai compris dès l'instant où je l'ai vue descendre du bateau.

Jenna tourna alors vers Oliver un regard ému.

— Elle nous a écrit sur la manière dont vous vous êtes rencontrés. Sur les liens profonds que vous avez tissés. Et sur la place que chacun de vous a prise dans sa vie. Toi surtout, Oliver. Ton nom revient plus souvent que tout autre. Tu l'as un jour comparée à un ange, n'est-ce pas ?

— ...Ma langue a peut-être dépassé ma pensée, répondit-il en baissant les yeux. — Cela me semble remonter à une éternité.

— Depuis ce jour, tu es devenu son pilier, murmura Jenna. — Dans cet enfer, elle a trouvé quelqu'un qui la comprenait, qui l'admirait. Ce fut pour elle un réconfort immense.

Oliver partageait ce sentiment. Trouver une âme aussi lumineuse à Kimberly lui avait, lui aussi, sauvé la vie.

— Tu lui as rendu son sourire d'autrefois. Alors, même si cela nous est indécent en tant que parents... nous plaçons nos espoirs en toi.

Kalervo voulut ajouter quelque chose, mais Jenna lui fit signe de se taire.

— Oliver... empêche Katie d'aller trop loin. Garde-la de ce côté. Peu importe comment. Nous ne voulons aucun résultat particulier, juste... qu'elle garde ce sourire.

Le désespoir dans ses yeux lui perça le cœur. De mille émotions contraires, une seule finit par s'imposer en lui : la vérité.

— Je comprends vos sentiments, dit-il enfin, la voix basse. — Mais... je doute de pouvoir répondre à vos attentes.

Un souffle de surprise passa entre les deux Aalto. Oliver poursuivit :

— Mon souhait n'est pas de retenir Katie, mais de préserver sa véritable nature. Si, après y avoir mûrement réfléchi, elle choisit sa voie, alors personne au monde n'a le droit de l'en détourner. Et si cela devait nous opposer... j'empoignerais ma baguette.

Il n'ajouta rien. C'était sa seule réponse sincère.

— ...Je m'en doutais, souffla Jenna. — Tu es un bon garçon, Oliver. Généreux, attentif, respectueux. Un tel élève à Kimberly, c'est un miracle.

Puis, avec une douceur triste, elle conclut :

— Mais tu restes un mage. Nous le savions dès le premier regard. Aucun garçon ordinaire n'a des yeux qui ont contemplé l'abîme.

Un mince sourire amer effleura les lèvres d'Oliver.

— Ah, mes yeux me trahissent donc.

Jenna avait un demi-sourire amer.

— Tu ne l'arrêteras pas. Tu mettras peut-être en garde contre un geste irréfléchi, mais si Katie a mûrement réfléchi et choisit de franchir la ligne, tu la suivras. Comme tu le dois. Tu as dépassé le point où l'on peut reculer. Tu es taillé du même bois qu'elle.

— ...

— La laisser partir est une chose. Mais tu pourrais aussi lui donner l'élan final. Si cela sert ton but, peu importe qu'elle te voie comme un modèle...

La baguette de Jenna jaillit dans sa main. Kalervo se redressa d'un bond.

— Jenna !

— J'ai envie de te neutraliser, Oliver. Elle me haïrait pour ça, mais... c'est le devoir d'une mère.

Elle pointait sa baguette droit entre ses yeux. Oliver, lui, demeura assis, impassible. Son regard visait plus loin, derrière elle.

— Repose ton athamé, Teresa, dit-il calmement. — Madame Aalto n'a pas l'intention d'aller jusqu'au bout.

— ?!

Les deux parents se figèrent. Ils ne s'étaient même pas aperçus que Teresa s'était glissée derrière Jenna, sa lame pressée contre son dos. À l'ordre de son maître, elle se retira dans l'ombre du couloir, laissant les Aalto muets de stupeur.

— Pardonnez son comportement, reprit Oliver. — Mais vous le savez sans doute : me tuer ne changera rien à Katie.

Cette vérité cinglante fit s'effondrer Jenna sur sa chaise, comme une marionnette dont on aurait coupé les fils.

— ...Comment en est-on arrivés là ? murmura-t-elle, les larmes aux yeux. — Notre fille ramène des amis chez elle... et lui, son premier amour... Si seulement il avait été un garçon normal...

Kalervo passa un bras autour d'elle, puis lança à Oliver un regard désolé.

— ...Je te prie de nous excuser, Oliver. Nous réparerons cela plus tard, mais pour l'heure...

— Aucune excuse n'est nécessaire, répondit-il. — Vous n'avez rien à vous reprocher.

Il se leva, s'inclina légèrement, puis quitta le salon. Dans le couloir, Teresa sortit de l'ombre pour se placer à ses côtés.

— ...Milord...

— Retourne dans ta chambre, Teresa. Je vais marcher un peu dehors.

— Je vous accompagne.

— As-tu entendu ce que j'ai dit ?

— Je viens avec vous.

Elle n'obéissait pas. Et il n'eut pas le cœur de la contrarier. Le froid qui lui engourdisait la poitrine trouvait dans sa chaleur un réconfort trop précieux.

Le lendemain matin, Katie l'aborda dans le couloir après le petit-déjeuner.

— Oliver...

— Hm ?

— Désolée pour la question un peu bizarre, mais... il s'est passé quelque chose entre toi et mes parents hier soir ?

Il se raidit aussitôt. Il croyait leur avoir laissé une impression normale, mais pas assez pour tromper le regard d'une fille. Pesant chaque mot, il répondit avec précaution :

— ...Pas spécialement. Ils m'ont trouvé encore debout, et on a partagé un verre. On a eu une discussion agréable, tous les trois.

— Vraiment ? D'accord... j'ai dû me faire des idées, alors.

Katie retrouva vite sa bonne humeur. Quoi qu'elle ait perçu, ce n'était pas assez net pour éveiller la suspicion. Ils rejoignirent les autres dans la chambre d'amis.

— Hum, hum, fit Katie pour attirer leur attention.

Ses poings serrés trahissaient une nervosité rare.

— On a pas mal voyagé, et on est tous épuisés, non ? J'ai ce qu'il faut pour vous remettre d'aplomb.

— Oh ?

— Qu'est-ce que tu mijotes ?

— C'est louche...

Elle prit une inspiration.

— La première fois, c'est un peu gênant, mais c'est dans la tête ! Rien d'embarrassant, promis ! Tout le monde le fait !

— Katie... ? demanda Oliver, perplexe.

Elle releva la tête, décidée :

— Venez avec moi.

Ils la suivirent à travers la neige.

— ...C'est ce truc-là ? demanda Guy.

Devant eux se dressait un dôme de brique d'où s'échappaient des volutes blanches.

— Ah, je vois, devina Guy. — Un sauna, hein ? Ça vient de Farnland à l'origine.

— Oh ? Comme un bain de vapeur, donc ? s'étonna Nanao.

Katie hocha la tête et ouvrit la porte attenante.

— Ici, la salle pour se changer. Il y a des serviettes et des vêtements de rechange à l'intérieur.

— On entre là-dedans ? Les garçons d'abord ou...

— Tous ensemble, répondit Katie avec un grand sourire.

Il leur fallut une seconde pour comprendre.

— Oui, oui, tous ensemble. C'est comme ça qu'on fait ici.

— Attends, tu veux dire... nus ?

— Il y a des serviettes ! Rien de mal à ça !

— Doucement, Katie, intervint Oliver. Tu t'emballes un peu.

Elle baissa les yeux, honteuse.

— ...J'ai toujours rêvé de faire ça. Emmener mes amis dans le sauna.

Son ton sincère coupa court à toute plaisanterie. Nanao et Chela échangèrent un regard complice.

— Je n'y vois aucun inconvénient.

— Moi non plus.

Elles commencèrent à se dévêtir.

— A-ah ! Attendez ! cria Guy en se couvrant les yeux.

— Trop tard pour ça. À moins que tu n'insinues que mon corps ne vaille pas le détour ? lança Chela.

— Ne rends pas ça plus bizarre, Chela ! C'est... c'est culturel !

— Rejoins-nous, Oliver, dit Nanao en riant.

— Aughhhh !



Katie Aalto

*« ...J'ai toujours rêvé  
de faire ça. Emmener  
mes amis dans le  
sauna. »*

Michela McFarlane

Elle lui retira déjà sa chemise, et la marée était trop forte pour résister. Bientôt, tous n'avaient plus qu'une serviette autour de la taille.

— Pourquoi fallait-il que ce soit un jour où c'est ma forme féminine... ?  
soupira Pete.

— Tu peux pas changer ? demanda Guy.

— Pas en si peu de temps. Il faut des heures...

En discutant, ils s'engagèrent dans le couloir menant au sauna. Oliver jeta un coup d'œil à Teresa.

— Tu n'es pas obligée de venir.

— Mais je viens. Sans vêtements, on est sans défense.

Elle avait glissé sa baguette sous sa serviette.

— Ne t'en fais pas, assura Katie. C'est gênant au début, mais après, tu oublies tout !

Dès que la porte s'ouvrit, une vague de chaleur les submergea.

— Hoo...

— ...C'est brûlant !

— Asseyez-vous où vous voulez ! Plus c'est haut, plus c'est chaud !  
Marco, ici !

Bientôt, chacun fut installé. Guy et Oliver, assis au milieu, sentaient leur peau rôtir.

— Katie, je ne suis pas expert, mais... c'est vraiment chaud, non ?

— Ce n'est qu'un début ! Ça va encore monter !

Elle versa de l'eau parfumée sur les pierres chauffées. Un sifflement, puis la vapeur envahit la pièce.

— On arrose les pierres pour créer la vapeur ! Elle conduit la chaleur, et en plus ça sent bon, non ?

— ...Oui, mais la température...

— ...Je transpire déjà...

Pete regardait les gouttes perler sur son bras.

— C'est le but ! lança Katie du haut du banc supérieur. — Les mages ont un corps robuste, donc il faut des températures extrêmes pour atteindre le point de relâchement. L'idée, c'est de pousser jusqu'à ce que votre cœur s'emballe et que vous ayez la tête légère.

— C'est... une sorte de rituel ?

— Exactement ! Et le sauna n'est que la première étape. Le vrai plaisir vient après...

Ils restèrent un long moment, cuisant lentement. La sueur ruisselait, et les minutes s'étiraient comme du plomb fondu.

— ...Katie ? commença Oliver, haletant. — Là, on atteint la limite...

— Pas encore... ce serait du gâchis de sortir trop tôt...

— Hé hé... ça me rappelle... un concours avec mon grand-père... à qui tiendrait le plus longtemps...

— J'ai entendu dire que Yamatsu avait beaucoup de sources chaudes, nota Chela. — Mais ceci... est autrement plus éprouvant...

Des flaques se formaient à leurs pieds. Voyant le danger, Oliver insista :

— Katie, c'est suffisant ! Si on reste plus longtemps, on va...

— Dernier effort ! Trente secondes !

Elle les força à tenir, puis bondit.

— Allez, dehors ! Suivez-moi !

Ils jaillirent dans la neige, pieds nus.

— Qu... quoi ? C'est pas fini ?! s'écria Pete.

— Non ! L'expérience n'est complète qu'après ça ! Plongez !

Elle montrait du doigt un étang gelé. Guy la regarda, incrédule.

— ...L'étang ? Gelé ? Après nous être fait griller ?! T'es folle !

— J'insiste ! Comme ça !

Katie plongea la première, brisant la glace. L'eau jaillit dans un grand éclat blanc. Tous reculèrent.

— T-T'es vraiment sérieuse, Katie ?! dit Pete.

— Bwah ! Dépêchez-vous ! On a pied ! Vite, avant de refroidir !

Après cette fournaise, personne n'eut le courage de contester. Ils se jetèrent tour à tour dans l'eau glacée, hurlant à l'unisson.

— Gaaahhh !

— C...c'est g...gelé !

— Bougez pas ! Si vous remuez, c'est pire ! Enfoncez les épaules et restez calmes !

Ils obéirent, et effectivement, la chaleur de leur peau forma une fine couche tiède autour d'eux. Mais à peine se détendaient-ils que Marco entra à son tour, soulevant un raz-de-marée involontaire.

— Aaaah ! Si l'eau bouge, c'est affreux ! cria Guy.

— **Unh, désolé. J'ai essayé d'être discret.**

— Oliver, regarde ! Un poisson !

— Tu l'as pêché ?! Relâche-le ! Le froid l'a engourdi !

Nanao remit le poisson à l'eau, tandis qu'Oliver se tourna vers Teresa.

— Tu peux sortir la première. Tu es plus menue ; la chaleur te quittera plus vite.

— ...Je ne sortirai pas avant elle.

— Ce n'est pas un concours ! répondit-il, exaspéré.



Teresa resta campée sur ses positions. Tous endurèrent le froid pendant de longues minutes, jusqu'à ce que Katie se décide enfin à sortir.

— D'accord, tout le monde à l'intérieur ! Deuxième round de sauna ! annonça-t-elle avec entrain.

— Quoi ?! Sérieusement ?! On recommence ?!

— Exactement ! Trois cycles, c'est la règle !

— Trois... ! gémit Chela. — C'est bien plus éprouvant que je ne l'imaginai... !

Rassemblant leur courage, ils alternèrent ainsi bains de chaleur et plongées glacées, soumettant leurs corps à des contrastes de température qu'aucune vie ordinaire ne leur aurait fait subir.

Après le dernier saut dans l'eau gelée, Katie se retourna vers eux.

— C'est fini ! Bravo à tous ! Allons nous reposer dans la salle de pause.

À l'intérieur, la température était douce, les chaises longues accueillantes. Tous se laissèrent tomber avec un soupir de soulagement.

— Pfiou... j'ai cru que j'allais y passer, marmonna Guy.

— Pareil... Mais c'est étrange. Ma tête... elle est si claire... ? fit Pete avant de s'interrompre, les yeux mi-clos, immobile.

— Pete ? Hé, Pete ? appela Guy, inquiet.

— Ça l'a déjà pris, expliqua Katie. — Allongez-vous, fermez les yeux. Ne faites rien. Laissez juste les sensations vous envahir.

Bientôt, d'étranges sons s'élevèrent :

— Hum...

— ...

Des murmures indistincts, dénués de sens, qui s'éteignirent dans la chaleur ambiante. Voyant leurs visages apaisés, Katie sourit.

— Vous sentez ? C'est ça que je voulais vous faire découvrir. Incroyable, non ?

— ...Oui, souffla Oliver. — C'est... vraiment particulier.

Chela, les joues encore roses, demanda doucement :

— C'était donc cela, ce que tu voulais partager ?

— ...Oui... Je voulais qu'on atteigne cet état... ensemble.

— Tu m'as convaincu, admit Guy. — Je n'aurais jamais compris sans le vivre moi-même...

Ils restèrent là, à parler à voix basse, baignés dans une sérénité nouvelle.

— ...Ça redescend, dit Katie en se redressant. — Le pic est passé. Alors, du coup ? Comment vous vous sentez ?

— ...Comme si j'étais né de nouveau, répondit Oliver. — Et toi, Marco ?

— **Unh... pas sûr que ce soit pareil, mais c'était bien.**

Le bois gémit sous le poids du troll qui hochait la tête. Guy jeta un œil par la fenêtre, vers le sauna encore fumant.

— J'en veux un comme ça à notre base. Chauffer une pièce, ça doit pas être si compliqué.

— Ce serait agréable, admit Katie. — Mais ce ne serait pas pareil. Il n'y a pas que la chaleur : c'est l'eau, l'air, la lumière du soleil sur la neige... tout compte.

Oliver approuva en silence. Ce qu'ils avaient ressenti appartenait à cet instant précis, avec ces compagnons-là. Une merveille éphémère, suspendue au présent.

— Je suis persuadée que c'est le meilleur sauna du monde, conclut Katie.

— C'était ma façon à moi de vous remercier. Alors ? Ça a marché ?

— Tout à fait, répondit Nanao pour tous. — Katie, ta maison est splendide.

— Oh... tant mieux.

Katie se laissa retomber sur sa chaise, les paupières closes, paisible. Chela, le regard attendri, se leva pour s'approcher d'elle.

— Chela, siffla Oliver, — je sais que tu es encore dans ton petit nuage, mais tu vas te rhabiller avant de commencer à enlacer les gens. J'insiste.

— Oh, tu m'as devancée... bien vu, Oliver.

— Depuis quand porter des vêtements est-il une condition à nos câlins libres ? lança Pete.

— Ne l'encourage pas ! s'écria Guy. — À ce rythme, tu vas finir nue comme un ver toi aussi !

Mais déjà, leurs protestations se dissolvaient en rires, et ils s'ébrouèrent dans leurs serviettes comme des enfants.

Plus tard dans la nuit, leurs invités endormis, Jenna savourait un verre de vin dans le salon. Kalervo la rejoignit.

— ...Tout le monde est couché ?

— Oui, répondit-elle en souriant. — Ils se sont épuisés. On leur a proposé de dormir séparément, mais ils ont préféré tous rester ensemble.

Elle ne s'était jamais attendue à voir sa fille si entourée. Trouver de si bons amis, dans un endroit comme Kimberly... Elle avait longtemps redouté que Katie reste seule, incomprise.

— ...S'ils pouvaient rester comme ça pour toujours, murmura-t-elle, la voix tremblante, — je ne demanderais rien de plus.

Pourquoi un souhait si simple semblait-il hors de portée ? Serrant son verre, Jenna laissa couler ses larmes. Kalervo l'enlaça sans un mot.

Pendant ce temps, Marco s'était levé pour boire un peu d'eau. Dans le couloir, il croisa une silhouette massive.

— ...Mm ?

Patro lui fit signe de le suivre, puis s'éloigna sans un mot. Intrigué, Marco lui emboîta le pas.

— ...Tu es sûr de vouloir que je vienne ?

Toujours silencieux, Patro l'emmena jusqu'au biotope. Dans un coin spacieux, deux fauteuils de pierre, à leur taille. Ils s'y installèrent face à face. Patro remplit deux chopes de cidre sans bulles et en tendit une à Marco.

*Désolé. Je savais bien que tu n'étais pas un mauvais gars.*

Aucun mot n'avait été prononcé, mais les deux trolls se comprenaient. Cette rencontre était un geste d'excuse et de réconciliation.

*J'ai eu peur. Entendre des mots humains sortir de la bouche d'un des nôtres... ça m'a glacé le sang. Je ne sais pas pourquoi. C'était... instinctif.*

Marco esquissa un sourire et secoua la tête.

*C'est rien. À ta place, j'aurais ressenti la même chose.*

Et il se demanda s'il n'évitait pas lui-même d'y penser, à ce qu'il était devenu depuis qu'il parlait la langue des hommes.

*Aujourd'hui, je pense même dans leur langue. Et ça commence à me paraître normal. Peut-être que je ne suis plus celui que j'étais.*

Un long silence suivit cet aveu. Quand Marco eut fini sa chope, Patro se mit doucement à chanter.

— FOO... WOO...

La résonance du chant frappa Marco au plus profond de son être. Avant qu'il ne s'en rende compte, il chantait lui aussi. Combien d'années s'étaient écoulées depuis qu'il avait entonné un chant troll aux côtés d'un semblable ?

— ...WOO... RUU...

Les deux voix graves se mêlaient, s'étirant dans la pénombre. Rien n'aurait pu troubler cet instant : simplement deux trolls chantant ensemble, paisiblement, à la lueur tamisée du biotope.

— ...Hmm...

Réveillé à l'aube par le chant des oiseaux, Oliver ouvrit les yeux et découvrit, à quelques centimètres des siens, le regard brun sombre d'une jeune fille.

— ...Depuis combien de temps es-tu là, Teresa ?

— Depuis le début. Je ne m'en lasse jamais.

Elle l'avait observé dormir un long moment et, étrangement, cela ne le surprit pas. Il grimaça, se redressa, et regarda autour de lui : les sept dormaient entassés dans cinq lits, Marco roulé sur un tapis à part. Une scène si absurde qu'il ne put retenir un léger sourire.

Certain qu'ils étaient les seuls éveillés, il se tourna vers elle.

— ...J'ai quelque chose pour toi. Viens dehors.

Ils s'éloignèrent de la maison et gagnèrent une clairière. Oliver rassembla quelques branches, fit naître une flamme d'un petit sort, puis sortit une petite flasque métallique. Il en dévissa le couvercle et posa le fond au-dessus du feu. Bientôt, un parfum sucré se répandit dans l'air.

Le nez de Teresa frémit.

— ...Qu'est-ce que c'est ?

— Rien d'extraordinaire. Juste de quoi se réchauffer les doigts un matin pareil.

Quand le liquide fut à bonne température, il le versa dans deux gobelets de bois et lui en tendit un. Teresa souffla doucement dessus, goûta... et ses yeux s'écarquillèrent.

— ...!

— Pas mal, hein ? Un simple chocolat chaud, mais ici, ça a un goût de luxe.

Il sourit et but à son tour. Il savait qu'elle avait la dent sucrée : il avait préparé cela en guise de petite attention, sans imaginer trouver un cadre aussi parfait pour le partager.

Leurs regards se perdirent sur le paysage : la demeure Aalto, perchée sur les hauteurs, dominait la forêt enneigée, scintillant sous la lumière naissante. Un panorama à couper le souffle, qu'ils contemplèrent en silence.

— ...Je voulais que tu voies ça, murmura Oliver. — Que tu saches que le monde regorge de beauté. Que les couloirs obscurs où tu marches ne sont pas tout ce qu'il a à offrir.

Son expression se figea. Il se tourna vers elle.

— Mais la réponse que tu vas me donner va peut-être en changer le sens. Teresa, dis-moi la vérité.

— Je le jure, dit-elle après avoir vidé sa tasse.

Leurs yeux se croisèrent. Il posa la question qu'il redoutait :

— Combien de temps te reste-t-il à vivre ?

Elle n'hésita pas. Un sourire aussi libre que le sien ne le serait jamais.

— Pas beaucoup plus que vous, milord.

Une vérité terrible, qui le transperça... sans pourtant le surprendre. Il avait espéré un autre sort, mais cette réponse, il la devinait depuis longtemps.

— Le silence absolu équivaut à la mort, poursuivit Teresa. — Mon invisibilité vient de là : je me rapproche de la mort pour m'effacer. Ce n'est pas une technique, c'est un principe de mon existence. Comme cette astra<sup>3</sup>, je suis née à moitié spectre.

— ...J'ai entendu dire que la création de Rivermoore devait vivre bien plus longtemps.

— Oui. Ce que je suis est une version imparfaite. Un sous-produit d'une expérience vouée à l'échec. Être autorisée à vous servir est déjà une bénédiction.

Elle parlait de son destin d'une voix calme, comme d'un fait depuis longtemps accepté. Et cela rendait Oliver malade.

— ...Il n'y a vraiment rien à faire ?

— Pas concrètement. Même en cherchant une solution, ce serait aussi difficile que ce qu'a accompli le Charognard. Alors... oubliez. Votre vie ne vous laisse pas plus de temps que la mienne.

Cette injonction lui lacéra le cœur. Son propre fardeau était déjà écrasant. Comment aurait-il pu sauver une vie condamnée par sa nature même ?

— Très bien.

Il coupa court. Il avait voulu la libérer du combat avant qu'il ne soit trop tard. Un vœu qu'il écrasa de ses propres mains. Cette fille n'avait plus que quelques années. La renvoyer dans le monde en prétendant l'avoir affranchie... aurait été une hypocrisie honteuse.

— ...Je t'ai emmenée ici pour te récompenser un peu. Nos batailles vont empirer. C'était peut-être notre dernier répit.

— Je le sais.

---

<sup>3</sup> On parle de vie astrale ici comme « l'enfant » de Rivermoore.

Il prit sur lui tout cela : sa vie, sa mort, sa loyauté, c'était là sa faute, son péché. Et face à ce poids, il ne pouvait lui dire qu'une seule chose.

— Reste à mes côtés, Teresa. Jusqu'à ton dernier souffle.

— Volontiers.

La réponse jaillit sans hésitation. Elle s'agenouilla devant lui. Un court silence passa entre eux, tel un serment muet. Puis elle releva le visage.

— Mais... puis-je demander une chose en retour ?

— Laquelle ?

— Un baiser. Pas sur la joue... ici.

Elle désigna ses lèvres du bout du doigt. Sans un mot, Oliver posa ses mains sur ses épaules.

Il n'avait pas le droit de refuser. Elle lui offrait sa vie entière : aucun prix n'était trop grand.

— ...Mm...

Leur baiser avait la douceur du chocolat, mais derrière cette saveur, il n'y avait qu'une amertume infinie.

Le moment du départ arriva. Sans surprise, Katie pleurait à chaudes larmes, serrant ses parents et Patro dans ses bras.

— Waaaaahhh... !

Leur réunion avait été bien trop courte. Les yeux brillants, Kalervo tenta de la raisonner.

— Nous aussi, tu vas nous manquer. Mais il est temps d'arrêter de pleurer. Voilà déjà une heure que ça dure !

— ...Oui, et tu as encore quelque chose à faire avant de partir, non ? ajouta Jenna en lui donnant une petite tape sur l'épaule.

Katie renifla, essuya ses joues.

— Snif... Oui, je sais. Tout le monde ! On fait un détour avant le port.

— Bien sûr.

— Pas de souci, on a le temps.

Tous avaient deviné de quoi il s'agissait. Après ses derniers préparatifs, Katie tendit la main à leur grand ami.

— Viens, Marco.

— ...Unh.

Kalervo dirigea le traîneau à travers les étendues enneigées jusqu'à un hameau non humain, mais tout aussi paisible.

— Wow...

Les trolls, occupés à cuisiner, levèrent la tête vers les visiteurs. Katie les salua d'un grand geste.

— Voici le village de trolls le plus proche de chez nous. L'un des rares encore visibles à ciel ouvert. Toute cette zone est sous la protection des Aalto, donc aucun danger. Je dirais même que c'est le village le plus sûr du monde.

Elle se tourna vers le troll à ses côtés.

— Marco, si tu veux... tu pourrais vivre ici. Kimberly ferait peut-être la grimace, mais je trouverais une excuse : un accident d'expérience, par exemple. Tu me manquerais, mais je pourrais venir te voir. Et les trolls d'ici sont adorables.

— ...

Marco resta immobile un moment, observant ses semblables. Ce lieu pouvait être son salut, littéralement.

— Nous sommes mages, dit Katie. — Nous devons rentrer à Kimberly. Mais toi, tu n'es pas obligé. Tu peux rester ici, loin de tout danger. Tu pourrais vivre comme un troll ordinaire. Retrouver tout ce que tu as perdu.

Elle serrait les dents pour ne pas éclater en sanglots. Marco, lui, fit un pas vers le village... puis s'arrêta. Il ne fit pas le second.

— ...Je savais que tu me proposerais ça, Katie. Je l'espérais même. Je savais que tu étais trop gentille. Si je restais avec toi, tu finirais par me laisser partir un jour.

Sa voix était calme, mais chargée de certitude.

— ...Mais je n'ai jamais cessé de réfléchir. À ce que j'ai vu à Kimberly. Au voyage. À la discussion avec le chef gobelin. Autant de choses qui ont changé ma façon de voir.

Tous ces souvenirs défilaient dans son esprit. Puis il se tourna vers ses compagnons.

— Et j'ai compris que j'avais un rôle à jouer.

Il revint vers Katie et mit un genou à terre dans la neige.

— Je veux le trouver à tes côtés. Ramène-moi, Katie.

Ses mots la firent trembler. Elle baissa la tête, les poings serrés.

— ...Tu en es sûr ? Réfléchis bien, Marco. Tu veux vraiment retourner à Kimberly ?

— Ce n'est pas seulement moi. Il y a toi, Teresa, tout le monde. Je n'ai plus peur.

— ...Mais cette fois, ça pourrait te coûter la vie ! Je ne sais même pas si je saurai me protéger moi-même !

Ses yeux se remplirent de larmes. Marco réfléchit un instant, puis se tourna vers la jeune fille aux boucles.

— Chela, puis-je t'emprunter ton chapeau ?

— Hein ? Ah... bien sûr.

Elle lui tendit un large couvre-chef qu'il posa sur sa tête, souriant.

— Regarde, Katie. Tu as déjà vu un autre troll aussi élégant ?

Une réplique si inattendue qu'un silence stupéfait s'abattit sur le groupe.

— ...Marco...

— ...A fait une blague...

Katie se mit à rire à travers ses larmes et s'essuya les yeux. Elle comprit : sa décision était prise.

— ...Jamais, dit-elle. — Aucun troll ne t'égale !

— **Je sais. Ce serait du gâchis de me laisser croupir ici, pas vrai ?**

— Ha... ha... Touché.

Elle lui prit la main, serra ses doigts immenses, puis se tourna vers les autres.

— Allons-y. Marco a choisi.

— Ouais.

— En effet !

— Ravi de te compter à nouveau parmi nous, Marco.

Ils célébrèrent sa décision. Teresa grimpa sur son épaule et chuchota :

— Je croyais que c'était un adieu.

— **Unh. Désolé, Teresa.**

C'en était fini. Ils remontèrent sur le traîneau et quittèrent le village troll. Marco, seul, regarda derrière lui. Il contempla longuement ses semblables jusqu'à ce que le hameau disparaisse à l'horizon.

— ...**Adieu**, murmura-t-il.

Et cette fois, il ne se retourna pas.



CHAPITRE 3



Présages

---

## Chapitre 3

---

### Présages

La maison de Katie était la seule à se trouver à l'étranger, si bien que leur voyage de retour reprenait le même itinéraire qu'à l'aller. Mais plutôt que de filer droit vers Yelgland, ils s'accordèrent quelques détours.

— Oui, oui, inutile de me le dire, déclara Tullio Rossi en leur adressant un geste théâtral, le regard chargé d'une pitié grandiloquente.

Ils se trouvaient dans un port ytallien animé, baigné d'un soleil éclatant.

— ...Je vous ai manqué, non ? Je n'avais aucun moyen de vous accompagner dans votre périple.

Pete et Guy échangèrent un regard peu convaincu.

— On devrait pouvoir visiter le musée d'art aujourd'hui.

— Mais d'abord... quelqu'un a faim ?

— Je n'abandonne pas ! lança Rossi avec un grand rire. Ce n'est pas parce que ma première salve est ignorée que je vais me décourager !

Oliver fit un pas en avant pour lui serrer la main.

— Merci d'être venu, Rossi. J'avoue que je ne pensais pas que tu tiendrais parole. C'est très aimable de prendre ainsi nos politesses au sérieux.

— Mais non, voyons ! Les Ytalliens ont le sourire au cœur et ne s'encombrent pas de broutilles. Puise notre soleil fondre un peu ces esprits tordus par le froid et l'humidité yelglandais !

L'échange piquant se conclut par une poignée de main, laissant Katie perplexe.

— ...C'est moi ou Oliver agit bizarrement ?

— Il n'est pas du genre sarcastique, d'habitude. C'est Rossi qui lui fait cet effet ? demanda Pete.

— ...Non, il se montre simplement poli, expliqua Chela d'un ton docte.

— Vous connaissez la tradition yelglandaise un peu douteuse consistant à échanger des insultes entre amis, n'est-ce pas ? Vous avez dû voir certains de nos professeurs s'y livrer à Kimberly. Les piques ironiques sont une marque d'amitié sincère.

— Oui, je sais, admit Katie, — mais Oliver n'est pas vraiment ce type de personne.

— C'est vrai. Mais ici, il rend la pareille. Observe la tenue de Mr. Rossi.

Leur ami ytallien portait une chemise aux motifs tapageurs et un manteau visiblement taillé sur mesure. L'ensemble lui allait parfaitement, mais lui donnait aussi un air d'escroc accompli.

— Son style et sa coiffure sont impeccables, non, mieux : il a ajouté à chaque détail la juste touche de négligé. C'est l'image même du dandy ytallien. Dès qu'Oliver a vu ça, il a su qu'il devait incarner le parfait gentleman yelglandais !

Chela, tout à son analyse, ne remarqua même pas que les deux intéressés poursuivaient déjà leur duel verbal.

— J'ai entendu dire que les Ytalliens savaient désormais lire des phrases de plus de trois lignes. Tu veux bien m'emmener dans une librairie ? Peut-être ont-ils réussi à condenser *Beauté et Honte* d'Arnaud en seulement deux cents volumes.

— Rassure-toi, ils le vendent en un seul tome, même pour les têtes dures comme toi, ça passe. Mais je t'assure qu'un poème se récite. Murmuré à l'oreille de celle qu'on courtise. Ce doit être bien pénible d'avoir à chercher ton livre sur une étagère chaque fois, eh ?

Les piques fusaient comme des flèches, et Guy comme Katie croisèrent les bras, consternés.

— ...Alors...

— ...Ils sont super proches, c'est ça ?

Quand ils quittèrent le port pour gagner la ville, Oliver relâcha enfin un soupir.

— Merci encore d'être venu, Rossi. Mais je crois que ça suffira. Tenir ce ton pendant tout le séjour serait épuisant.



— Nah-ha-ha ! s'esclaffa Rossi. — Bel effort ! Je savais que tu jouerais le jeu ! L'humour ethnique est un pilier de la comédie magique, non ?

Le sourire d'Oliver se fit un peu forcé. Il savait très bien ce que Rossi attendait sans qu'il ait besoin de le dire. Trois années passées ensemble à Kimberly suffisaient à créer ce genre de compréhension tacite. Assez pour que l'eau et l'huile commencent à se mélanger.

— Alors, que désirez-vous voir ? proposa Rossi avec un geste théâtral.

— Je peux vous guider vers tous nos lieux les plus fameux. Les gentlemen ytalliens apprennent cela : faire visiter les dames.

— Ces exagérations ne font que renforcer les stéréotypes, observa Pete.

— En effet, renchérit Chela. — Même en Ytalli, il doit bien exister des hommes timides et sincères !

Rossi haussa les épaules en sifflotant.

— Il y en a, oui. Mon frère en est un. Je ne l'ai pas vu depuis des lustres, et nous avons à peine réussi à nous parler.

— Là-dessus, je suis d'accord, buffone<sup>1</sup>.

Tous se retournèrent. Un jeune homme au port appliqué, portant de petites lunettes rondes, venait de s'approcher. Malgré son air sérieux, il avait bien quelque chose de la prestance de Rossi.

— Dario ?! s'écria Rossi. — Qu...Que fais-tu ici ? Tu ne travaillais pas ?

— J'ai insisté pour me libérer, répondit Dario d'un ton calme. — Je ne pouvais pas me défaire de l'impression que tu étais en train de salir activement notre nom de famille.

Comprenant que c'était du frère dont il venait d'être question, le groupe s'empressa de le saluer.

— Vous êtes donc le frère de... Tullio ? Enchanté, dit Oliver.

— Dario Rossi. Pardonnez cette entrée abrupte, élèves de Kimberly. Mais je ne pouvais pas laisser les choses entre les mains de mon imbécile de frère. Qu'on soit clair : il ne représente pas la Maison Rossi. C'est... notre mouton noir.

---

<sup>1</sup> Clown en italien.

— Comment ça, mouton noir ?! protesta Tullio. — Tu devrais être fier ! J'étudie dans une grande école !

Dario l'ignora superbement.

— Je ne suis que de passage précisa-t-il. — Disons que j'ai tiré quelques ficelles. Rien de fou, mais cela devrait faciliter votre séjour. Où que vous alliez, vous serez bien reçus.

— C'est... très généreux. Nous vous en sommes reconnaissants, répondit Chela, consciente que son nom de McFarlane n'y était sans doute pas étranger.

— Pas du tout. J'ai bien peu fait, sans doute pas assez, surtout après toutes les inconvenances que mon frère a sûrement commises à Kimberly.

— Pourquoi partir de ce principe ?! Tu me fais du tort, Dario ! Je fais honneur à notre nom !

— J'ai entendu dire que tu n'avais toujours pas vaincu Mr. Horn ?

— Je ne t'entends pas ! Mes oreilles me trahissent !

Rossi se boucha les oreilles, tournant la tête avec un air boudeur. Dario esquissa un mince sourire et se tourna vers les invités.

— Il est insupportable, mais il aime bien faire. J'espère que vous profiterez de votre séjour.

— L'honneur est pour nous, répondit Oliver en s'inclinant.

Dario salua brièvement et repartit aussitôt, fidèle à sa parole.

Rossi pinça les lèvres, dépité.

— Ugh, foutu frère, il m'a coupé l'herbe sous le pied. Je suis épuisé... Je peux rentrer chez moi ?

— Pas besoin de bouder, Rossi, dit Guy en riant. — C'était hilarant.

— Tu as un bon frère, ajouta Chela. — Tu devrais faire ta part pour le rassurer.

— Je commencerais déjà par ne draguer qu'une fille à la fois, conseilla Katie.

— Et maintenant tout le monde s’y met, hein ?! J’en ai assez !

Il fit mine de s’éloigner, mais Oliver l’attrapa par le col. Et ainsi, dans ce joyeux tumulte, leur visite d’Ytalli débuta vraiment.

Ils visitèrent les lieux emblématiques, partagèrent un repas, puis vint l’heure de retourner, à contrecœur, vers leur bateau.

— À la prochaine ! lança Rossi en agitant les bras. — Revenez me voir, hein ?

Oliver resta à lui faire signe jusqu’à ce que le jeune homme disparaisse sur les quais, puis se tourna vers ses compagnons. De là, plus d’escales : cap droit vers Yelgland.

— ...Ainsi s’achève notre tournée de l’Union, dit-il.

— C’est dommage, répondit Chela. — Mais je suis heureuse d’être venue. Il y aura d’autres occasions.

— Ouais ! Et si le cœur nous en dit, on pourra toujours venir en balai pour le week-end ! lança Guy.

— Tu parles bien du balai qui est tombé en panne de mana au-dessus de la mer ? répliqua Oliver.

Alors que leurs amis échangeaient plaisanteries et éclats de rire, Oliver se tourna vers Chela.

— Il est temps de reprendre notre tournée des maisons yelglandaises. C’est ton tour.

— Oui, ils doivent déjà nous attendre. Mais... j’avoue être nerveuse. Je ne peux pas garantir que l’endroit vous plaira.

— Je suis surtout inquiet qu’on nous laisse pas passer la porte, plaisanta Guy. — J’ai mis mes plus beaux habits, mais...

— Ce ne sera pas un problème. Si votre tenue n’est pas à la hauteur, on vous en taillera une sur place.

— Ça, c’est encore plus terrifiant, Chela...

— Dis, ton manoir est assorti à ta coiffure ? glissa Katie, malicieuse.

Chela se contenta de sourire mystérieusement, tandis qu’Oliver fronçait les sourcils.

— Tu dis que ton père est trop occupé pour venir, mais... je n'arrive pas à me défaire de l'idée que le professeur Theodore nous attendra en embuscade. Il adore ce genre de surprises.

— Pas cette fois, je te le promets. J'ai la personne parfaite pour le tenir à distance.

Une phrase intrigante, sur laquelle elle n'ajouta rien. Mais son sourire suffisait à en dire long.

Ils débarquèrent dans le même port du sud de Yelgland d'où ils étaient partis, puis prirent un ferry vers l'intérieur des terres. Après cela, ils marchèrent une bonne demi-heure sur une route pavée bordée de maisons ordinaires, quand Guy s'étonna :

— ...On a marché pas mal, là. On n'est toujours pas arrivés chez toi ?

— Difficile à dire, répondit Chela. — En fait, nous sommes sur les terres McFarlane depuis un bon moment déjà.

Elle dit cela avec un naturel désarmant, tandis que Guy la fixait, bouche bée.

— ...?! Tout ça ?! Mais ce sont juste des maisons !

— Les domaines ont besoin de beaucoup de monde pour fonctionner. En les logeant tous, on obtient vite une petite ville. Et les McFarlane attendent de leurs gens qu'ils subviennent eux-mêmes à leurs besoins.

Personne n'avait imaginé un domaine d'une telle ampleur. Et tandis qu'ils avançaient, les habitants commencèrent à saluer Chela.

— Oh, regardez ! Lady McFarlane est de retour !

— Vous êtes encore plus belle qu'avant ! Dépêchez-vous, on vous attend avec impatience !

Chela répondait d'un geste de la main, un peu gênée, tandis que Nanao croisait les bras, songeuse.

— Aha ! Tout s'éclaire.

— Nanao ?

— Je me disais bien : l'ambiance me rappelait celle d'une cité seigneuriale. Le peuple vivant dans la prospérité sous le regard d'un seigneur éclairé. Il est naturel qu'ils voient en Chela une princesse.

— Une... princesse ? protesta Chela. — N'exagérons rien.

Ils finirent par atteindre un vaste manoir, où un majordome en livrée vint les accueillir.

— Bienvenue chez vous, Lady Michela. Veuillez patienter à l'intérieur avec vos invités.

On les guida dans une immense salle. Assis sur de larges canapés, Oliver regarda autour de lui.

— ...C'est la maison d'amis ?

— Très drôle, Oliver. C'est évidemment une simple salle d'attente.

— Pas possible, c'est plus grand que toute ma baraque ! s'écria Guy.

— Chela, demanda Katie d'une voix tremblante, — sois honnête : ma maison avait l'air minable à côté, pas vrai ?

Le majordome reparut vite et échangea un regard avec Chela. Celle-ci se leva.

— Elle est prête. Préparez-vous, tout le monde. Ma mère est... disons, une personne très particulière.

Ils sortirent par l'arrière et s'engagèrent dans une allée longue et impeccablement entretenue, au bout de laquelle se dressait un bâtiment aussi imposant qu'un palais. À l'intérieur, un couloir sans fin les mena jusqu'à une porte, d'où s'échappait une odeur reconnaissable.

— ...C'est... ?

— ...De la fumée de tabac... ?

Chela frappa doucement. Une voix répondit. Tous se regardèrent, puis entrèrent.

— Tu es là, ma fille ?

Au fond de la pièce, derrière un large bureau, siégeait une elfe, un cigare à la main. Sa peau, plus mate que celle de Chela, contrastait avec ses boucles blondes, et le manteau jeté sur ses épaules accentuait son autorité naturelle.



Alors que les autres demeuraient figés, Chela s’avança et mit un genou à terre.

— Oui. Cela faisait bien trop longtemps, Mère.

— Hm.

L’elfe écrasa son cigare dans le cendrier, se leva... et disparut de leur champ de vision.

— Banal

— Hein ?

La voix venait de derrière Guy. Il se retourna brusquement, et découvrit la dame déjà postée dans son dos. Tous sursautèrent. La main de Teresa s’abattit sur son athamé.

Personne n’avait eu le temps de réagir. Pas avant que la maîtresse des lieux ne soit déjà à leur côté.

— Banal

Katie fut la suivante à être jaugée, suivie de Pete.

— Hmm, un Reversi. Banal plus.

Puis la femme se tourna vers Nanao, la détaillant de haut en bas.

— Jolie pour un être à la vie éphémère, commenta-t-elle. Top.

Un léger sourire effleura ses lèvres avant qu’elle ne lance un regard de biais à Oliver.

— Le regarder m’est insupportable. Pas de note.

Oliver déglutit. La femme s’approcha alors de Chela.

— Ces deux-là pourraient servir de domestique. Et ne pense même pas à lui pour autre chose.

— Mère, ce sont tous mes amis proches.

La voix de Chela, à la fois polie et ferme, arracha à sa mère un sourire adouci.

L’elfe tira un nouveau cigare de sa poche.

— Pardonne-moi, Chela. — L’instinct maternel a pris le dessus... Tu me l’allumes ?

Chela fit apparaître une flamme au bout de sa baguette. La femme alluma son cigare, tira quelques bouffées, puis relâcha une épaisse volute.

— Ahh... délicieux. Le goût n'est jamais le même quand ça vient de toi.

Elle embrassa tendrement la joue de sa fille, puis regagna son bureau.

— Mishakua McFarlane. Vous devez être les amis de ma fille.

Cette présentation solennelle eut pour effet immédiat de les redresser tous d'un coup. Ils venaient de reprendre pleinement conscience de qui se tenait devant eux : l'épouse elfe de Theodore McFarlane.

— Repos. Pas la peine de vous crisper. Je déteste les humains, mais j'adore les enfants. Faiblesse elfique : vous voir me donne envie de distribuer des bonbons.

Mishakua leur adressa un signe de la main pour qu'ils s'assoient sur le canapé face au bureau. L'atmosphère était tendue, et Oliver, encore sonné par le « pas de note » qu'elle lui avait infligé, hésita.

— ...Et selon vous, jusqu'à quel âge reste-t-on des enfants ?

— Tant que cette étiquette t'agace encore, mon garçon, répondit-elle en soufflant une traînée de fumée.

Chela voulut protester, mais Oliver fit signe que non avant de s'asseoir. Il ne s'était pas vexé ; il pressentait simplement que cette femme apprécierait qu'on lui tienne tête.

— Oliver Horn. Nous sommes tous de bons amis de votre fille, et nous vous remercions de votre accueil.

— K... Katie Aalto.

— Guy Greenwood...

Un peu déboussolés, les autres se présentèrent à leur tour.

Mishakua hocha la tête, satisfaite.

— Je retiendrai vos noms. Bien. Que fait-on maintenant ?

— ...Pardon ? demanda Oliver, pris au dépourvu.

— Ma fille m'amène des amis, il faut bien s'amuser.

Elle posa son cigare et tourna les yeux vers la fenêtre.

— Rester assis est si ennuyeux. Allons voler un peu.

Avant que quiconque n'ait le temps de comprendre, elle les avait conduits jusqu'au terrain de vol sur balai du domaine.

— Seiiiiiiiiiiii !

— Ha-ha-ha-ha ! Magnifique ! Montre-moi que tu y crois vraiment !

Là-haut, Mishakua et Nanao s'affrontaient dans un duel aérien d'une intensité redoutable.

Au sol, Katie, allongée sur le dos, souffla :

— Chela...

— Oui ?

— Pourquoi ta mère nous a fait tomber sans y aller de main morte ?

— ...Elle est comme ça, répondit Chela avec un soupir. — Comment dire... d'un enthousiasme sans fin. C'est, à ses yeux, une manière d'accueillir ses invités.

Oliver se redressa.

— Alors elle joue vraiment ? Comme une mère avec les amis de sa fille ?

— Aussi incroyable que cela puisse paraître, oui. Elle ne peut pas être plus sincère. Quand elle décide de jouer, elle le fait jusqu'au coucher du soleil. Je parierais qu'elle a annulé toutes ses obligations pour la durée de notre séjour.

Oliver eut un sourire résigné. Ce n'était pas de la condescendance, elle croyait vraiment qu'ils étaient des enfants. Et avec un tel entrain, difficile de lui en vouloir.

— Je vois. Dans ce cas, on ne peut pas être les premiers à abandonner.

— ...Ouais. Zut. J'aurais dû m'entraîner davantage au vol.

— J'y retourne ! cria Katie. — Je suis prête !

— ...Moi aussi. Pas question qu'elle pense que les élèves de Kimberly lâchent si vite ! grogna Pete.

Ils reprirent tous leur envol. Et jusqu'au crépuscule, ils « jouèrent » avec la mère de leur amie.

Au soir, tous étaient affalés au sol, en perte de souffle.

— Suffisant, déclara Mishakua avec un reniflement satisfait. — Bain, puis dîner !

Des serviteurs les escortèrent chacun vers une salle de bain privée. Une fois lavés, ils furent conduits dans la salle à manger, où une succession de plats raffinés les attendait.

Katie et Guy, tiraillés entre admiration et désespoir, s'exclamèrent :

— Augh ! C'est trop bon !

— M-mais j'ai tellement faim que je peux même pas savourer !

Ils avaient dépensé une énergie folle en vol, et leurs corps réclamaient de quoi compenser. Les autres n'étaient pas en reste, même s'ils conservaient un minimum de tenue, notamment face à la maîtresse de maison, occupée à découper un filet mignon avec un calme impressionnant.

— ...Je vois que vous mangez de la viande, fit remarquer Oliver.

— J'ai choisi la voie de la sorcellerie humaine. C'est bon ! Seulement un peu nauséux.

Cette réponse fit tourner plus encore les rouages de son esprit. Entre les cigares et le steak, Mishakua s'éloignait à grands pas de l'image typique de l'elfe. Qu'elle ait épousé un humain en disait déjà long.

Elle essuya sa bouche, jeta un regard circulaire autour de la table.

— Vous avez tenu jusqu'au coucher du soleil, donc votre entraînement est solide. Après le dîner, laissez-moi voir vos mouvements.

— Mère, merci bien, mais nous sommes tous épuisés par le voyage...

— Ça ne me dérange pas.

— Moi non plus !

— Tant que j'ai mangé, je peux continuer !

Pete, Katie et Guy étaient déjà partants. Oliver n'eut plus le choix : lui aussi était un élève de Kimberly, et ce genre de défi rallumait toujours une flamme en lui.

— Whoaaaaaa !

— Aughhhhhh !

Mishakua les poursuivait sur un grand disque suspendu qui tournait à une vitesse imprévisible.

— Sympa, non ? lança-t-elle. C'est ainsi que les McFarlane entraînent leur Marche Murale. Si c'est trop lent, je peux accélérer.

— Volontiers ! répondit Nanao avec enthousiasme.

— A-attends, Nanao ! On n'est pas prêts ! hurla Pete.

Teresa, elle, avait préféré s'abstenir. Assise sur le côté avec Marco et Oliver, le disque ne supportait que quatre participants et elle observait le manège.

— ...Les installations sont à la hauteur de leur réputation. Pas étonnant que tu sois devenue si forte, dit Oliver.

— Heh-heh, le disque n'est qu'un début, répondit Chela. — Il y a ici toute une collection d'appareils d'entraînement.

— ...Dommage qu'on ne reste que quelques jours. On pourrait y passer toutes nos vacances.

— Épouse-moi, et ils seront à toi pour toujours.

— Ne me tente pas.

Oliver eut un petit rire, puis regarda autour de lui.

— Mais ça m'inquiète un peu : à part ta mère, on n'a croisé aucun mage.

— C'est voulu. Difficile de se détendre entouré des plus puissants du clan. Notre famille compte des mages ayant plusieurs siècles de pratique...

— Oui, croiser un tel monstre me donnerait une crise cardiaque. Mais... ta mère n'en fait-elle pas partie ?

— Si. Elle fêtera ses trois cent quatre-vingts ans cette année. Son mariage avec mon père a provoqué un beau scandale à l'époque, surtout qu'elle est plus âgée que l'arrière-grand-mère de mon père.

Oliver tenta d'imaginer la scène, puis renonça : il n'existait pas de scénario capable de rendre justice à un tel couple.

— Je me demande surtout comment les elfes ont fini par être acceptés dans la maison McFarlane. Le professeur Theodore reste toujours évasif sur le sujet.

— Ce n'est pas un secret. Il préfère simplement ne pas en parler. C'était, d'après lui, une période sombre. Mais ils ont fini par s'entendre.

— Oh ? Tu t'interroges sur ma situation ?

Oliver sursauta. Mishakua se tenait soudain derrière lui.

— Mère ? Et le disque alors ?

— Ils sont tous à terre. Tu peux les voir tourner, non ?

— Alors il faut arrêter le disque !

Chela fila vers les commandes, et sa mère la regarda s'éloigner.

— Imagine ce que tu veux. L'histoire n'est pas bien compliquée. Ce fou furieux est arrivé dans notre village pile au moment où j'avais envie de changement. J'ai profité de l'occasion, voilà tout. Même si, en chemin, ça a bien failli déclencher une guerre.

— Cette version courte semble masquer des horreurs. Il n'existe pas une loi interdisant les unions mixtes ?

— Les elfes n'ont aucun avenir s'ils s'y accrochent. Sur ce point, je partage l'opinion de cette vaurienne réfugiée à Kimberly. Si je ne l'avais pas fait, quelqu'un d'autre s'en serait chargé.

Sa conviction était sans faille. La « vaurienne » dont elle parlait devait être Khiirgi Albschuch. Vu sa situation fragile, il n'était pas difficile d'imaginer comment Mishakua, partageant certaines de ses idées, avait pu contribuer à son admission.

Chela finit par arrêter le disque, libérant ses amis, encore titubants.

— Ma tête tourne encore...

— Guy... je ne peux plus marcher droit...

— Ce fut divertissant, conclut Mishakua. — C'est tout pour aujourd'hui. Dormez bien. Demain, vous aiderez aux festivités.

— ...Ohhh, fit Chela, pensive. — C'est vrai, c'est cette période de l'année.

Le lendemain soir, le vaste domaine McFarlane vibra de par l'animation. Tables chargées de plats et de boissons, rires et musique : la fête battait son plein, ouverte à tous les habitants. Chela et ses amis y prirent part, dans un rôle pour le moins inattendu.

— Alors, as-tu été un vilain enfant ?

Des enfants couraient dans tous les sens, les bras pleins de friandises, lorsque surgit Mishakua, affublée d'un horrible masque de bois. Les petits hurlèrent et secouèrent la tête de toutes leurs forces.

— Aiiiiiee !

— Non, j'suis pas méchant ! Je rentre à la maison !

— Vraiment ? Tu ne mens pas, hein ?!

Elle les menaça un moment encore, d'une voix caverneuse, avant de les relâcher et de leur tendre des sachets de sucreries. Une fois sa représentation terminée, Mishakua ôta son masque et se tourna vers Oliver et ses compagnons.

— Voilà comment on fait. Effrayez-les pour de bon, pas de demi-mesure ! Faites-les pleurer, sinon ça n'a aucun intérêt !

Sur ces mots, elle s'éloigna, engloutie par la foule en liesse, les laissant bouche bée.

— ...J'avais entendu parler d'une fête comme ça dans le sud, murmura Guy, — mais jamais je n'aurais cru y participer.

— Et encore moins du côté des monstres, ajouta Pete.

Ils portaient tous de vieilles robes noires déchirées, des masques fait de bois et de fausses oreilles pointues. Leur rôle ? Incarner les « elfes mangeurs d'hommes » de la légende, terrifier les enfants qui traînaient dehors après la tombée du jour... puis leur offrir des bonbons.

— Cette fête existe depuis longtemps dans la région, expliqua Chela, — mais ma mère la préside chaque année. Elle dit que c'est un bon prétexte pour faire connaissance avec les voisins.

— Elle veut améliorer son image... ou la ruiner ? demanda Guy.

— Je crois que ça marche, répondit Katie. — Regarde-les : les enfants s'éclatent.

— En effet ! s'exclama Nanao, radieuse. — Mon pays a un festival semblable !

Ils passèrent un bon moment à courir partout, effrayant les plus jeunes, jusqu'à ce qu'une pensée frappe Oliver.

— ...Chela, comment tout cela se termine-t-il ?

— Que veux-tu dire ?

— Eh bien, chaque fête de ce genre a sa conclusion, non ? Si celle-ci s'inspire des contes d'elfes voleurs d'enfants, alors...

— Exactement. Ça se conclut par la défaite de l'elfe. Ma mère s'en donne toujours à cœur joie.

— ...Elle est décidément... très investie.

— Heh-heh-heh. Mais il y a une petite variante. Regarde, ça commence.

Mishakua venait d'apparaître sur la grande estrade au centre de la place, attirant tous les regards.

— Mwahhhh ! Comment est-ce possible ?! J'ai cherché partout et je n'ai trouvé aucun enfant désobéissant ! Comment vais-je en attraper ne serait-ce qu'un seul ?!

L'« elfe mangeuse d'hommes » se prit la tête à deux mains en geignant de désespoir. Puis une nouvelle silhouette fit irruption sur scène.

— Assez, vile elfe ! Tu n'enlèveras aucun enfant ici ! Retourne dans ta forêt !

— Hng ?! Et qui es-tu donc, toi ?!

Mishakua leva une longue baguette. Son adversaire, lui, avait le corps d'un cheval et le torse d'un homme.

— Hein ?! s'écria Katie. Un centaure ?!

— Chut, répondit Chela. C'est le chasseur.

Ils s'installèrent pour regarder le spectacle.

— Arrière, quadrupède ! hurla Mishakua. — Devant moi s'étend un festin, et je ne partirai pas ainsi !

— Alors je te réduirai en cendres ! À l'assaut !

Le centaure dégaina son athamé, et le combat s'engagea avec fracas. Même pour des élèves de Kimberly, le duel était impressionnant : jets de flammes et d'éclairs, lames s'entrechoquant, une chorégraphie d'une virtuosité qui n'avait rien à envier à un véritable affrontement.

— Maudits soient tes quatre sabots ! rugit l'elfe. — Mon corps peut faiblir, mais je t'emporterai dans ma malédiction !

— Alors, avec l'aide des hommes, j'apporterai la lumière dans tes ténèbres ! **FRAGOR !**

— Gahhhhhhhh !

Touchée par le sort, Mishakua explosa dans un éclat aveuglant. La foule rugit d'enthousiasme. Un final si spectaculaire que Guy en resta bouche bée.

— ...Euh, ta mère vient littéralement d'exploser.

— Plus grandiose que d'habitude, répondit Chela, imperturbable. — Ne t'en fais pas, elle doit déjà rallumer un cigare derrière la scène.

— Euh, Chela ! s'écria Katie, les yeux brillants.

— Je m'en doutais, fit Chela avec un sourire complice. — Allons saluer le chasseur.

Chela mena le groupe derrière la scène, où s'entassaient outils et accessoires. Trois silhouettes étaient attablées au centre, un verre à la main.

— Tu rends ça plus extravagant chaque année, Misha, râla l'homme-cheval. On va finir par y laisser notre peau.

— Ne sois pas bête, Torlia. Si l'on veut émerveiller les enfants, il faut viser toujours plus haut. Si on se repose sur nos lauriers, ils s'ennuieront. Autant mourir sur scène !

— Heh-heh-heh ! lança la troisième personne, une naine solidement bâtie. — À ce compte-là, je devrais peut-être participer ! En elfe mangeur d'hommes nain !

— N’importe quoi, Luluim. Pas la peine d’inventer une nouvelle légende absurde, répliqua Mishakua.

Autour de la table siégeaient donc Mishakua, le centaure Torlia et la naine Luluim, tous trois bavardant paisiblement en sirotant leurs boissons, un tableau surréaliste qui cloua Guy sur place.

— ...Wow. Une elfe, une naine et un centaure qui trinquent ensemble.

— Et sans s’étriper, ajouta Pete. — C’est presque émouvant.

— Je les ai aperçus pendant le festival, expliqua Oliver.

— Les contacts interespèces se multiplient dans le sud. Ma mère y a beaucoup contribué. Ce sont de sacrés personnages, mais de braves gens.

Chela les présenta d’un ton cordial.

— Ah, vous voilà tous. Michela, comment as-tu trouvé ma prestation ?

— Quel don pour jouer les méchantes, Mère. Et merci, Mr. Torlia, d’avoir cédé à son enthousiasme. Vous devez avoir mieux à faire que de participer à ses lubies.

Le centaure lui répondit d’un large sourire.

— Nulle raison de s’excuser, Michela. C’est une excellente occasion pour mon peuple de se rapprocher des humains. Supporter le tempérament de ta mère est un petit prix à payer.

— Tant mieux, dit Chela avant de se tourner vers la naine. — Et vos moustaches sont plus resplendissantes que jamais, Lady Luluim.

Même les dames naines arboraient fièrement leur pilosité, symbole de beauté dans leur culture.

— H-hé, Chela, murmura Katie, lui tirant la manche. — Ce sont... ?

— Des amis de la famille. Mr. Torlia et Lady Luluim, représentants respectifs des centaures et des nains du sud. Présente-toi, Katie.

Rougissante, Katie s’avança sous les regards bienveillants des deux non-humains.

— E-enchantée ! Je suis Katie Aalto, mage humaine !

— Ah, vous êtes les camarades de Chela, alors ? Merci d'avoir aidé pour la fête.

— Bon travail ! servez-vous à boire et à manger. Vous, les humains, êtes si maigrichons !

Tous deux éclatèrent de rire. Le groupe prit place autour de la table.

— Euh... je suis pro droit civique pour les demis ! lança Katie, incapable de se contenir. — J'ai tellement de questions à vous poser... !

— Nous ne bougeons pas, répondit Torlia. — Assieds-toi, prends ton temps.

— Et ne t'inquiète pas, ajouta Luluim en riant. — On ne mord pas. La chair humaine manque de goût. Mwa-ha-ha !

Cette blague fit grimacer Torlia, et les élèves s'assirent en silence, incertains s'il fallait rire ou non.

L'atmosphère se détendit vite. Tous deux étaient plus accessibles que Mishakua, et bientôt, la conversation coulait d'elle-même.

— Je n'avais jamais vu de mage centaure, avoua Oliver, — mais votre duel était impressionnant, Mr. Torlia.

— Ha-ha, ce n'était que de la mise en scène. En vérité, je passe la moitié du temps à éviter que Misha ne me tue accidentellement et gâche la fête.

— Tu fais le modeste, Gardien des Forêts, répliqua Luluim. — Tu es le héros de la Guerre de Soixante Ans ! Il reste des mages qui tremblent encore en entendant ton nom.

Les trois élèves sursautèrent. La Guerre de Soixante Ans... la célèbre rébellion des centaures. Et le Gardien des Forêts en était le commandant légendaire. Ils se retrouvaient face à un héros en chair et en os.

— Ma réputation est exagérée, maugréa Torlia. — Aujourd'hui, elle ne fait que compliquer mes rapports avec les humains.

— Puis-je vous poser une question ? Je fais moi-même une activiste pour les droits des demis... J'aimerais beaucoup entendre comment les centaures ont obtenu leur statut actuel, directement de votre bouche, dit Katie.

— Bien sûr, je veux bien dire les choses, mais...

— Mr. Torlia ! Vous êtes là !

Un homme ordinaire accourait, essoufflé. Voyant à qui il venait de s'adresser, et surtout les invités présents, il pâlit aussitôt, mais Chela lui fit signe.

— Allez-y, ne faites pas attention à nous. C'est urgent, non ?

L'homme s'approcha et murmura quelque chose à l'oreille du centaure. Son expression se durcit aussitôt.

— ...Je m'en doutais. Il va falloir agir.

Il se leva, posa sa chope.

— Désolé, Miss Aalto. Pas le temps de bavarder. Luluim, viens. Pas une gorgée de plus.

— Quoi, on part au combat ? demanda la naine en attrapant la poignée de sa hache.

— Hélas, oui. Des tensions étaient là avec les gobelombres, et ils ont lancé une offensive. Une ville voisine a été rasée.

Tous blémirent.

— Je vais diriger la contre-attaque, précisa Torlia. — On tentera de négocier, mais le sang coulera sans doute. Pas d'inquiétude : le combat n'atteindra pas ces terres. Profitez de la fête tant qu'elle dure.

— Pourquoi ne pas les emmener ? proposa alors Mishakua.

Tous se tournèrent vers elle, stupéfaits, mais l'elfe ne cilla pas.

— Ils se rendront utiles. Ce sont des élèves de quatrième année de Kimberly, et je garantis leur compétence.

Un silence suivit. Torlia croisa les bras, réfléchissant, puis acquiesça.

— ...C'est vrai, nous manquons de bras. J'ai beaucoup de soldats non magiques dans cette bataille. Même sans combattre, si vous pouvez soigner les blessés, votre aide sera précieuse.

— Ne craignez rien, lança Luluim avec un sourire carnassier. — Restez derrière moi, et je vous garde entiers.

Ils échangèrent des regards incertains. L'invitation était inattendue, mais légitime. Et surtout, ils étaient sur les terres de Chela. Refuser aurait été impensable. Sauf si...

— ...Qu'en dis-tu, Katie ? demanda Guy.

— ...J'en suis, répondit-elle après un silence. — C'est un travail de mage.

La tension marquait son visage, mais sa résolution était claire. Et puisque Katie acceptait, aucun des autres ne se voyait refuser. Quand tous eurent hoché la tête, elle reprit :

— Mais je veux être certaine d'une chose. Que fait-on des ennemis qui refusent de se battre, ou de ceux qui se rendent ?

— On les neutralise et on les capture après le combat, répondit Torlia.

— Durant les interrogatoires, s'ils acceptent d'abandonner la voie de la conquête et de redevenir des « gobelins », on leur fournit une éducation adaptée pour travailler dans les manufactures. À peu près pareil pour les kobolds qui vivent avec eux.

— ...Des usines, donc.

— Ça te chiffonne aussi ? Tu es décidément une militante, toi. J'sais pas si ça t'apaisera, mais leurs logements respecteront les normes légales du Sud. On a une elfe, Mishakua, qui vient vérifier régulièrement. C'est déjà bien mieux que les régions gérées par des humains seuls.

Katie croisa les bras, songeuse.

— C'est déjà un traitement plus clément que ce que le camp perdant obtient d'ordinaire, ajouta Luluim en haussant les épaules. — Autrefois, on les laissait à la merci de leurs victimes. Mais ça les rendait moins enclins à se rendre. Et on a vite compris que le drapeau blanc, c'est encore ce qu'il y a de mieux pour tout le monde.

Oliver approuva d'un signe de tête. Mettre en place un protocole d'après-reddition, c'était une démarche rare et réfléchie.

— Le campement est vaste, reprit Torlia. — On prévoit peu de pertes, même parmi les troupes non-mages, mais les gobelombres peuvent se révéler redoutables sur un terrain qu'ils connaissent. Ce sera une bonne expérience pour vous tous.

Ils respirèrent profondément, chassant la légèreté du festival derrière eux.

Ils passèrent la nuit à se préparer, puis prirent la route de l'ouest selon les instructions de Torlia. Ils avaient hésité à utiliser un sort d'invocation pour transporter Marco, mais Mishakua apparut avec un grand chariot tiré par du bétail de mana et annonça qu'elle se joindrait elle aussi à l'expédition. Oliver comprit alors qu'elle faisait de tout cela une leçon grandeur nature. Avec la puissance combinée des McFarlane et du Gardien des Forêts, la mission tenait davantage de l'exercice que d'une guerre : l'une ou l'autre de ces figures suffisait sans doute à raser un village de gobelombres à elle seule.

— Tout le monde est là. En avant !

Mais lorsqu'ils rejoignirent les troupes de Torlia, Oliver révisa son jugement. Le contingent comptait bien plus de soldats non mages qu'il ne l'aurait cru

— et il était évident qu'ils mèneraient l'assaut principal.

— J'assurerai votre retraite. Criez si un béhémoth se montre, lança Mishakua d'un ton neutre, s'arrêtant à l'entrée de la forêt.

Torlia acquiesça avec un sourire en coin. Oliver n'était pas surpris de la voir éviter les premières lignes : sa seule présence rendait difficile de prendre la mission au sérieux.

Les gobelombres pouvaient être dangereux, certes, mais des soldats bien équipés suffisaient à les tenir en respect. Torlia voulait sans doute offrir à ses hommes une expérience concrète.

Les huit camarades d'Oliver pénétrèrent dans la forêt à la suite des troupes.

— ...Si on doit vraiment se battre..., commença Katie.

— Pas besoin de le dire, coupa Guy.

— On neutralise, sans blesser plus que nécessaire, hein ?

— Évidemment.

Guy et Pete étaient déjà sur la même longueur d'onde. Katie parut étonnée, et Guy poursuivit :

— J'veux pas avoir mauvaise conscience, surtout après ce qu'on a vu en Farnland. C'est un village, y'aura des gosses aussi.

Oliver partageait pleinement ce sentiment. Il se promet de suivre la voie que le cœur de Katie choisirait.

Ils progressèrent prudemment entre les troncs jusqu'à ce que Torlia s'arrête et porte deux doigts à ses lèvres. Un sifflement d'oiseau s'éleva, un code commun aux gobelins comme aux gobelombres.

— Enfants sages de la forêt, lança Torlia d'une voix claire, — je suis Torlia, le Gardien des Forêts ! Mon alliance avec les McFarlane m'oblige à condamner vos attaques contre les villages humains. Si vous déposez les armes et vous rendez, aucun sang ne sera versé. Qu'en dites-vous ?!

Sa voix se perdit dans le silence des bois. La réponse vint sous forme d'une volée de flèches plantées à ses pieds.

Torlia soupira et saisit son athamé.

— Fin des négociations. En position !

— On prend la tête !

Sans attendre d'ordres, les mages s'avancèrent. S'ils devaient jouer un rôle plus important que prévu, c'était le moment.

— Hé, du calme ! protesta Luluim. — Restez derrière.

— Tranche-les, Nanao, coupa Oliver.

— **GLADIO FERRUM !**

Le sort de Nanao coupa net tous les arbres devant eux. Les troncs et les silhouettes ennemies s'effondrèrent d'un même coup, et déjà Oliver aboyait une nouvelle commande.

— À toi, Chela !

— **MAGNUS TONITRUS !**

La double incantation de Chela couvrit la zone d'un maillage électrique qui foudroya les embusqués. Guy et Katie bondirent dans la brèche.

— **IMPEDIENDUM !**

— **IMPEDIENDUM !**

Les survivants pris dans les mailles du sort furent aussitôt neutralisés.

Pendant ce temps, Pete contrôlait plusieurs golems éclaireurs.

— ...Gros groupe au nord-ouest. Petits détachements à l'est et à l'ouest. Faut frapper avant qu'ils se regroupent.

— Reçu, répondit Oliver. — On ouvre la voie. Vous interceptez ceux qui passent. Marco, tu restes en arrière et tu protèges les soldats.

— Unh, compris.

Informé, Oliver coordonnait déjà le champ de bataille avec un sang-froid qui laissa les officiers médusés.

— ..J'y crois pas, souffla Luluim.

— Mieux que prévu, admit Torlia avec un large sourire. — On n'aura peut-être même pas à intervenir.

Oliver menait l'offensive, Katie à ses côtés.

— Katie, tu sais bien..., commença-t-il.

— Oui, acquiesça-t-elle. — On agit sans attendre.

Ils savaient tous deux que Torlia voulait avant tout entraîner ses troupes de non-mages et que leur intervention risquait de leur voler cette occasion. Mais Katie avait choisi :

— Et alors ? Ce qui compte, c'est qu'ils rentrent tous vivants. C'est ma priorité.

— ..Je comprends, répondit Oliver. C'est ton combat.

Pendant ce temps, plus loin dans la forêt, loin du tumulte des sorts, une voix d'homme résonna calmement :

— L'assaut a commencé. De bien tristes gens.

À ces mots répondit un chœur de grondements inhumains : les gémissements des égarés, indistincts entre douleur et extase.

— Mais n'ayez crainte. Vous n'êtes plus les misérables gobelins d'autrefois. Vous le sentez, n'est-ce pas ?

Portés par cette voix, ils s'élancèrent. Dans l'ombre, la silhouette parla encore, presque en prière :

— Montrez votre force. Tant que cette bénédiction repose sur vous.

La première phase de la bataille s'acheva, mais les mages restaient en alerte, scrutant les ténèbres.

— ...C'est étrangement calme, nota Guy.

— Ils auraient déjà perdu courage ?

— Trop tôt pour ça. Ils devraient encore avoir des renforts...

Au moment où Oliver prononça ces mots, les épaules de Nanao se raidirent.

— Je ressens une présence funeste, dit-elle.

— Halte ! cria Oliver.

— Quoi ? fit Luluim, surprise. — On les a presque repoussés !

— Pas si l'instinct de Nanao dit le contraire. — Mr. Torlia ! Sommes-nous sûrs de n'affronter que des gobelins et des kobolds ?

— Hein ? répondit le centaure, perplexe. — Peut-être quelques wargs, mais rien de...

— En dessous ! cria Chela.

Les mages bondirent en arrière alors que le sol éclata sous leurs pieds.

— ...Qu'est-ce que... ?! siffla Pete.

Des créatures jaillirent de la terre : des gobelombres, mais leurs bras s'étaient changés en forets d'acier. Ce spectacle fit blêmir Torlia.

— ...Non... Ils sont devenus Gnostiques ?!

—GYYYYYYAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA !

Les monstres chargèrent, avec leur bras-foret qui tournoyaient.

— Formation défensive ! beugla Torlia. — Cercle de protection !

— Je solidifie le terrain ! **FORTIS PROHIBERE !**

La hache de Luluim s'abattit, durcissant la terre alentour pour bloquer toute attaque souterraine. Puis, dans un rugissement, elle fit voler plusieurs gobelombres d'un coup de hache. Les troupes non magiques purent se regrouper.

— Je ne l'avais pas vu venir, grogna Torlia. — Aucun signe d'activité Gnostique ici depuis des années. Que cela se produise justement avec vous...

— Voyez-le comme une chance, répondit Oliver. — Vous avez du renfort.

— ...Katie, je crains que cela ne change tout, prévint Chela.

— On ne peut plus se retenir, ajouta Guy. — Désolé, mais on range les gants.

— ...Ngh... D'accord !

Katie raffermi sa prise sur son athamé. À côté, Teresa scrutait les arbres, le visage fermé.

— Teresa ?

— ...Quelque chose cloche.

Ce n'était pas une explication, mais Oliver acquiesça : si elle ressentait un danger, il fallait l'écouter.

Des kobolds Gnostiques jaillirent des buissons, se mêlant aux gobelombres. Les mages ripostaient sans relâche.

— Ils sont puissants ! pesta Guy. — Ces trucs étaient vraiment des gobelins et des kobolds normaux ?!

Leurs sorts faisaient mouche, mais les ennemis attaquaient en meute, avec une coordination effrayante. Leur résistance dépassait celle de toute créature ordinaire et à présent, ils tenaient tête à des mages de Kimberly.

— C'est la bénédiction Gnostique, expliqua Oliver. — Le seul moyen pour ceux n'ayant pas d'aptitudes d'affronter la magie... au prix de leur propre essence.

Mais son regard se durcit.

— ...Quelque chose ne va pas. Ils sont trop puissants. Ce n'est pas un simple renforcement : ils se battent comme s'ils savaient manier leurs nouvelles formes. C'est possible, mais seulement avec du temps...

— Ils n'en ont pas eu, trança Torlia. — Nous les surveillions jusqu'à ce matin. S'ils ont changé aussi vite, c'est qu'ils ont eu un instructeur.

Teresa, qui observait sans relâche les alentours, leva soudain la voix :

— Miss Hibiya.

— Mm ? Oui, Teresa ?

— Tranche les arbres derrière nous, à gauche. Sans regarder. En tournant. Une seule fois.

— **GLADIO !**

Nanao s'exécuta aussitôt.



Les troncs s'écroulèrent, révélant une silhouette dissimulée. Oliver pointa son athamé.

— Quelqu'un est là ! Ne le laissez pas fuir ! **FLAMMA !**

— **FLAMMA ! FLAMMA ! FLAMMA !**

Les flammes engloutirent les arbres abattus, forçant l'intrus à sortir.

— Hmm !

C'était un vieil homme, vêtu de simples robes rappelant celles d'un moine azian. Près de deux mètres dix, une silhouette sèche, toute en nerfs d'acier. Dans sa main, un long bâton pentagonal, presque aussi grand que lui. Son port, calme et assuré, trahissait une expérience immense.

— Vous avez de bons instincts, dit-il d'une voix grave. — J'aurais dû me garder de vous prendre pour des enfants.

La voix de l'homme était calme, presque admirative. Oliver et les autres se mirent aussitôt sur la défensive.

— ...Un mage humain, souffla Chela.

— Recule, Katie. Tu le ressens, non ? Ce qu'il dégage ?

Même en parlant, Chela sentait la sueur couler dans son dos. Torlia et Luluim s'avancèrent pour les couvrir.

— Un prêtre de la Lumière Sacrée, grommela le centaure. — Et de haut rang, à en juger par son bâton... archevêque, peut-être ?

L'homme inclina légèrement la tête, appuyant son long bâton blanc contre son épaule.

— En effet. Je suis **Evit**, serviteur de la Lumière. Malgré mon âge, j'occupe le siège le plus bas du Pentagone.

Ces mots suffirent à glacer l'air.

Parmi les sectes Gnostiques, l'**Ordre de la Lumière Sacrée** figurait parmi les plus vastes, et aussi parmi les plus redoutés. Ses membres prêtaient serment à une divinité d'un Tír inconnu, s'écartant du chemin des mages véritables.

— Cinquante ans sur la liste noire des Chasseurs de Gnostiques ! lança Luluim. — Solide, le vieux. Jamais pensé te croiser sur les terres McFarlane. Tu bosses donc sans congé ?

— Là où il y a des âmes en peine, répondit Evit d'un ton doux, nous venons exaucer leurs prières.

Torlia brandit son athamé.

— Si tu t'es montré, c'est que tu veux mourir. Souhaites-tu qu'on grave ton nom sur ta tombe ?

— Inutile, héros centaure. C'est regrettable : j'aurais aimé parfaire ta forme, toi aussi.

Le bâton pentagonal se leva. Luluim jeta un coup d'œil en arrière vers les jeunes mages.

— On s'en charge. C'est pas un adversaire pour des gosses.

— ...Sans vouloir être impoli, vous êtes sûrs de pouvoir le battre ? demanda Oliver.

La naine répondit par un grand sourire.

— Monte, partenaire !

— Ne tombe pas !

La hache en main, elle bondit sur le dos du centaure. Quatre sabots frappèrent la terre à l'unisson, et tous deux foncèrent.

— ...Un assaut centaure... ! souffla Oliver, stupéfait.

Le prêtre leva son bâton, mais les deux combattants frappèrent avant lui.

— **IMPETUS !**

— **RAAAHHHHHH !**

La poussée magique força Evit à reculer, et la hache de Luluim s'abattit aussitôt, amplifiée par l'élan du galop.

Un choc titanesque.

Le vieux prêtre para, recula, mais ne céda pas.

— ...Incroyable, murmura Katie.

— Ils combattent comme un seul être ! s'exclama Guy.

— Pas le temps d'admirer ! cria Chela. — Les gobelombres n'attendront pas !

La Rose des Lames laissa le duel aux vétérans et se rua de nouveau contre les gobelombres Gnostiques. Leur puissance faisait toute la différence : sans eux, jamais Torlia et Luluim n'auraient pu se concentrer sur Evit.

— Quelle ardeur ! soupira le prêtre en déviant un autre coup. — Trop pour ces vieux os...

Et pourtant, il n'avait pas l'air de forcer. Pas une goutte de sueur. Torlia fronça les sourcils : il n'avait prononcé aucun sort, et ses déplacements frôlaient la perfection. Ce bâton pentagonal lui conférait une défense invisible.

— Mieux vaut neutraliser ses sabots. **Manifestation des Piliers, ■■■ ■■.**

Des colonnes de lumière jaillirent tout autour, emprisonnant le centaure. Luluim frappa l'une d'elles de toutes ses forces : la lame rebondit avec un bruit de cloche.

— Tch ! Ça casse pas !

— Ciel. Pas grave, je passerai entre !

Torlia s'élança malgré tout, zigzaguant entre les piliers. Mais dès qu'un pilier s'interposa entre eux et leur cible... le prêtre disparut.

— Hein... ?!

— Je ne cherchais pas à vous ralentir, murmura Evit derrière eux, seulement à vous limiter.

Le bâton frappa, transperçant l'air et heurta le bras gauche de Luluim.

— Ghh... !

— Luluim !

Torlia recula pour la protéger. Oliver, voyant la scène, pâlit.

— ...Qu'est-ce que... ? Comment a-t-il bougé si vite ?

— Arts géomartiaux de la Lumière Sacrée, expliqua Oliver. — Plus leurs mouvements approchent de la perfection géométrique, plus la bénédiction de leur divinité s'intensifie. Avec ces piliers pour tracer son terrain, Torlia est désavantagé.

Les deux vétérans grimaçaient, frustrés.

— Ses mouvements sont plus précis que les nôtres. Je le savais, mais à ce point...

— Tch. J'ai jamais aimé compter les angles, moi, grommela Luluim.

Elle raccourcit sa prise sur la hache et, sans hésiter, trancha sa propre chair. Le sang coula.

Les attaques Gnostiques contaminaient. C'était sa seule façon de stopper la corruption.

— Tu as effacé le stigmaté, observa Evit. — Accepte-le, et tu pourrais devenir l'une des nôtres.

— Pas question ! répliqua-t-elle. — Pas de monde sans vin ni chanson pour moi ! **CLYPEUS !**

Elle fit apparaître un nouveau pilier entre eux et lui. Le prêtre plissa les yeux.

— T'ajouter des obstacles ? Bien stupide !

— Stupide toi-même !

La hache s'abattit et le pilier éclata en cinq morceaux, projetés tout autour. Luluim avait modifié sa visualisation avant de créer le sort.

— Va donc, essaie de garder tes angles parfaits maintenant !

— **IMPETUS !**

Les débris rompèrent la symétrie du terrain ; le centaure en profita pour charger.

— ...Brillants, reconnut Oliver. — Les morceaux tombent pile où il faut pour casser ses polygones.

— Et pour rendre le sol irrégulier, ajouta Chela. — Les arts de l'Ordre perdent leur précision dès qu'ils doivent sauter. Un centaure, lui, reste stable.

— Excellent... murmura le prêtre. — Vos soixante années de guerre ne furent pas vaines.

— T'as raison ! s'écria Luluim. — Le champ de bataille, c'est pas une salle de dessin !

Mais Evit planta son bâton dans le sol.

— Hélas pour vous, j'ai combattu les Chasseurs de Gnostiques pendant un siècle. Les centaures, avec leurs quatre jambes...

Luluim abattit sa hache. Il la bloqua d'un geste précis, se glissa sous le ventre de Torlia.

— ...ne peuvent frapper en dessous. Fait bien connu.

Son mouvement laissa tout le monde sans voix. Mais Luluim éclata de rire. — Crétin ! T'as oublié mes deux bras ! **IMPETUS !**

Elle pointa sa baguette contre le flanc de Torlia : le manche s'enfonça dans ses côtes, et la lame lança un souffle de vent vers le bas.

— Hrrng... !

Le prêtre fut soufflé hors de sa cachette. Torlia fit volte-face, mais un craquement sec l'arrêta.

— ...Unh...

— Désolée. J't'ai fêlé une côte. Fallait frapper fort pour l'atteindre.

— ..Je sais. Tu me paieras un verre.

Ils repartirent aussitôt à l'assaut. Evit se releva, épousseta calmement sa robe.

— Bon sang... Une naine et un centaure. Quelle plaie.

— On peut tenir toute la nuit, lança Luluim. — Si tu peux manier ton bâton à une seule main !

Son bras gauche pendait : la hache l'avait brisé net.

C'est à ce moment que le groupe de Kimberly accourut.

— Les gobelombres et kobolds Gnostiques sont neutralisés !

— On vient en renfort, déclara Chela, l'athamé levé. — Prêtre de la Lumière Sacrée, préparez-vous.

Evit fronça les sourcils.

— J'ai sous-estimé les enfants, on dirait. Je n'ai même pas eu le temps d'achever ma leçon. De là à imaginer que neuf mages abattraient tout un village de gobelombres.

Sa main droite glissa du bâton. Geste trompeur. Ses lèvres remuèrent.

— **Accorde la soif insatiable, ■ ■■■■■■.** Que l'autorité divine règne, ne fût-ce qu'un instant.

— **TONITRUS !** crièrent-ils tous à la fois.

Mais leurs éclairs furent avalés par un cube translucide qui s'était matérialisé dans l'air.

— Il a... aspiré nos sorts ?!

— Pas seulement, hurla Oliver. — Il absorbe l'air ! Reculez, vite !

Le cube se mit à gonfler, engloutissant tout sur son passage comme un trou béant. Les mages résistèrent au tirant, mais derrière eux, des cris s'élevèrent.

— Aaaaah !

— C'est... sec ! Ma peau !

Les soldats non-mages se desséchaient littéralement. Oliver comprit aussitôt.

— Éponge d'Urani ! Un artefact Tír qui s'étend en absorbant ! Si on reste, il nous avalera corps et âme !

Ils battirent en retraite, impuissants : tout sort lancé était aussitôt aspiré.

— Bon sang ! On ne peut même pas les protéger !

— **FORTIS PROHIBERE RESISTIS !**

Le monde s'arrêta net. Une triple incantation, bien au-delà de leur portée. L'air sembla bouché d'un coup.

— Ciel... murmura Torlia. — C'est pire qu'un béhémoth.

— Mère ! cria Chela.

Là-haut, sur son balai, baguette brandie, se tenait Mishakua McFarlane. Son sort retenait le cube dans un duel de puissance invisible.

— Ah, te voilà, fit Evit, impassible. — Je suppose que c'est là que nous nous quittons.

— Pourquoi tant de hâte, petit prêtre ? J'ai tout mon temps pour t'écraser.

— L'honneur est mien, mais ni toi ni moi ne le souhaitons vraiment.

Il leva son bâton, dissipa la bénédiction. Un pilier diagonal jaillit du sol, et il l'escalada d'un bond, disparaissant dans les arbres.

— Nul besoin de se presser... le salut n'est jamais loin.

Et il s'évanouit dans la forêt.

Libérés de son influence, tous s'effondrèrent, épuisés.

Mishakua sauta de son balai, jeta un regard circulaire.

— J'aimerais poursuivre et lui faire ravalier sa Lumière Sacrée, mais nos soldats ne tiendront pas sans soins. Torlia, Luluim, encore debout ?

— ...À peine...

— ...Je douille, mais j'respire.

Mishakua hocha la tête, puis toisa les jeunes mages.

— Voilà, les enfants. C'est ça, la menace Gnostique. Vous avez bien retenu la leçon ?

Son sourire était presque fier.

Personne n'osa répondre.

Leur premier affrontement contre un mage Tír et leur premier contact direct avec la véritable horreur du monde.

Aucun d'eux ne l'oublierait jamais.

Pendant ce temps en Lantshire, deux mages franchissaient les lourdes portes d'acier d'une forteresse creusée dans la montagne. Les murs noirs, l'air saturé d'effluves de mort : ici, nul ornement, nulle compassion.

— ...

— Hmph.

C'était le quartier général des Chasseurs de Gnostiques, un lieu sans équivalent au monde. Les deux mages, ayant quitté l'enfer de Kimberly, étaient tombés dans un chaudron encore plus ardent.

— ...Tu le sens, Lesedi ? demanda Godfrey, les yeux rivés sur ce spectacle sinistre.

La femme à ses côtés acquiesça.

— Ouais. Ça me rappelle mon premier jour à Kimberly.

Ils échangèrent un sourire, trouvant un certain humour dans ce souvenir commun.

— Il est temps d'entrer.

— Je te suis.

Leur prochain pas ne pourrait plus être repris.

Chacun se demanda comment saluer ceux qui se trouvaient à l'intérieur ou quel sort leur lancer.

**FIN**

## Postface

---

Des vacances aussi apaisantes qu'inquiétantes.

Bonjour à toutes et à tous, je suis Bokuto Uno.

Comment fonctionne un monde gouverné par les mages ? Comment ceux qui y vivent interagissent-ils avec les bienfaits ou les dérives de la magie ?

Au fil de ce long voyage, nos héros en ont eu un avant-goût de *ça*.

Les non-mages, qui prospèrent dans une société régie par les arcanes, les demis, qui poursuivent leur propre voie de survie ; et enfin, la rencontre avec l'ennemi mortel des mages : la menace Tír.

Chacune de ces expériences marquera leurs décisions à venir. Trois années passées à Kimberly leur ont conféré puissance et savoir, et lorsque cette puissance s'alignera sur leurs convictions, quel *sort* leurs yeux découvriront-ils ?

Leur temps de réflexion est compté. L'horizon de leurs vies s'élargit, et à leur retour à l'école... bien des choses auront changé.

Ainsi donc, chers lecteurs, ouvrez grand vos esprits à votre tour : ce monde est bien trop vaste et trop nuancé pour être réduit à une simple opposition de noir et de blanc.

**Traduction par des  
fans pour des fans.**

**Interdit à la vente !**

**Veillez acheter la série  
une fois licenciée  
en France pour  
soutenir l'auteur.**



Reign  
of the SEVEN  
SPELLBLADES



**Bokuto Uno**

ILLUSTRATION BY

**Ruria Miyuki**

**Bokuto Uno**

ILLUSTRATION BY

**Ruria Miyuki**

**XI**

Reign  
of the **SEVEN**  
**SPELLBLADES**



**Bokuto Uno**

ILLUSTRATION BY

**Ruria Miyuki**

**XI**

Reign  
of the **SEVEN**  
**SPELLBLADES**



## 七つの魔剣が支配するXI

四年生への進級を控えたオリバーたち。恒例の長期休暇に、彼らは仲間の故郷への帰省旅行を計画した。剣花団のメンバーにテレサとマルコを加え、連合各国を巡る船旅が始まる。

旅先でキンバリーの面々と遭遇しながら、やがてカティの故郷、連合北方の湖水国へと到着する一行。広大な森林と無数の湖、人里の周辺に息づく湖意、本来の姿を保ったままの亜人種の集落——数々の光景が彼らを圧倒する。そんな中、逗留先のアールト家では、異端が暗むカティの両親の過去を知ることになる。

旅は進み、一行はシェラの実家、大英魔法国南部の旧家マクファーレン家を訪れる。シェラの母の豪快な性格に振り回されながら忙しく過ごす中、彼らは一風変わったケンタウロスと出会い――。

XI  
宇野朴人

Illustration ミュキルリア

電撃文庫

# 七つの魔剣が支配する

う-4-28



七つの魔剣が支配するXI

宇野朴人



電撃文庫

Seven Swords  
Dominate

四年生への進級を控えた長期休暇、オリバーたちは仲間の故郷への帰省旅行へと出発した。船旅で旅情を味わい、絆を深め、その傍らで誰もが思う。これがキンバリーの外で穏やかに過ごす最後の時間になるかもしれない――。



宇野朴人

さすらう作家。初めての二冊同時刊行という異行に首を打っている。最近の趣味はFPSゲーム。弾が外れるたびに「この銃バレル曲がってるよ」と泣き言を強いているようだ。

### イラスト：ミュキルリア

年毎に私生活でいろいろあり、ドタバタしてます。今年もなつまつまをよろしくお読みいたします！ なんだかんだ旅費の貯蓄に行けてないで、寒々こそは……と思うのでした。